

Les Acridiens du Nimba et de sa région

Roger ROY

Muséum national d'Histoire naturelle, Bâtiment d'Entomologie, 45, rue Buffon, 75005 Paris, France

RÉSUMÉ

Les Acridiens de la région du Nimba, qui avaient déjà fait l'objet de deux études par le passé, sont repris dans leur ensemble en tenant compte de toutes les nouvelles données les concernant : résultats des nouvelles prospections, identification de jeunes restés indéterminés des récoltes antérieures, mises au point systématiques publiées dans l'intervalle. Les 110 espèces inventoriées sont d'abord présentées dans une étude systématique rappelant les citations antérieures, détaillant les milieux de vie et les localités de captures, avec des indications de présence des jeunes et des adultes suivant les mois ; la nomenclature des signalisations antérieures est remise à jour, une espèce nouvelle est décrite, les erreurs anciennes d'identification sont rectifiées dans la mesure du possible, tandis que les points de systématique encore imparfaitement résolus sont signalés à l'attention. Puis vient un essai de synthèse du peuplement, avec l'abondance des différentes espèces, leur répartition suivant les milieux et l'altitude, et les divers cas de cycles annuels. Enfin une comparaison est esquissée avec le peuplement de Lamto, localité de Côte d'Ivoire située à environ 400 km à l'est-sud-est, la seule de la région où la connaissance des Acridiens a déjà fait l'objet d'une étude détaillée d'ensemble.

ABSTRACT

The Acridomorpha of the Nimba area.

The Acridomorpha from the Nimba mountain and its surroundings, which were in the past the subject of two works, are here revisited including a diversity of new data : new field records, identifications of as yet unidentified juveniles, revisions published in the meantime. The 110 species recognized are at first listed in a systematic study reminding the previous mentions, detailing the habitats and locations of finding, with indications dealing with the monthly presence of juveniles and adults. By the way, the nomenclature of the previous mentions is set in order, a new species is described, the past misidentifications are corrected in the bounds of possibility and the systematic problems not yet satisfactorily resolved are pointed out. Then, an attempt of synthesis of the acridian community is proposed, with a special focus on the abundance of the different species, their distribution according to both habitat and altitude, and the different cases of voltinism. Finally, a comparison is sketched with the homologous community of Lamto, at some 400 km to the East-South-East in the Ivory Coast, the only locality for the region where the acridian fauna is assumed to be satisfactorily known.

INTRODUCTION

Le mont Nimba, qui fait partie de la Dorsale guinéenne, se situe au niveau du point triple des frontières entre la Guinée, le Liberia et la Côte d'Ivoire. Il s'agit d'un ensemble montagneux qui s'étend sur une quarantaine de kilomètres de long, sa largeur variant de sept à dix kilomètres, et qui s'élève à environ 1200 mètres au-dessus du piedmont environnant, situé à une altitude allant de 400 à 550 mètres. La forêt dense domine largement dans la région et est pratiquement continue sur les pentes jusqu'aux alentours de 1000 m, plus haut dans les ravins ; dans le piedmont se situent des milieux herbacés enclavés, savanes à herbes plus ou moins hautes et prairies basses sur cuirasse latéritique, tandis que la plus grande partie des régions élevées, tout au moins en Guinée et en Côte d'Ivoire, est occupée par une prairie d'altitude qui constitue un milieu naturel des plus remarquables. Au total une diversité importante de biotopes sur une superficie restreinte, qui justifie les recherches entreprises depuis plus de cinquante ans, lesquelles ont fait de cette montagne l'un des points biologiquement les mieux connus de toute l'Afrique de l'Ouest.

Comme celle des autres groupes d'animaux, la collecte des Acridiens a commencé au mont Nimba et dans les alentours avec la mission M. Lamotte de février à juin 1942. De nombreux autres séjours plus ou moins longs de naturalistes pendant la cinquantaine d'années qui ont suivi ont permis de nouvelles captures de jeunes et d'adultes en tous mois et dans tous les milieux, à toutes les altitudes depuis le piedmont jusqu'au sommet du mont Richard-Molard à 1752 m. C'est dire que les quelque 8000 spécimens ainsi recueillis peuvent être considérés comme représentatifs du peuplement de la région.

Deux études ont déjà été consacrées aux Acridiens du Nimba dans des mémoires de l'IFAN. La première, due à L. Chopard (1958) énumérait 80 espèces (dont 9 nouvelles) réparties en 64 genres. La seconde, rédigée comme complémentaire par V. M. Dirsh (1963), traitait de 73 espèces réparties en 61 genres ; l'auteur y signalait en outre que 26 des espèces mentionnées par Chopard ne figuraient pas dans le nouveau lot examiné, ce qui donnait alors un nombre total de 99 espèces. Aucune nouvelle espèce n'a été décrite dans cette seconde étude, mais trois des espèces antérieurement trouvées par Chopard y ont été placées en synonymie, tandis qu'une autre a reçu un nom nouveau pour raison d'homonymie, et que plusieurs autres changements de nomenclature sont intervenus.

Comme 3 espèces nouvelles avaient été décrites antérieurement du Nimba par Chopard en 1947, et une autre depuis, par Descamps en 1964, 13 espèces au total se trouvent avoir leur type en provenance de cette localisation.

Depuis 1964, les captures d'Acridiens ont été particulièrement nombreuses (plus de 5000), dans une diversité maximale de biotopes, ce qui a permis de mieux saisir l'ensemble du peuplement, tandis que je me suis efforcé d'identifier au maximum les jeunes des récoltes antérieures, en grande partie délaissés par les auteurs des précédentes études, ceci dans le but de mieux comprendre la dynamique des populations. Pendant cette même période, la connaissance systématique des Acridiens de l'Ouest africain s'est beaucoup améliorée, avec de nombreuses révisions de genres, pour aboutir à la liste de 363 espèces réparties en 184 genres présentée en 1997 par Mestre & Chiffaud, qui est prise ici comme cadre systématique d'ensemble. Une seule autre espèce nouvelle est décrite ici d'après les spécimens en provenance du Nimba, qui se trouvent maintenant répartis en 79 genres et 110 espèces, compte tenu des nouvelles captures et des réaménagements nécessités par les études qui ont été effectuées dans l'intervalle. À remarquer tout spécialement la création en 1992 par Popov & Fishpool du genre *Nimbacris* pour y placer l'une des espèces nouvelles créées par Chopard en 1958, et la mise en synonymie implicite d'une autre de ces espèces nouvelles, déjà prise en compte par Mestre en 1988 et qui est officialisée dans la présente étude, laquelle s'efforce de faire le point sur les différents aspects de la faune, du peuplement et de la biologie des Acridiens au Nimba et dans son piedmont, en tenant compte de toutes les données disponibles.

Cependant il ne saurait encore s'agir que d'une approche de toutes ces questions : les points délicats de systématique n'ont pas été réglés, mais sont seulement signalés à l'attention ; l'analyse du peuplement est manifestement approximative, les cycles de vie des différentes espèces présentent encore de nombreuses incertitudes, les régimes alimentaires ne sont que sommairement envisagés, et quelques espèces restent probablement encore à découvrir, surtout en forêt.

Le passage en revue des données de divers ordres relatives aux différentes espèces inventoriées occupe l'essentiel des pages qui suivent, dans le cadre systématique retenu, puis vient un essai de synthèse du peuplement, qui aborde l'abondance des espèces, leur répartition suivant les milieux et en fonction de l'altitude, et la diversité des cycles annuels.

Enfin une comparaison est esquissée avec le peuplement de Lamto, seule autre localité de la région, avec des milieux comparables, où une étude approfondie des Acridiens a été réalisée dans un passé récent.

J'espère qu'ainsi, malgré ses imperfections, le présent travail pourra servir à mieux appréhender le peuplement animal de la région du Nimba, tout en apportant une petite contribution à la connaissance des Acridiens en Afrique de l'Ouest.

À l'exception des articles renfermant des descriptions d'espèces en provenance du Nimba, d'un ouvrage général (Chopard 1938) et des catalogues de Johnston (1956, 1968), seules figurent dans la liste bibliographique de fin d'article les références postérieures à 1965, les autres pouvant être trouvées dans ces catalogues.

Abréviations utilisées.

BAUT : Dipartimento di Biologia animale, Università di Torino, Italia.

IEAM : Instituto español de Entomología, Madrid, España.

MHNG : Muséum d'Histoire naturelle de la ville de Genève, Suisse.

MNHN : Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France.

MNHU : Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität, Berlin, Deutschland.

NHML : The Natural History Museum, London, U. K.

NHMW : Naturhistorisches Museum, Wien, Österreich.

NHRM : Naturhistoriska Riksmuseum, Stockholm, Sverige.

NNML : National natuurhistorisch Museum, Leiden, Nederland.

PANW : Polska Akademia Nauk, Warszawa, Polska.

ÉTUDE SYSTÉMATIQUE

Sur les 110 espèces inventoriées dans la région du Nimba, une seule se rapporte à la superfamille des Eumastacoidea, toutes les autres étant des Acridoidea, avec 13 Pyrgomorphidae et 96 Acrididae.

Des clés d'identification des différentes catégories taxonomiques jusqu'au genre se trouvent à l'échelle de l'Afrique dans Dirsh (1965), avec illustration d'une espèce pour chacun, tandis que la majorité des espèces présentes au Nimba sont décrites et figurées, le plus souvent en couleurs, dans Mestre (1988), principal ouvrage pratique de référence pour les Acridiens des milieux herbacés de l'Afrique de l'Ouest ; seules les espèces strictement inféodées aux milieux forestiers n'ont pas été envisagées dans cet ouvrage, alors que celles dont la répartition est restreinte aux altitudes élevées y sont seulement citées.

Concernant la reconnaissance des espèces, on pourra encore consulter avec profit les clés d'identification de Jago (1967b) et de Lecoq (1980), bien que les unes comme les autres ne se rapportent pas exactement à la région restreinte qui nous intéresse.

Enfin, dans le cadre d'un survol de la faune et du peuplement animal du Nimba (Lamotte & Roy 1998), on trouvera entre autres des indications sur les Acridiens présents dans les principaux milieux, avec figuration des espèces les plus remarquables.

Pour chaque grande catégorie systématique représentée, le peuplement du Nimba est replacé dans le contexte général au niveau mondial éventuellement, dans le cadre de l'ensemble de l'Afrique si cela s'impose et dans celui de l'Afrique de l'Ouest plus précisément, et ceci jusqu'au niveau générique.

Pour chacune des espèces présentes, la référence originale de la description est précisée avec indication de la provenance du type et éventuellement de sa localisation actuelle. Puis les changements de nomenclature qui ont pu intervenir ne sont indiqués que si leur connaissance est nécessaire dans le cadre des citations se rapportant à la région du Nimba. Un choix d'indications iconographiques est également fourni à la suite dans toute la mesure du possible, certaines espèces n'ayant cependant encore fait l'objet d'aucune figuration.

La répartition générale de l'espèce et s'il y a lieu de la sous-espèce présente est ensuite mentionnée, avec des indications sur les milieux habituellement fréquentés et éventuellement des précisions biologiques.

Les citations antérieures du Nimba dans la littérature sont alors reprises, en particulier celles de Chopard (1958) et de Dirsh (1963), en rectifiant s'il y a lieu les erreurs d'identification qui ont pu être détectées, avant de présenter les nouvelles données, le plus souvent de façon synthétique en intégrant les anciennes. En dehors de l'espèce nouvellement décrite, ce n'est que pour les espèces dont les captures ont été peu nombreuses que leur détail figure, avec éventuellement mention des récolteurs, généralement omise.

Les points délicats de systématique non encore résolus de façon satisfaisante sont abordés et explicités, sans pour autant recevoir une solution définitive, qui sera à rechercher par la suite dans des études particulières à chaque genre concerné. Signalons tout spécialement à l'attention les genres *Afroxyrrhepes*, *Badistica*, *Acorypha*, *Catantopsilus*, *Hadrolecocatantops*, *Oxycatantops*, *Acrida*, *Cannula* et *Faureia*.

Les milieux de vie sont passés en revue avec les différentes localités de capture, et l'indication de l'altitude quand celle-ci dépasse 600 m ; l'abondance est précisée dans chacun des cas, en attirant l'attention sur les lacunes qui doivent effectivement correspondre à des absences dans le cas des espèces les plus communes. Les mois de présence sont également indiqués pour les adultes et les jeunes aux différents stades, de façon à pouvoir préciser quand cela est possible le cycle de vie.

Super-famille EUMASTACOIDEA

Une seule capture est à signaler pour cette super-famille, d'ailleurs très peu représentée en Afrique occidentale.

Famille EUSCHMIDTIIDAE

Quatre espèces, jamais communes, sont signalées pour la région. Elles se signalent à l'attention par leurs antennes très courtes, leurs yeux globuleux très rapprochés et la présence d'un étroit sillon frontal.

Sous-famille EUSCHMIDTIINAE

Genre *MASTACHOPARDIA* Descamps, 1964

Mastachopardia zougueana Descamps, 1964

Fig. 1

Mastachopardia zougueana Descamps, 1964 : 64. 1 femelle holotype du Camp Zougoué et 1 femelle paratype de Danané, Côte d'Ivoire.
Euschmidtia sp. Dirsh, 1963 : 207. 1 femelle Camp Zougoué.

En dehors des deux femelles types conservées à Paris (MNHN), holotype du camp du Zougoué (28.I.1957, Lamotte, Amiet et Vanderplaetsen, 1050 m) et paratype de Danané (I.1939, L. Chopard), l'espèce est maintenant connue par une troisième femelle en provenance de Lamto (forêt-galerie du Bandama, I.1982), citée par Le Gall & Mestre (1986 : 45). L'holotype est figuré de profil dans la description originale, et un dessin plus détaillé de son extrémité abdominale figure dans Mestre (1988 : 39).

Descamps (1964 : 65) a décrit une autre espèce qu'il a rapportée avec doute au même genre (*Mastachopardia jagoi*) sur un unique mâle du Liberia (N.E. of Bomi Hills, mining area N of Monrovia, 23.VI.1923, N. D. Jago), conservé au NHML, dont il a figuré l'extrémité de l'abdomen, l'angle postérieur des lobes latéraux du pronotum et le complexe phallique. Il n'est

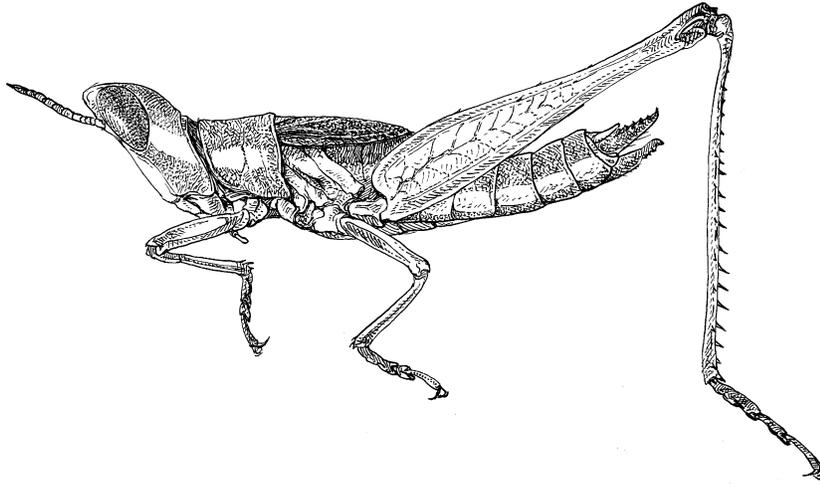


FIG.1. *Mastachopardia zougueana* Descamps, holotype femelle, longueur 22 mm ; d'après Descamps, 1964.
 FIG.1. *Mastachopardia zougueana* Descamps, holotype female, length 22 mm; after Descamps, 1964.

en fait pas impossible qu'il s'agisse de la même espèce qu'au Nimba, le dimorphisme sexuel étant important dans ce groupe. La description originale de ce mâle renferme en outre des notes de terrain du récolteur, relatives à la coloration de l'insecte vivant et à son habitat dans un défrichement forestier non loin d'une rivière, avec végétation renaissante de petits arbres, toutes indications utiles pour rechercher *M. zougueana* au Nimba et préciser sa biologie.

Super-famille ACRIDOIDEA

Il s'agit des Acridiens proprement dits, très largement répandus dans le monde. Les deux familles des Pyrgomorphidae et des Acrididae sont présentes, très inégalement représentées.

Famille PYRGOMORPHIDAE

Dans cette famille, la tête est plus ou moins conique, les antennes filiformes, les yeux relativement petits, le front sillonné. Toutes les captures se rapportent à la sous-famille des Pyrgomorphinae, seule présente en Afrique de l'Ouest.

Sous-famille PYRGOMORPHINAE

Neuf genres sont présents au Nimba sur les quatorze connus d'Afrique de l'Ouest.

Genre **CHROTOGONUS** Serville, 1838

Une seule espèce est présente au Nimba. Une autre espèce se trouve en Afrique de l'Ouest, en zone subdésertique. Il s'agit de petits criquets grisâtres, assez trapus et peu agiles.

Chrotogonus senegalensis Krauss, 1877

Chrotogonus senegalensis Krauss, 1877 : 144. Type femelle du Sénégal, Saint-Louis, au NHMW.
Iconographie : Lecoq, 1980 : 536 ; Mestre, 1988 : 47.

Espèce à tendance xérophile, largement répandue dans des milieux variés en Afrique occidentale et centre-occidentale jusqu'en Angola, souvent commune. Trois sous-espèces peu caractérisées ont été définies (Kevan 1959) essentiellement d'après la longueur des élytres, effectivement assez variable en rapport avec la localisation géographique, mais pas de façon nette. Les auteurs ultérieurs n'ont généralement pas retenu ces sous-espèces.

Cette espèce n'avait pas encore été signalée du Nimba bien qu'elle ait été recueillie déjà en quelques spécimens par M. Lamotte en 1946 et par Lamotte et Roy en juillet 1951 (à Ziéla). C'est en fait surtout à partir de 1981 qu'elle a été capturée en nombre, essentiellement sur le plateau de Zouguépo entre 700 et 750 m, en prairie sur cuirasse et en savane basse, jusqu'aux abords des bâtiments de la cité 1 et aussi en lisière de la forêt-galerie du Zougué. Quelques exemplaires également à signaler en savane et en bordure de marais près de Gbakoré.

L'essentiel des captures a été fait en février-mars 1981, époque où des jeunes à l'avant-dernier et surtout au dernier stade côtoyaient des adultes encore plus nombreux, la plus forte proportion des juvéniles femelles indiquant une émergence plus précoce des mâles adultes.

La longueur des élytres des adultes est plutôt variable, mais toutefois relativement courte, n'atteignant habituellement pas l'extrémité de l'abdomen ; seul un mâle du plateau de Zouguépo a les élytres un peu plus longs.

Au total une espèce sédentaire, ne volant pas, peu fréquente au Nimba, mais pouvant y être localement commune, dans des milieux relativement ouverts, à des altitudes ne dépassant pas 750 m.

 Genre ***RUTIDODERES*** Drury, 1837

Une seule espèce en Afrique de l'Ouest, deux autres connues d'Afrique centrale.

Rutidoderes squarrosus (Linné, 1771)

Fig. 2

Gryllus Locusta squarrosus Linné, 1771 : 533. Type "Africa" perdu, néotype mâle d'Afrique de l'Est, au NHML

Locusta (Rutidoderes) squarrosus – Drury 1837 : 119.

Rutidoderes squarrosus – Kirby 1910 : 311.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 115 ; Mestre, 1988 : 61.

Espèce très caractéristique, vert sombre avec des tubercules pointus sur le pronotum, largement répandue en Afrique au sud du Sahara, dans les régions humides, mais relativement peu commune.

Citée du Nimba par Chopard (1958 : 142) avec 1 mâle de Kéoulenta et 1 femelle de Nion ; non retrouvée depuis.

 Genre ***PHYMATEUS*** Thunberg, 1815

Genre proche du précédent. Une seule espèce en Afrique de l'Ouest, plusieurs autres ailleurs en Afrique et à Madagascar.

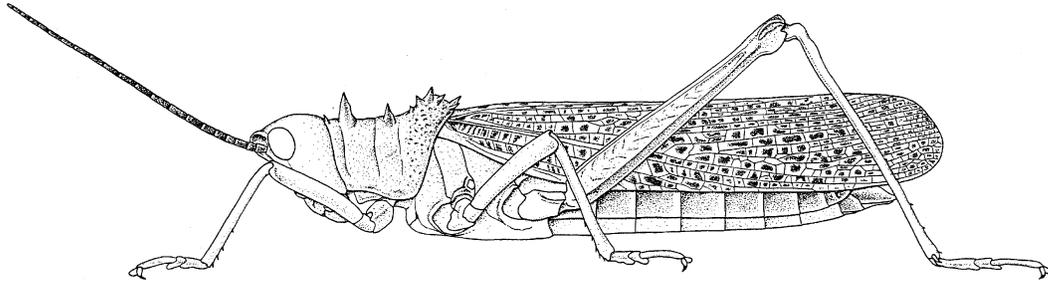


FIG. 2. *Rutidoderes squarrosus* (Linné), femelle, longueur 60 mm ; d'après Mestre, 1988.
 FIG. 2. *Rutidoderes squarrosus* (Linné), female, length 60 mm; after Mestre, 1988.

Phymateus cinctus (Fabricius, 1793).

Gryllus cinctus Fabricius, 1793 : 50. Type femelle du Sénégal, perdu.
Phymateus cinctus – Thunberg 1815 : 258.
 = *Phymateus stollii* Saussure, 1861. Type femelle de Sénégal, au NNML, néotype de *cinctus*.
 Iconographie : Mestre, 1988 : 61.

Grande et belle espèce verte à pronotum tuberculé de grenat et à ailes en majeure partie vermillon, à vol puissant, à odeur caractéristique ; largement répandue en Afrique au sud du Sahara.

Déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 142) sous le nom de *P. stollii*, et par Dirsh (1963 : 208) sous le nom de *P. stollii*.

Ça et là, dans les savanes et autres milieux herbacés du piedmont du Nimba : Yalanzou, Nzo, Kéoulenta, Ziéla, Yéalé, Gbakoré ; plateau de Zougouépo à 850 m ; prairie d'altitude vers 1000-1100 m. Jeunes (de coloration noire et orange) capturés en août et octobre, adultes en décembre, janvier et avril.

Genre **TAPHRONOTA** Stål, 1873

Les espèces de ce genre ont une taille moyenne et une coloration voyante, variée de vert sombre, de noir, de rouge et de jaune. Sur les quatre connues de l'Afrique de l'Ouest trois sont présentes au Nimba. Une clé (d'utilisation délicate) figure dans Kevan (1975 : 85) qui en a fait une révision.

Taphronota (Taphronota) ferruginea ferruginea (Fabricius, 1781)

Fig. 3

Gryllus ferrugineus Fabricius, 1781 : 367. Type femelle "Africa aequinoctialis", au NHML.
Taphronota ferruginea – I. Bolívar 1884 : 473.
Taphronota (Taphronota) ferruginea ferruginea – Kevan, Akbar & Chang 1974 : 214.
 Iconographie : Mestre, 1988 : 63.

L'espèce est répandue de la Guinée au Kenya et à la Tanzanie. À l'ouest du Cameroun ne se trouve que la sous-espèce nominative.

C'est la plus petite et la moins rare des espèces du genre présentes au Nimba. Elle y a déjà été citée par Chopard (1958 : 141) et par Dirsh (1963 : 208) simplement comme *Taphronota ferruginea*.

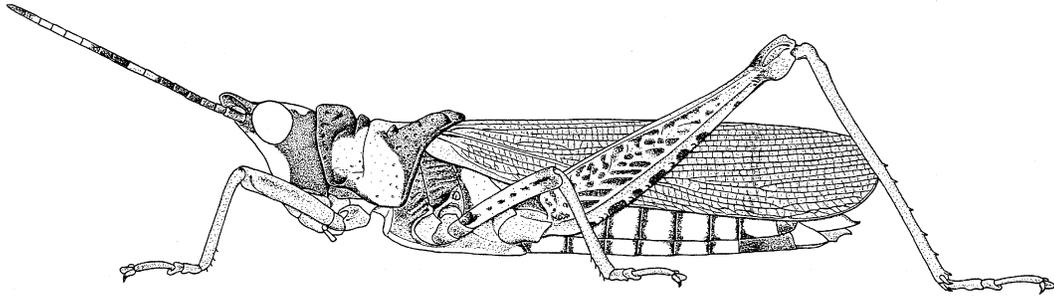


FIG. 3. *Taphronota ferruginea ferruginea* (Fabricius), femelle, longueur 35 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 3. *Taphronota ferruginea ferruginea* (Fabricius), female, length 35 mm; after Mestre, 1988.

Jamais très commune, elle se trouve en lisière de forêt et dans les milieux secondaires : Yalanzou, Nion, Nzo, Nimba N. E., piste de Zougouépo, Bossou ; les seuls mois mentionnés explicitement pour les adultes sont juin et septembre, l'altitude maximum notée est de 700 m. Kevan (1975 : 100) ne fait que reprendre et confirmer pour le Nimba les localités antérieurement citées.

Taphronota (Taphronota) merceti I. Bolívar, 1904

Taphronota merceti I. Bolívar, 1904 : 395. Type mâle du Congo belge, à l'IEAM.

Taphronota (Taphronota) merceti – Kevan, Akbar & Chang 1974 : 216.

Iconographie : Kevan, 1975 : 138 et 145.

En dehors de l'ancien Zaïre et de la Guinée, cette espèce relativement grande est encore connue du Cameroun, du Gabon, du Congo et de l'Angola (Kevan 1975 : 108).

Seul un couple a été capturé au Nimba, signalé au départ par Dirsh (1963 : 208) comme *Taphronota* sp. (piste de Zougouépo, 600 m, 12.IV.1957), puis cité par Kevan (1975 : 108), qui l'identifie comme *merceti* en précisant pour le mâle ab. *splendens* et pour la femelle ab. *nigripes*, ces deux épithètes, traitées au départ comme espèces respectivement par Giglio-Tos (1907 : 3) et Sjöstedt (1929 : 14), étant rabaisées à un rang infrasubspécifique.

Taphronota (Taphronota) calliparea dimidiata I. Bolívar, 1904

Taphronota dimidiata I. Bolívar, 1904 : 395. Types femelles d'Abyssinie ; lectotype au MNHN, désigné par Kevan (1975 : 124).

Taphronota (Taphronota) calliparea dimidiata — Kevan, Akbar & Chang 1974 : 216.

Iconographie : Kevan, 1975 : 142-143 ; Mestre, 1988 : 63.

L'espèce a une répartition très large en Afrique au sud du Sahara, du Sénégal à l'Éthiopie et à l'Afrique du Sud. En Afrique occidentale ne se trouve que la sous-espèce *dimidiata*.

Cette sous-espèce avait déjà été citée du Nimba par Chopard (1958 : 141) sous le nom erroné de *Taphronota rostrata* avec une femelle du camp 4, 1000 m, reprise par Kevan (1975 : 195) qui signale aussi "Nimba, 650 m", localité qui correspond à 1 mâle capturé en 1946 par M. Lamotte en forêt entre Ziéla et le Pierré Richaud. L'espèce est encore signalée par Kevan (sur la même page) de "Haute-Cavally", il s'agit cette fois d'une femelle capturée en 1900 par la mission Woelffel.

Ces quelques indications laisseraient à penser que l'on aurait affaire à une espèce plus forestière que les deux autres et susceptible de se trouver plus haut.

À noter encore que *Taphronota rostrata* Saussure, 1899, est devenue dans l'intervalle synonyme de *Taphronota occidentalis* Karsch, 1892, espèce spéciale au Cameroun (Kevan & Roy 1971 : 263, et Kevan, 1975 : 108).

Genre **MAURA** Stål, 1873

Genre surtout diversifié en Afrique de l'Est et du Sud. Une seule espèce en Afrique de l'Ouest, trapue, de couleur brun sombre.

Maura lurida (Fabricius, 1781)

Fig. 4

Gryllus luridus Fabricius, 1781 : 366. Type femelle "Africa aequinoctialis", au NHML.

Maura lurida – Kirby 1910 : 306.

Iconographie : Mestre, 1988 : 65.

Espèce terricole répandue du Sénégal au Kenya, plutôt dans les régions forestières, jamais très commune.

Cette espèce n'avait pas encore été signalée du Nimba, où seules quelques captures ont été faites entre 700 et 750 m sur le plateau de Zougouépo en 1981 et 1984, aux abords de la cité I et dans la forêt-galerie du Zougoué. Des juvéniles des deux sexes ont été capturés en janvier, et 3 femelles adultes en mars.

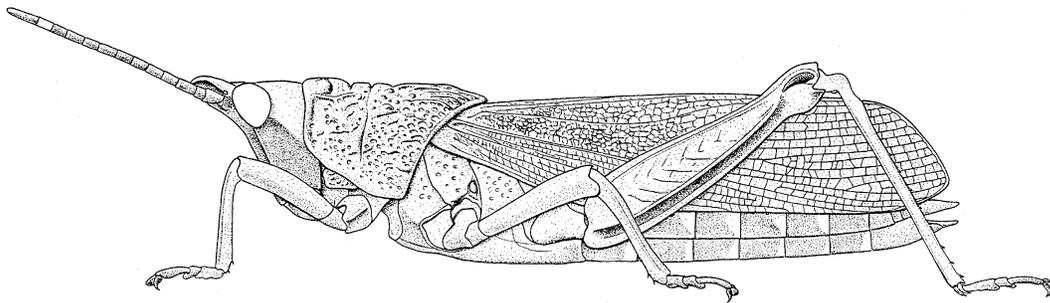


FIG. 4. *Maura lurida* (Fabricius), femelle, longueur 38 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 4. *Maura lurida* (Fabricius), female, length 38 mm; after Mestre, 1988.

Genre **DICTYOPHORUS** Thunberg, 1815

Les espèces de ce genre sont grandes et trapues, de couleur brunâtre. Une seule en Afrique de l'Ouest.

Dictyophorus griseus oberthueri (I. Bolívar, 1894).

Fig. 5

Petasia oberthueri I. Bolívar, 1894 : CLXIII. Type femelle du Togo, à l'IEAM.

Dictyophorus griseus oberthueri – Kevan 1977 : 335.

Iconographie : Mestre, 1988 : 65.

Grosse espèce terricole brunâtre largement répandue en Afrique intertropicale ; brachyptère, peu agile, son mode de défense consiste en l'hémaphrorrhée, saignée réflexe accompagnée d'une expulsion d'air, qui provoque la formation d'écume (Chopard 1938 : 359). Les jeunes sont rayés longitudinalement de fauve de façon très caractéristique. En Afrique occidentale seule la sous-espèce *oberthueri* est représentée.

Déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 141) comme *Dictyophorus oberthuri*, puis par Dirsh (1963 : 208) comme *Dictyophorus oberthuri*, cette espèce y a fait l'objet de diverses captures ultérieures, sans jamais se montrer très commune. Les localités sont Ziéla, Kéoulenta, Séringbara, Gbakoré, Niomouya, plateau de Zougouépo 740 à 900 m, prairie 1425 m, camp I 1600 m, toujours en milieux herbacés : savanes, prairie sur cuirasse, prairie d'altitude. Des adultes ont été capturés de janvier à avril, en juin et en septembre : des très jeunes en juillet, des jeunes à l'avant-dernier stade en septembre et octobre, au dernier stade en décembre et janvier : il ne doit y avoir qu'une seule génération par an.

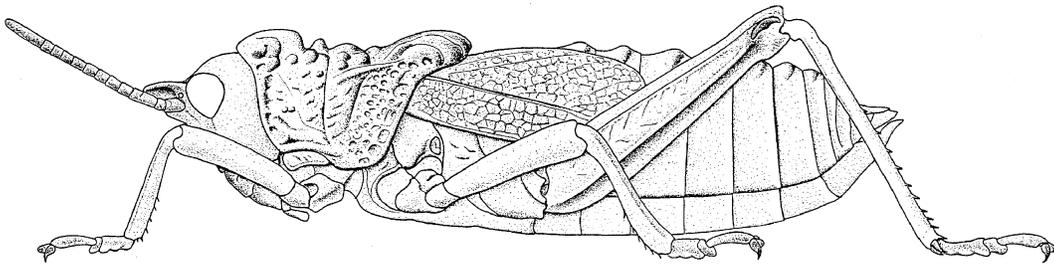


FIG. 5. *Dictyophorus griseus oberthueri* (I. Bolívar), femelle, longueur 50 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 5. *Dictyophorus griseus oberthueri* (I. Bolívar), female, length 50 mm; after Mestre, 1988.

Genre **ZONOCERUS** Stål, 1873

Deux espèces africaines et malgaches, peu agiles, de coloration voyante, une seule en Afrique occidentale.

Zonocerus variegatus (Linné, 1758)

Gryllus Locusta variegatus Linné, 1758 : 432. Type perdu, néotype mâle à Uppsala.

Zonocerus variegatus – Stål 1873 : 16.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 148 ; Lecoq, 1980 : 537 ; Mestre, 1988 : 59 ; Chiffaud & Mestre, 1990 : pl. 1.

Espèce très caractéristique à coloration tranchée vert clair, jaune et noire, avec un peu de rouge, polyphage, ravageuse des cultures, bien connue sous le nom de criquet puant, quelquefois aussi appelée criquet bariolé ou criquet panaché, largement répandue en Afrique occidentale et centrale, souvent abondante. Une seule génération par an, avec juvéniles noirs variés de jaune pâle et de jaune vif.

Déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 142) et par Dirsh (1963 : 208), cette espèce y est relativement fréquente dans des milieux variés, surtout remaniés par l'Homme (cultures, brousse secondaire, bords de route), mais aussi en savane et en prairie d'altitude jusqu'au sommet du mont Richard-Molard où des adultes ont été capturés fin avril-début mai 1962. En revanche aucune capture n'est à signaler en forêt dense, ni dans les prairies sur cuirasse. Les adultes sont fréquemment ramassés par les villageois afin de limiter les dégâts dans les cultures, puis grillés et consommés après avoir enlevé les pattes et les ailes : il s'en vend couramment au marché de Nzo.

Les localités de capture sont Ziéla, Nzo, Kéoulenta, Yéalé, Gopoupleu, Gbakoré, Thio, plateau de Zougouépo, Pierré Richaud, camp 1, Grands Rochers, mont Richard-Molard. Des très jeunes ont été recueillis en décembre, des juvéniles des derniers stades en janvier et février, des adultes à partir des derniers jours de décembre et jusqu'en mai.

Genre **PYRGOMORPHA** Audinet-Serville, 1838

Grand genre largement répandu en Europe méditerranéenne, en Asie et en Afrique ; quelques espèces en Afrique occidentale, souvent difficiles à identifier, une seule au Nimba.

Pyrgomorpha vignaudii (Guérin-Méneville, 1849)

Poekilocerus vignaudii Guérin-Méneville, 1849 : 338. Type d'Abyssinie perdu, néotype femelle au MNHN.

= *Pyrgomorpha kraussi* Uvarov, 1926 : 440. Type du Nigeria, au NHML.

Pyrgomorpha vignaudii – Kevan 1967 : 179.

Iconographie : Lecoq, 1980 : 538 ; Mestre, 1988 : 53.

Espèce herbicole assez trapue, peu agile, largement répandue en Afrique intertropicale, souvent abondante, de coloration verte ou brune, représentant seule le genre dans les zones préforestière et forestière de l'Afrique occidentale.

Déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 142) sous le nom de *Pyrgomorpha kraussi*, cette espèce y a fait l'objet de captures assez nombreuses dans des milieux variés allant des prairies sur cuirasse aux forêts-galeries, mais elle est surtout abondante en savane. Les localités sont Yalanzou, Kéoulenta, Ziéla, Gbakoré, plateau de Zougouépo 700-750 m, Nimba NE 700-900 m, bords du Zougoué 1200 m, prairie du Pierré Richaud 1200 m, prairie 1300 m. Des adultes ont été capturés en septembre, décembre, février et mars, des jeunes à l'avant-dernier stade en février et mars, mais l'espèce est réputée avoir une reproduction continue en Afrique de l'Ouest avec deux générations par an (Fishpool & Popov 1984 : 326).

Genre **ATRACTOMORPHA** Saussure, 1862

Les espèces de ce genre ressemblent à celles du précédent, avec la tête plus conique et les élytres plus allongés et pointus. Trois sont présentes au Nimba sur les quatre connues d'Afrique de l'Ouest.

Atractomorpha acutipennis gerstaeckeri I. Bolivar, 1884

Atractomorpha Gerstaeckeri I. Bolivar, 1884 : 66. Types du Gabon, Fernando Pô et Zanzibar, lectotype femelle du Gabon, à l'IEAM.

= *Atractomorpha aurivillii* I. Bolivar, 1884 : 67. Type femelle d'Afrique du Sud, au NHRM.

Atractomorpha acutipennis gerstaeckeri – Banerjee & Kevan 1960 : 183.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 152 ; Mestre, 1988 : 51.

L'espèce est largement répartie en Afrique, en Arabie et à Madagascar. En Afrique de l'Ouest ne se trouve que la sous-espèce peu caractérisée *gerstaeckeri*.

C'est la plus mince et la plus facile à identifier des espèces du genre présentes au Nimba, déjà citée par Chopard (1958 : 143) sous le nom d'*Atractomorpha aurivillii* et par Dirsh (1963 : 208). Divers autres spécimens ont été récoltés depuis.

Les localités de capture sont Ziéla, Nzo, Nion, Thio, Yalanzou, Nimba N. E., Gbakoré, Séringbara, plateau de Zougouépo, Yafélé (entre Kéoulenta et Nzo), prairie d'altitude 1000 m. Des juvéniles ont été recueillis en janvier et mars, des adultes en février, mars et mai ; cependant l'espèce est signalée avoir une reproduction continue avec 2 ou 3 générations par an (Fishpool & Popov 1984 : 328). Le biotope préféré est la prairie humide des abords des marais. Les savanes à grandes herbes ne lui conviennent apparemment pas.

Atractomorpha rufopunctata I. Bolívar, 1894

Atractomorpha rufopunctata Bolivar, 1894 : CLXI. Types du Togo, lectotype femelle à l'IEAM.
Iconographie : Mestre, 1988 : 51.

Cette espèce, plus trapue que la précédente, n'est présente qu'en Afrique occidentale (de la Sierra Leone à l'est du Nigeria), comme la suivante avec laquelle elle est facile à confondre. Chopard l'a déjà citée pour le Nimba (1958 : 142) de Yalanzou, Nzo, Nion, forêt secondaire près de Bié, Kéoulenta, localités confirmées par Kevan & Chen (1969 : 184) à l'exception de Nion, signalisation qui correspond à un mâle de l'espèce suivante. Kevan & Chen l'ont également citée de "Copopleu near Danané" (Gopoupleu), de "basse du Mt. Nimba, savane arborée" (Ziéla) et de "Mt. Nimba N. E., 500-700 m, forêt prim".

Sous toutes réserves, j'en ai encore identifié d'autres spécimens de Ziéla, de Mt. Nimba N. E. (500-700 m), de Gopoupleu, et aussi de Niomouya, du bord d'un marais près de Gbakoré et du plateau de Zougouépo (savane à 750 m).

Des jeunes à l'avant-dernier stade ont été capturés en septembre, au dernier stade en septembre et décembre, des adultes en janvier, mars et septembre.

Atractomorpha occidentalis Kevan & Chen, 1969

Atractomorpha occidentalis Kevan & Chen, 1969 : 170. Type mâle du Liberia, à Sainte-Anne-de-Bellevue, Québec.

Cette espèce était confondue auparavant avec *Atractomorpha aberrans* Karsch, 1888, décrite d'Angola et présente de l'est du Nigeria à la Zambie. *A. occidentalis*, quant à elle, est connue seulement de la Guinée, de la Sierra Leone, du Liberia et de la Côte d'Ivoire (Kevan & Chen 1969 : 172-175).

En dehors du mâle de Nion signalé par Chopard comme *rufopunctata*, cette espèce a été citée du Nimba par Dirsh (1963 : 208) comme *aberrans*, tout du moins pour ce qui est de certains spécimens de Ziéla, repris par Kevan & Chen (1969 : 173) ; il est d'ailleurs probable que les autres aussi, de Zougouépo et du camp du Yâ, non revus par Kevan & Chen, soient des *occidentalis*.

Kevan & Chen signalent encore cette espèce de "Copopleu" (Gopoupleu), de "Haute Cavally" et de "Mt. Nimba N. E. 500-700 m." Pour ma part je lui rapporte sous toutes réserves une femelle prise près du marais du Yafélé (fauchage des arbustes, 25.V.1991, C. Girard), 1 juvénile femelle à l'avant-dernier stade capturé à Ziéla (M. Lamotte 1946), ainsi que 2 autres juvéniles pris à Yéalé par M. Condamin et moi-même (femelle à l'avant-dernier stade, 27.I.1959, et mâle au dernier stade, 3.II.1959).

Les deux espèces *rufopunctata* et *occidentalis* semblent en fait avoir des écologies très semblables, avec peut-être une préférence forestière plus marquée pour la seconde, d'après ce que l'on sait de leur répartition.

Famille ACRIDIDAE

Douze sous-familles sont présentes au Nimba sur les quatorze signalées d'Afrique de l'Ouest, pour cette vaste famille qui est abondamment représentée en Afrique, comme d'une façon générale dans le monde.

Sous-famille HEMIACRIDINAE

Sous-famille peu homogène, dont les représentants ont un tubercule prosternal. Trois genres sont présents au Nimba, facilement reconnaissables d'après la forme du vertex.

Genre **SPATHOSTERNUM** Krauss, 1877

Genre récemment révisé (Grunshaw 1988) qui renferme 7 espèces à vertex peu proéminent et à tubercule prosternal aplati, 4 étant présentes en Afrique ; deux de celles-ci se trouvent au Nimba, et leur distinction n'est pas toujours évidente quand on a affaire à des individus macroptères (tête plus renflée chez *S. brevipenne* et plaque suranale des mâles à sculpture différente).

Spathosternum pygmaeum Karsch, 1893

Spathosternum pygmaeum Karsch, 1893 : 110. Type mâle du Togo, au MNHU.
Iconographie : Mestre, 1988 : 69.

Espèce largement répandue en Afrique intertropicale, hygrophile et graminicole, souvent abondante, à élytres toujours bien développés, bien que de longueur assez variable.

Déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 130) et par Dirsh (1963 : 209), cette espèce y a fait l'objet de nombreuses autres captures, dans des milieux herbacés divers jusqu'à 1000 m, ainsi qu'en brousse secondaire et dans les cultures, avec une nette préférence pour la végétation basse.

Plus précisément les milieux de récolte ont été les suivants : savanes (Séringbara, Gbakoré, Wéyakoré, plateau de Zougouépo 750 m, montée vers le mont Leclerc 600 m, et vers le Pierré Richaud 900 m), prairies sur cuirasse (près Gbakoré, Niomouya, abords de la cité 1 sur le plateau de Zougouépo), prairies humides de bord de marais (Gbakoré), herbes basses du bord des routes ou des pistes (Yéalé, Gopoupleu), pelouse (Ziéla), brousse basse (Nimpleu), brousse secondaire (Nimpleu, Bossou), champ de café (Gopoupleu), prairie d'altitude 1000 m (piste de Zougouépo) ; milieux non précisés pour Nzo, Ziéla, Mt. Nimba N. E. 500-700 m ; à remarquer qu'il n'y a aucune signalisation de Kéoulenta, localité pourtant abondamment prospectée.

Des adultes et des jeunes à divers stades sont apparemment présents toute l'année.

Spathosternum brevipenne Chopard, 1958

Fig. 6

Spathosternum brevipenne Chopard, 1958 : 131. Holotype mâle et allotype femelle de la prairie d'altitude du Nimba, au MNHN.
= *Spathosternum beninense* Popov, 1980 : 45. Holotype mâle du Bénin, au NHML ; synonymie établie par Grunshaw (1988 : 7).
Iconographie : Chopard, 1958 : 131 ; Mestre, 1988 : 71 ; Lamotte & Roy, 1998 : 121.

Spathosternum brevipenne n'a d'abord été trouvé au Nimba qu'en prairie au-dessus de 1000 m. On a cru longtemps qu'il s'agissait d'une espèce endémique à élytres toujours courts, prenant le relais de *S. pygmaeum* aux altitudes élevées, mais Grunshaw (1988 : 7) a montré qu'il s'agissait de la même espèce que *S. beninense* à élytres longs, décrit des environs de Parakou au Bénin sur 9 mâles et 7 femelles, et que cette espèce était également présente au Cameroun (1 mâle de Tibati). Le Gall & Mestre (1986 : 47) citent également *S. beninense* de Lamto, où il est présent en compagnie de *S. pygmaeum*, plus abondant.

Au Nimba la longueur des élytres varie ordinairement de 3,7 à 4,9 mm pour les mâles et de 5,2 à 6,6 mm pour les femelles, avec toutefois la mention par Grunshaw (1988 : 8) d'un mâle "long-winged variant" précédemment identifié *S. pygmaeum* par Dirsh, mâle que j'ai pu réexaminer, en provenance de la savane à 900 m sur la piste de Ziéla au Pierré Richaud (II-VI.1942, M.Lamotte), dont les élytres, longs de 12,0 mm, n'atteignent pas tout à fait l'apex de l'abdomen. Au moins un autre mâle macroptère a été recueilli au Nimba (mont Leclerc, 600 m, 21.XI.1961, P. Aguesse), retrouvé récemment parmi des récoltes non encore triées par groupes ; la longueur de ses élytres, qui n'atteignent pas non plus l'apex de l'abdomen, est de 11,2 mm. Par ailleurs j'ai pu également examiner une femelle (prairie 1450 m, 10.I.1967, C. Girard) à élytres particulièrement courts et inégaux (4,6 mm à gauche, 4,2 mm à droite), s'éloignant donc nettement des limites ordinaires de variation. Pour le Bénin, Popov indique des élytres longs de 9,3 à 10,3 mm pour les mâles et de 13,6 à 14,1 mm pour les femelles. Quant à l'unique mâle cité en provenance du Cameroun, Grunshaw indique seulement qu'il s'agit d'un "further long-winged variant".

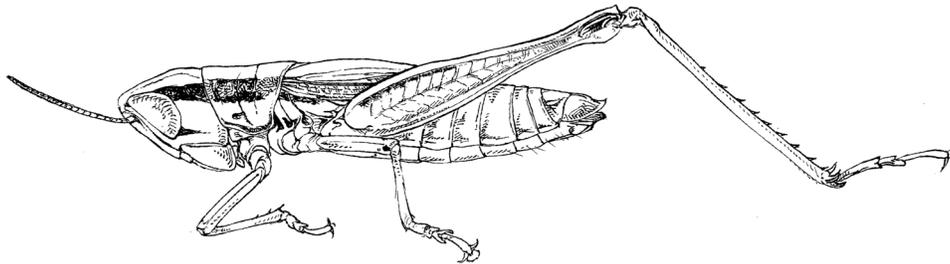


FIG. 6. *Spathosternum brevipenne* Chopard, femelle, longueur 24 mm ; dessin de Y. Schach-Duc.
FIG. 6. *Spathosternum brevipenne* Chopard, female, length 24 mm; drawing by Y. Schach-Duc.

Le cycle de vie de cette espèce au Nimba est bien tranché, contrairement à celui de l'espèce précédente : les adultes apparaissent en octobre et restent présents jusqu'au début janvier : des très jeunes (5 à 7 mm) ont été recueillis en avril, ceux du dernier stade apparaissent fin juillet alors que l'on trouve encore début août ceux de l'antépénultième stade, et fin août ceux de l'avant-dernier ; quant à ceux du dernier stade, ils peuvent persister jusque début novembre alors que la majorité des spécimens est déjà adulte.

On trouve ordinairement *S. brevipenne* dès 1000 m, mais ce n'est qu'à partir de 1200 m que l'espèce est relativement abondante, avec une densité de l'ordre de 20 à 50 adultes par 100 m² à la saison la plus favorable (novembre-décembre), et ce jusqu'au sommet du mont Richard-Molard où l'abondance est peut-être même supérieure (effet de "hilltopping"?). Toutefois il semble que le versant sud-est de la montagne n'abrite que des densités nettement moindres, seulement de l'ordre de 5 à 10 adultes par 100 m².

Genre **ACANTHOXIA** I. Bolívar, 1906

Une seule espèce en Afrique de l'Ouest, très caractéristique avec sa tête prolongée en lame sagittale.

Acanthoxia gladiator (Westwood 1841)

Fig. 7

Opsomala gladiator Westwood, 1841 : 65. Type de Sierra Leone, à Oxford.

Acanthoxia gladiator – Kirby 1910 : 407.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 209 ; Lecoq, 1980 : 542 ; Mestre, 1988 : 75.

Espèce assez largement répandue en Afrique intertropicale, mais apparemment abondante nulle part.

Déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 133) et par Dirsh (1963 : 209), cette espèce y a fait l'objet de quelques captures ultérieures, toujours en milieux herbacés. Les localités sont les savanes de Ziéla, Kéoulenta, Gbakoré, du plateau de Zougouépo 750 à 800 m, de la montée vers le Pierré Richaud 900 m, ainsi que la prairie à 1300 m entre le Zougoué et le Gouan. Des jeunes ont été recueillis en octobre, des adultes de décembre à mars, ce qui confirme la présence d'une génération annuelle avec adultes en saison sèche (Fishpool & Popov : 387).

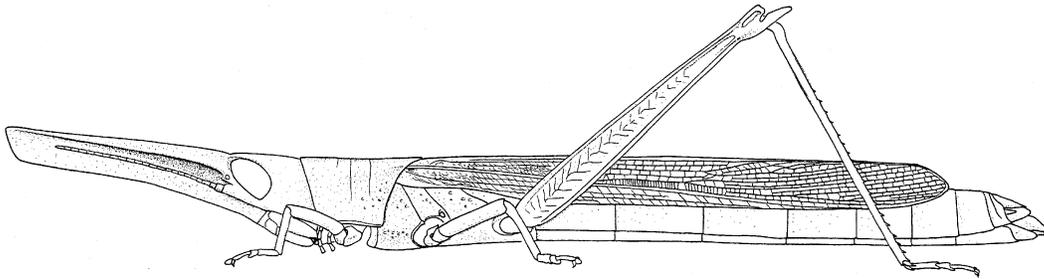


FIG. 7. *Acanthoxia gladiator* (Westwood), femelle, longueur 85 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 7. *Acanthoxia gladiator* (Westwood), female, length 85 mm; after Mestre, 1988.

Genre **LEPTACRIS** Walker, 1970

Deux espèces sont présentes au Nimba, faciles à distinguer d'après la forme du vertex, nettement plus long que large chez *kraussii*, court chez *monteiroi* ; toutes les deux sont peu communes, mais largement répandues dans les milieux herbacés de l'Afrique intertropicale.

Leptacris kraussii (I. Bolívar, 1890)

Ischnacrida Kraussii I. Bolívar, 1890 : 215. Type femelle d'Angola, perdu.

Rhamphacrida kraussi – Karsch 1893 : 115.

Leptacris kraussii – Phipps 1962 : 14.

Leptacris kraussii – Fishpool & Popov 1984 : 388.

Iconographie : Mestre, 1988 : 73.

Espèce déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 132) sous le nom de *Rhamphacrida kraussi*, et par Dirsh (1963 : 209) comme *Leptacris kraussi*. Aucune capture plus récente n'est à signaler.

Les localités sont Ziéla, Kéoulenta, Pierré Richaud 900 m, et Thio. Quand le mois est indiqué il s'agit de décembre ou de février.

Leptacris monteiroi monteiroi (I. Bolívar, 1890)

Fig. 8

Ischnacrida monteiroi I. Bolivar, 1890 : 214. Type d'Angola, perdu.

= *Leptacris violacea* Karny, 1907 : 31. Type mâle du Soudan, au NHMW ; synonymie établie par Grunshaw, 1996 : 140.

Leptacris monteiroi – Uvarov 1926 : 444.

Leptacris monteiroi monteiroi – Grunshaw 1996 : 140

Iconographie : Dirsh, 1965 : 210 ; Lecoq, 1980 : 543 ; Mestre, 1988 : 73 ; Grunshaw, 1996 : 132.

L'espèce est largement répandue en Afrique et en Asie, ainsi qu'à Madagascar. En Afrique ne se trouve que la sous-espèce nominative.

Espèce citée du Nimba par Chopard (1958 : 132) sous le nom de *L. monteiroi* d'après un seul mâle de Nion (II-VI.1942, M. Lamotte). Un autre mâle est à signaler de Ziéla (XII.1951, Lamotte et Roy), un mâle et deux femelles du plateau de Zougouépo (un mâle 20-II-1981, Girard et Lamotte, savane 750 m ; deux femelles 22.I.1991, C. Girard, 800 m), enfin un jeune mâle au dernier stade de Gbakoré (6.X.1956, M. Lamotte).

Les dates de capture du jeune et des adultes indiquent que le cycle de vie est le même que pour les deux espèces précédentes. Les milieux de vie et les abondances sont également sensiblement les mêmes.

Les spécimens recueillis sont par ailleurs de taille particulièrement grande si on les compare à ceux d'autres provenances : longueur du corps du plus petit mâle 69,5 mm (les autres sont mutilés), des femelles 85 et 86 mm ; longueur des fémurs postérieurs : mâles 21 à 23 mm, femelles 29,5 à 30,5 mm ; longueur des élytres : mâles 38,5 à 42 mm, femelles 55 à 56 mm.

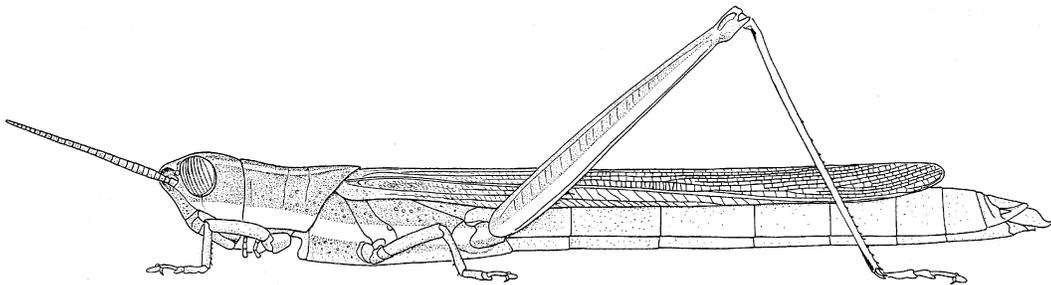


FIG. 8. *Leptacris monteiroi monteiroi* (I. Bolívar), femelle, longueur 64 mm ; d'après Mestre 1988.

FIG. 8. *Leptacris monteiroi monteiroi* (I. Bolívar), female, length 64 mm; after Mestre 1988.

Sous-famille TROPIDOPOLINAE

Quatre genres sont présents sur les six que renferme la sous-famille en Afrique de l'Ouest. Il s'agit de criquets plutôt allongés, munis d'un tubercule prosternal.

Genre **TRISTRIA** Stål, 1873

Deux espèces de taille moyenne, une commune et une rare, sont présentes au Nimba, sur les sept qui sont connues de l'Afrique au sud du Sahara (il y a également deux espèces asiatiques).

Tristria discoidalis I. Bolívar, 1890

Tristria discoidalis I. Bolívar, 1890 : 212. Type femelle d'Angola, perdu, néotype femelle du même pays, au NHML, désigné par Hollis (1970 : 476).

= *Tristria suturalis* Karsch, 1896 : 283. Types du Togo, au MNHU. Synonymie établie par Hollis (1970 : 476).

Iconographie : Dirsh, 1965 : 221 ; Mestre, 1988 : 87 ; Lamotte & Roy, 1998 : 107.

Espèce à tête et pronotum avec deux bandes brunes, et à tibias postérieurs à apex bleuté, à large répartition en Afrique occidentale et centrale, déjà citée du Nimba comme *Tristria suturalis* par Chopard (1958 : 132) et par Dirsh (1963 : 209). De nombreuses nouvelles captures ont été faites, essentiellement en milieux herbacés, du piedmont jusqu'à 1650 m.

Plus précisément, les milieux fréquentés sont les suivants, avec les lieux de récolte correspondants : savanes (Kéoulenta, Séringbara, Gouéla, Gbakoré, plateau de Zougouépo 750-800 m), prairies sur cuirasse (Gouéla, entre Bié et Gouéla, Gbakoré, plateau de Zougouépo 750 m), prairie humide au bord d'un marais (Gbakoré), prairie d'altitude 1000 m (piste de Bié, montée vers le Pierré Richaud, au-dessus du plateau de Zougouépo), 1200 m (montée vers le Pierré Richaud, au-dessus du plateau de Zougouépo, 1450 m (mont Leclerc), 1600 m (Pierré Richaud), 1650 m (signal Sempéré) ; milieux non précisés (Ziéla, Niomouya). Également quelques captures en forêt-galerie du Zougoué, sans doute dans l'herbe au bord de la piste.

Les adultes sont présents de novembre à mars. Des jeunes à l'antépénultième stade ont été recueillis en août, au pénultième en octobre, au dernier d'octobre à décembre. Il s'agit donc là encore d'une espèce à une génération par an, avec adultes en saison sèche. Les densités les plus élevées se situent manifestement en savane et en prairie, de 500 à 1000 m, les savanes de Gouéla et du plateau de Zougouépo étant apparemment les milieux les plus favorables, sans que l'on puisse chiffrer les densités exactes. L'espèce est encore bien représentée à 1200 m, puis l'abondance baisse rapidement et le sommet de la chaîne n'est probablement pas atteint.

Tristria conops Karsch, 1896

Tristria conops Karsch, 1896 : 284. Types du Togo, au MNHU, lectotype mâle de Misahöhe désigné par Hollis (1970 : 468).

Iconographie : Mestre, 1988 : 89.

Espèce notablement moins commune que la précédente, à tête plus conique, à pronotum pâle, à apex des tibias postérieurs noir. Sa distribution est comparable, mais semble-t-il plus localisée.

Citée du Nimba par Chopard (1958 : 132) avec 1 mâle de Kéoulenta et 1 femelle du Pierré Richaud (à Paris), cette espèce n'a pas fait l'objet d'autres captures dans la région.

Genre **AFROXYRRHEPES** Uvarov, 1943

Deux espèces très voisines seraient présentes en Afrique occidentale (Mestre 1988 : 92), mises en synonymie probablement à tort par Dirsh (1966 : 133). Au Nimba, une seule a été recueillie.

Afroxyrrhopes obscuripes Uvarov, 1943

Afroxyrrhopes obscuripes Uvarov, 1943 : 583. Type mâle d'Uganda, au NHML.
Iconographie : Mestre, 1988 : 93.

Espèce assez grande, largement répandue en Afrique intertropicale humide, dans les milieux herbacés. Déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 132) et par Dirsh (1963 : 209). Quelques nouveaux spécimens recueillis en savane.

Les localités sont Ziéla, Kéoulenta, Gbakoré et Nion. Tous les adultes que j'ai pu voir (capturés de février à mai) ont bien l'intérieur des fémurs postérieurs largement brun-noir, tandis que les jeunes aux deux derniers stades (capturés en novembre et décembre) ne présentent pas cette particularité.

Genre *HOMOXYRRHEPES* Uvarov, 1926

Une seule espèce est présente en Afrique occidentale.

Homoxyrrhopes punctipennis (Walker 1870)

Heteracris punctipennis Walker, 1870 : 656. Type mâle d'Angola, au NHML.
Homoxyrrhopes punctipennis – Uvarov 1926 : 444.
Iconographie: Dirsh, 1965 : 224 ; Lecoq, 1980 : 547 ; Mestre, 1988 : 91.

Espèce de taille comparable à celle de la précédente, de coloration plus uniforme, également à large répartition en Afrique intertropicale, mais préférant des milieux herbacés plus secs, du Sénégal à la Tanzanie.

Seulement 5 captures à signaler au Nimba, dont une sans localisation précisée, les autres étant 1 mâle en savane à *Pennisetum* près de Ziéla (M. Lamotte 1946), 1 mâle près de Ziéla, route de Nzo (2-3. X.1961), 1 mâle en savane entre 800 et 1000 m (Girard & Lamotte, 26.XII.1983), et 1 juvénile mâle à l'avant-dernier stade sur la piste forestière du Zougoué (C. Girard, 11.V.1991).

Genre *CHLOROXYRRHEPES* Uvarov, 1943

Chloroxyrrhopes virescens (Stål, 1873)

Oxyrrhopes virescens Stål, 1873 : 79. Type femelle de Sierra Leone, au NHRM.
Chloroxyrrhopes virescens – Uvarov 1943 : 578.
Iconographie : Dirsh, 1965 : 225 ; Mestre, 1988 : 91.

C'est la seule espèce connue pour le genre, remarquable par sa coloration vert pâle; elle se trouve dans les mêmes milieux que la précédente et doit avoir une biologie comparable. Sa répartition connue va du Sénégal au Soudan ; elle était déjà citée de Guinée par Karny (1915 : 138), mais pas encore du Nimba où une seule capture est à signaler (savane à hautes herbes près de Ziéla, M. Lamotte, 1946, 1 femelle).

Sous-famille OXYINAE

Sous-famille de l'Ancien Monde révisée par Hollis (1975), bien caractérisée par les lobes géniculaires inférieurs des fémurs postérieurs en forme d'épine. Trois des sept genres présents en Afrique se trouvent au Nimba.

Genre **OXYA** Audinet-Serville, 1831

C'est le seul genre macroptère au Nimba. Les deux espèces ouest africaines sont bien représentées. *O. hyla* a la face dorsale du pronotum aplatie et un système de coloration plus tranché que *O. cyanoptera* qui a le pronotum arrondi.

Oxya hyla hyla Audinet-Serville, 1831

Oxya hyla Audinet-Serville, 1831 : 287. Type du Sénégal, perdu. Néotype mâle du même pays désigné par Hollis (1971 : 282), au MNHN. = *Heteracris viridivitta* Walker, 1870 : 656. Type d'Afrique du Sud, au NHML.

Oxya hyla hyla – Hollis 1971 : 282.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 234 ; Mestre, 1988 : 97.

Espèce largement répandue et souvent commune en Afrique au sud du Sahara, dans les milieux herbacés humides. Une sous-espèce *minor* a été décrite du Kilimandjaro (Sjöstedt 1909 : 185).

Déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 128) comme *Oxya viridivitta* et par Dirsh (1963 : 211) comme *Oxya hyla*, cette espèce y a fait l'objet de diverses nouvelles captures.

Les localités sont Yalanzou, Nzo, Yéalé, Nion, Ziéla, Gbakoré (marais), Gouéla, Gopoupleu (brousse secondaire basse), marais du Yafélé, savanes à 750 et à 1000 m. Des adultes ont été capturés en février, mars, mai, juin et octobre, des juvéniles au dernier stade en décembre et en janvier ; il y a probablement deux générations par an, comme le supposent également Fishpool & Popov (1984 : 333).

Oxya cyanoptera Stål, 1873

Oxya cyanoptera Stål, 1873 : 83. Type femelle de Sierra Leone, au NHRM.

Zulua cyanoptera – Dirsh 1964 : 55.

Iconographie : Mestre, 1988 : 97.

Espèce présente dans les milieux herbacés humides du Sénégal à la Tanzanie, plus localisée que la précédente. Probablement aussi deux générations annuelles.

Déjà citée du Nimba par Dirsh (1963 : 210) sous le nom erroné de *Zulua oxyura* d'après une seule femelle de Séringbara indiquée à tort 11.VI.1942 (en fait II-IV.1942 sans que l'on puisse connaître le mois), cette espèce a surtout fait l'objet de captures en mars 1981, aux abords d'un marais à Gbakoré, où elle était abondante : 29 mâles et 28 femelles contre 13 mâles et 5 femelles de l'espèce précédente au même endroit et le même mois. Également quelques captures sur le plateau de Zougoupo entre 750 et 1000 m en février et mars 1981.

Genre **BADISTICA** Karsch, 1891

Genre forestier ouest-africain (de la Sierra Leone au Cameroun), comprenant 6 espèces microptères dont 3 sont présentes au Nimba, faciles à distinguer d'après leur système de coloration : *B. ornata* a le dessus du pronotum noir avec

2 ou 3 taches médianes jaunes, tandis que les deux autres espèces ont le dessus du pronotum vert ou verdâtre uniforme ; les fémurs postérieurs sont de la même couleur, assombris à l'apex chez *B. simpsoni*, alors que ceux de *B. fascipes* ont une coloration très tranchée jaune et noir.

Badistica ornata I. Bolívar, 1905

Fig. 9

Badistica ornata I. Bolivar, 1905 : 229. Holotype mâle du Ghana, au MNHU.

Espèce relativement commune, très caractéristique, mais assez variable, qui à ma connaissance n'avait pas encore été figurée, et dont la répartition englobe la Sierra Leone, le Liberia, la Guinée forestière, la basse Côte d'Ivoire et le sud du Ghana.

Déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 128), cette espèce y a fait l'objet de diverses autres captures, de façon plutôt sporadique, dans des forêts plus ou moins secondaires, en lisière, sur des arbustes, dans des défrichements et des cultures, à des altitudes ne dépassant pas 700 m. Les localités sont Yalanzou, Nzo, Kéoulenta, Nimba N. E., Ziéla, Zougouépo, Tiapleu, Gopoupleu, Yéalé, Nion, forêt du Yâ, marais du Yafélé.

Des adultes ont été capturés en janvier, mai, juin, juillet, septembre, octobre, novembre et décembre, mais pas de février à avril, mois où pourtant les prospections ont été importantes, surtout en 1981, ni en août ; les rares jeunes ont été ramassés en janvier, juin et août. Sans doute y a-t-il deux générations par an.

Tous les adultes ont les fémurs et les tibias postérieurs d'un vert sombre sur leur face externe (ce qui n'est pas toujours le cas pour des spécimens d'autres provenances), tandis que la coloration est plus claire chez les jeunes.

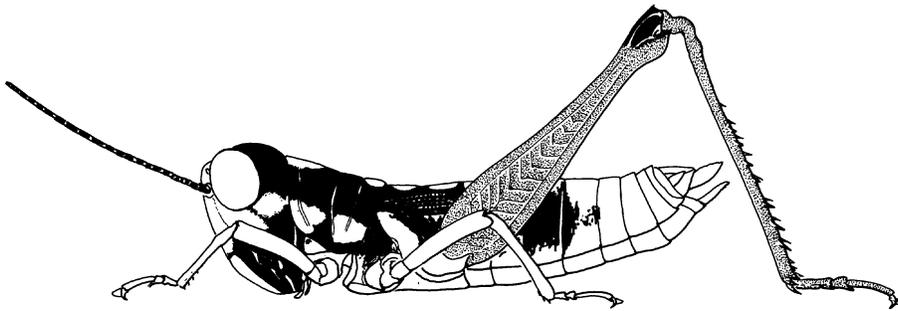


FIG. 9. *Badistica ornata* I. Bolívar, femelle du Nimba, longueur 23 mm ; dessin de G. Hodebert.

FIG. 9. *Badistica ornata* I. Bolívar, female from Nimba, length 23 mm; drawing by G. Hodebert.

Badistica simpsoni Ramme, 1929

Badistica simpsoni Ramme, 1929 : 336. Types de Sierra Leone, au NHML.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 232 ; Lamotte & Roy, 1988 : 100.

Espèce signalée uniquement de Sierra Leone, Guinée et Côte d'Ivoire, nettement plus commune que la précédente au Nimba, d'où elle a été déjà citée par Chopard (1958 : 128) et par Dirsh (1963 : 210). Les nouvelles captures sont abondantes, dans des milieux assez variés, surtout dans le piedmont, sporadiquement en altitude jusqu'au sommet : forêts primaires et secondaires, galeries forestières, lisières, pistes forestières, maquis de plaine et d'altitude, bords de routes ou

de sentiers, voisinage de marais, défrichements et cultures (champ de café). Pas de captures en savane et prairie sur cuirasse, et celles en prairie d'altitude apparaissent occasionnelles.

Les localités de capture sont Yalanzou, Nzo, Bié, Ziéla, Nimba N. E., Gopoupleu, forêt de Tiapleu, marais du Yafélé, Gbakoré, plateau de Zouguépo, galeries forestières du Zougué et du Gouan, camp du Yâ, camp des *Cyathea*, crête de Nion, camp 3, camp 4, camp 1 (mont Tô), mont Richard-Molard. Des adultes ont été capturés en tous mois sauf août et octobre, des jeunes seulement en décembre, janvier et février.

Badistica fascipes Chopard, 1958

Badistica fascipes Chopard, 1958 : 128. Type femelle du Nimba, au MNHN.
Iconographie : Chopard, 1958 : 129.

Chopard a décrit cette espèce d'après une femelle unique étiquetée Nion, puis Dirsh (1963 : 210) a mis l'espèce en synonymie de *Badistica lauta* Karsch 1896, décrite du Togo, après avoir revu la femelle type et vu un mâle et une autre femelle du Nimba, conjointement à une femelle de *B. lauta* comparée avec la femelle allotype. Mais Jago (1966 : 334) a réhabilité *B. fascipes* après comparaison des spécimens du Nimba avec des spécimens des deux sexes et de diverses provenances de *B. lauta*, espèce présente au Liberia, en Côte d'Ivoire et au Ghana en plus du Togo.

En dehors des spécimens du Nimba, Jago signale également pour *B. fascipes* 1 mâle du Liberia et 1 femelle de Guinée (col de Sérédou), tous les deux capturés en juillet 1963. Les spécimens en provenance du Nimba, quant à eux, ne sont qu'un nombre de 5, avec le détail suivant : la femelle type (Nion, M. Lamotte, II-VI.1942), un mâle étiqueté de la même façon que Chopard et Dirsh n'avaient pas dû voir et que Jago indique comme topotype avec la date erronée 11.VI.1962, un mâle étiqueté "forêt de Nion, Camp 4 7-iv-42 1000 m", cité par Dirsh et par Jago, une femelle Ziéla, forêt, 22-31.VII.1951, Lamotte et Roy, encore non signalée, enfin 1 femelle Mt. Nimba, VI.1951, B. Holas, citée par Dirsh ; les quatre premiers spécimens au MNHN, le cinquième dans la collection de l'IFAN à Dakar. Aucune capture plus récente n'est à signaler pour cette espèce, beaucoup plus rare au Nimba que les deux autres.

Genre **CARYANDA** Stål, 1978

Genre proche du précédent, dont il se distingue en pratique par ses antennes plus courtes et ses pattes postérieures plus longues. Répandu en Afrique et en Asie tropicale, ne compte qu'une seule espèce au Nimba.

Caryanda cylindrica (Ramme, 1929)

Austenia cylindrica Ramme, 1929 : 332. Type mâle de Sierra Leone, au NHML.
Austeniella cylindrica – Ramme 1931 : 934.
= *Badistica flavolateralis* Chopard, 1958 : 129. Types mâle et femelle du Nimba, au MNHN.
Caryanda cylindrica – Hollis 1975 : 218.
Iconographie : Chopard, 1958 : 130 ; Dirsh, 1965 : 231.

Espèce limitée au bloc forestier guinéen, de la Sierra Leone au Ghana. Les premiers spécimens du Nimba avaient été décrits comme *Badistica flavolateralis* par Chopard, espèce mise en synonymie d'*Austeniella cylindrica* par Dirsh (1963 : 210) qui avait pu examiner quelques spécimens supplémentaires de même provenance. Puis Hollis (1975 : 218) a replacé l'espèce, restée la seule du genre *Austeniella*, dans le genre *Caryanda* dont l'espèce-type *C. spuria* (Stål, 1861) est originaire de Java.

D'autres spécimens des deux sexes ainsi que des juvéniles ont été récoltés par la suite au Nimba dans des milieux boisés ou de lisière, plus rarement en prairie d'altitude. Les localités sont Ziéla, Kéoulenta, Gouéla, Donguélé (forêt primaire), Gopoupleu (brousse et forêt secondaire), forêt de Tiapleu, Yéalé (forêt secondaire), forêt du Yâ, marais du Yafélé, galerie forestière du Gouan (700 m), piste forestière du Zougoué, Pierré Richaud (1600 m), abords du camp 1 (1650 m). Des adultes ont été trouvés en mars, mai, juin, juillet, septembre et novembre, des jeunes en novembre, décembre, janvier et février.

Sous-famille COPTACRINAE

Sur les 4 genres connus d'Afrique de l'Ouest, 3 sont présents au Nimba, avec une seule espèce chacun. Ce sont toujours de petites espèces avec les antennes filiformes et les élytres bien développés à apex tronqué.

Genre *EUCOPTACRA* I. Bolívar, 1902

Dans ce genre, le pronotum est arrondi dorsalement, et les cerques des mâles sont fortement élargis à leur base.

Eucoptacra anguliflava (Karsch, 1893)

Fig. 10

Coptacra anguliflava Karsch, 1893 : 92. Type mâle du Togo, au MNHU.

Eucoptacra anguliflava – Uvarov 1926 : 445.

Iconographie : Mestre, 1988 : 101.

Espèce largement répandue, et souvent commune, du Sénégal à l'Ouganda. Déjà signalée du Nimba par Dirsh (1963 : 211) avec diverses localités. Chopard (1958) l'avait confondue avec l'espèce suivante et ne la mentionne donc pas en tant que telle.

Cette espèce a été abondamment récoltée au Nimba où elle est fréquente dans des milieux variés, surtout dans le piedmont et sur les basses pentes, mais éventuellement jusqu'à 1600 m en prairie.

Les milieux de capture sont plus précisément les suivants : forêts (Nimba NE, Kéoulenta), galeries forestières (du Gouan, 700 m, et du Zougoué, 700-750 m), brousse secondaire (Gopoupleu), bords de route ou de piste (Gopoupleu, Yéalé), herbe basse (Nimpleu), savanes (près de Ziéla, entre Ziéla et Gbakoré, Séringbara, plateau de Zougouépo 750-1100 m), marais près de Gbakoré, bords du Zougoué 1200 m, prairie (entre Gouan et Zougoué 1200-1300 m, mont Sempéré 1600 m) ; milieu non précisé pour Ziéla, Kéoulenta, Nzo, Nion.

Des adultes ont été récoltés en tous mois sauf juillet, août et octobre, mais aucun jeune n'a été reconnu de façon formelle, ce qui fait que le cycle ne peut être précisé ; les adultes ont probablement une durée de vie relativement longue.

L'éclaircie de l'angle inféro-postérieur des faces latérales du pronotum, d'où l'espèce tire son nom, est en général bien nette chez les mâles, peu accentuée ou nulle chez les femelles. Un mâle (Pierré Richaud, 900 m, II-VI.1942, M. Lamotte), par ailleurs semblable aux autres par ses dimensions, sa morphologie et son système de coloration, présente des cerques de forme un peu différente, ce qui avait déjà été remarqué en 1966 par Descamps, qui lui avait mis une étiquette n.sp. Il semble ne s'agir en fait que d'une variation individuelle, mais une espèce différente et nouvelle n'est cependant pas exclue ; il conviendra d'être attentif et de rechercher si des spécimens de provenance plus ou moins éloignée ne présentent pas le même caractère.

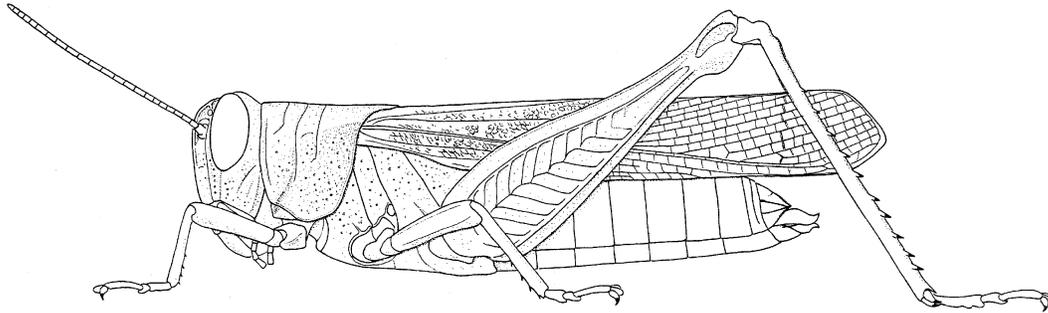


FIG. 10. *Eucoptacra anguliflava* (Karsch), femelle, longueur 22 mm ; d'après Mestre 1988.

FIG. 10. *Eucoptacra anguliflava* (Karsch), female, length 22 mm; after Mestre 1988.

Genre **EPISTAURUS** I. Bolívar, 1889

Ici le pronotum est un peu caréné et les cerques des mâles sont de forme simple.

Epistaurus succineus (Krauss, 1877)

Coptacra succinea Krauss, 1877 : 142. Type femelle du Sénégal, au NHMW.

Epistaurus succineus – Golding 1984 : 567.

Iconographie : Lecoq, 1980 : 545 ; Mestre, 1988 : 103.

Espèce à large répartition en Afrique au sud du Sahara, dont les milieux et modes de vie sont très semblables à ceux de l'espèce précédente.

Déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 134) qui l'avait confondue avec la précédente sous le nom de *Coptacra succinea*, mais non par Dirsh, cette espèce y est nettement moins fréquente ; elle se trouve souvent en même temps que *Eucoptacra anguliflava*, mais n'a pas été trouvée à des altitudes supérieures à 750 m. Parmi les spécimens cités par Chopard, et que j'ai pu revoir, seule 1 femelle de Nzo se rapporte effectivement à cette espèce.

Pour les autres captures les milieux sont : forêt (Mt. Nimba NE 500-900 m), galerie forestière (du Zougué 700 m), brousse secondaire basse (Gopoupleu), herbe basse bord de sentier (Gopoupleu, Nimpleu), savane (plateau de Zouguépo 700-750 m), marais (Gbakoré), pelouse (Ziéla). Adultes en mai, en septembre et de décembre à mars, rares jeunes en novembre, décembre et janvier.

Genre **BOCAGELLA** I. Bolívar, 1889

Le pronotum est lamelleux, avec le bord postérieur recouvrant la base des élytres.

Bocagella acutipennis acutipennis Miller, 1932

Fig. 11

Bocagella acutipennis Miller, 1932 : 44. Type femelle du Nigeria, au NHML.

Iconographie : Mestre, 1988 : 105

Espèce velue très caractéristique, largement répartie en Afrique du sud du Sahara, mais assez peu commune. Une sous-espèce *hirsuta* Kevan, 1956, a été décrite d'Ouganda.

Déjà citée du Nimba par Dirsh (1963 : 211) avec 10 spécimens de Ziéla et de Niomouya. Trois autres spécimens seulement à signaler : un mâle de Kéoulenta (M. Lamotte, II-VI.1942), un mâle en savane près Ziéla (Lamotte et Roy, 21.XII.1951) et un juvénile femelle à l'antépénultième stade en savane près Gbakoré (M. Lamotte, 30.X.1956).

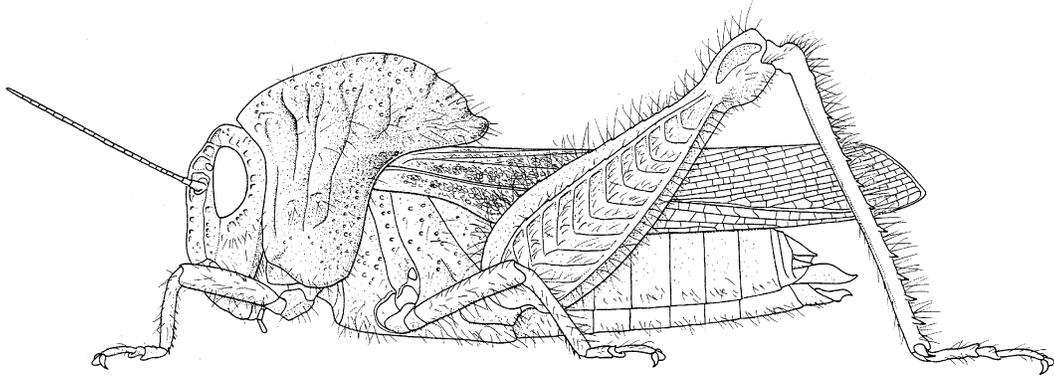


FIG. 11. *Bocagella acutipennis acutipennis* Miller, femelle, longueur 24 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 11. *Bocagella acutipennis acutipennis* Miller, female, length 24 mm; after Mestre, 1988.

Sous-famille CALLIPTAMINAE

Il s'agit de criquets trapus de taille moyenne, à fémurs postérieurs très larges, toujours avec un tubercule prosternal, comme dans les sous-familles précédentes.

Sur les trois genres signalés en Afrique occidentale, un seul est présent, qui a fait l'objet d'une révision par Jago en 1967.

Genre **ACORYPHA** Krauss, 1877

Genre difficile qui ne compte pas moins de 24 espèces dont 21 sur le continent africain, parmi lesquelles 9 ou 10 en Afrique de l'Ouest. Les trois espèces présentes au Nimba sont immédiatement reconnaissables entre elles par le système de coloration des tibias postérieurs ; toutefois leur identification n'est donnée ici que sous toutes réserves.

Acorypha karschi (Martinez, 1902)

Caloptenopsis karschi Martinez, 1902 : 307. Type du Togo, perdu.

Acorypha karschi – Jago 1967a : 440.

Espèce à tibias postérieurs rougeâtres avec à leur base une partie claire entourée de deux régions plus sombres. Répandue de la Guinée à l'Ouganda, elle a déjà été citée du Nimba par Chopard (1958 : 139) et par Dirsh (1963 : 211) sous le nom de *Caloptenopsis karschi*. Cependant, parmi les spécimens cités par Chopard, seuls ceux de Nion, Nzo et Kéoulenta se rapportent à cette espèce.

Diverses captures ultérieures ont été faites. Au total, l'espèce a été trouvée pour le Nimba et sa région à Ziéla, Kéoulenta, Nzo, Gbakoré, plateau de Zouguépo jusqu'à 850 m, Nion, Yéalé, Gopoupleu, Nimpleu, essentiellement en savane, mais aussi dans l'herbe du bord des routes et pistes, et en forêt-galerie. Des adultes sont à signaler (13 mâles et 18 femelles), capturés entre octobre et mars, ainsi que 2 jeunes à l'avant-dernier et au dernier stade, à la mi-octobre 1956.

Acorypha unicarinata (Krauss, 1877)

Caloptenus unicarinatus Krauss, 1877 : 142. Type femelle du Sénégal, au NHMW.
Acorypha unicarinata – Jago 1967a : 452.

Espèce à tibias postérieurs beige clair avec plusieurs parties noires bien tranchées, signalée du Sénégal à l'Ouganda. Au Nimba les captures ont été du même ordre de grandeur que pour l'espèce précédente (13 mâles et 21 femelles), mais avec une répartition très différente : seulement 4 femelles recueillies dans le piedmont, dans la savane de Gbakoré (12.III.1981, Girard et Lamotte), en compagnie de 2 mâles et 2 femelles d'*A. karschi*, les autres captures ayant été faites sur le plateau de Zouguépo, en savane ou prairie sur cuirasse entre 700 et 800 m (4 mâles, 8 femelles), à 900 m sur la pente du Pierré Richaud (1 mâle cité par Chopard comme *karschi*), à 1200 m au bord du Zougué (1 mâle), en prairie d'altitude 1550 à 1650 m entre le Pierré Richaud et le signal Sempéré (6 mâles, 9 femelles dont les 2 signalées comme *karschi* du mont Tô par Chopard).

Cette espèce serait donc la seule du genre à être présente en prairie d'altitude. Seulement des adultes ont été recueillis ; les dates de capture s'échelonnent entre le 6 janvier et le 14 mars.

Acorypha johnstoni (Kirby, 1902) ssp ?

Caloptenopsis johnstoni Kirby, 1902 : 101. Types du Kenya, au NHML.
Acorypha johnstoni johnstoni – Jago 1967a : 438, lectotype mâle désigné.

Ici les tibias postérieurs sont ocre-roux avec des assombrissements dans le tiers basal et un autre en position subapicale.

La sous-espèce nominative est présente d'après Jago au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie, et la sous-espèce *oresbia* Jago, 1967 en Ethiopie et au Kenya. Dans l'Ouest africain l'espèce a été signalée précédemment de Lamto (Gillon 1973 : 48) et également de Sierra Leone (Mestre & Chiffaud 1997 : 116) : il pourrait s'agir de la sous-espèce nominative ou sans doute plutôt d'une sous-espèce particulière encore inédite.

Pour la région du Nimba, 2 femelles seulement sont à signaler, en provenance de Yalanzou (M. Lamotte, II-VI.1942), qui avaient été citées comme *Caloptenopsis karschi* par Chopard (1958 : 139).

Sous-famille EURYPHYMINAE

Sous-famille très diversifiée en Afrique orientale, centrale et australe, limitée à 1 genre et à 2 espèces pour l'Ouest africain, toutes les deux orophiles.

Genre **PHYMEURUS** Giglio-Tos, 1907

Phymeurus nimbaensis (Chopard, 1958)

Fig. 12

Platyphymus nimbaensis Chopard, 1958 : 139. Holotype mâle et allotype femelle du Nimba, au MNHN.

Phymeurus nimbaensis – Dirsh 1963 : 212.

Iconographie : Roy, 1964 : 1160-1161 ; Lamotte & Roy, 1998 : 121.

Espèce endémique du mont Nimba, caractéristique de la prairie d'altitude au-dessus de 1000 m, mais surtout abondante au-dessus de 1500 m. Les premiers adultes apparaissent fin février, puis leur abondance est maximum en mars, et ils survivent jusqu'en juin. On trouve ensuite des très jeunes en octobre, à l'antépénultième stade en décembre, au pénultième en janvier, au dernier en février et jusque vers le 10 mars, date à partir de laquelle tous les individus sont adultes. Au-dessous de 1000 m, les seules captures ont été un juvénile femelle au dernier stade en savane à 750 m sur le plateau du Zouguépo (Girard et Lamotte, 20-22.II.1981) et quelques adultes (1 mâle et 4 femelles) à 800 m, également sur le plateau de Zouguépo (M. Lamotte, 15.V.1978).

C'est une espèce de couleur brune, trapue, peu agile, qui fréquente volontiers les niveaux supérieurs de la végétation. Les mâles, longs de 16 à 19 mm, comme les femelles, longues de 23,5 à 25,5 mm, sont normalement brachyptères, avec des élytres plus ou moins jointifs longs de 5,5 à 8,5 mm pour les mâles et de 7,5 à 10,5 mm pour les femelles. Exceptionnellement un mâle microptère a été capturé le 2 mars 1981 au signal Sempéré, avec élytres non jointifs longs de 4,5 mm à gauche et 3,5 mm à droite ; en revanche aucun individu macroptère n'est connu.

Cette espèce est proche parente de *Phymeurus lomaensis* Roy, 1964, qui peuple les pentes des monts Loma en Sierra Leone à partir de 1400 m et jusqu'au sommet à 1948 m, dans un milieu comparable et avec le même cycle de vie (Roy 1964 : 1156) ; elle s'apparente aussi à *Phymeurus reductus* (Ramme 1929), des montagnes du Cameroun, sa plus proche voisine vers l'est.

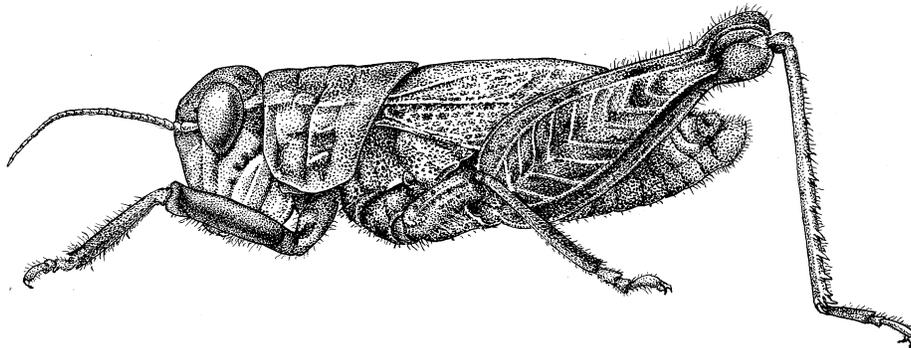


FIG. 12. *Phymeurus nimbaensis* (Chopard), mâle, longueur 22 mm ; dessin de Y. Schach-Duc.

FIG. 12. *Phymeurus nimbaensis* (Chopard), male, length 22 mm; drawing by Y. Schach-Duc.

Sous-famille EYPREPOCNEMIDINAE

Au contraire des Calliptaminae, les Eyprepocnemidinae sont des criquets élancés, aux pattes postérieures longues ; la face dorsale du pronotum est plate avec le plus souvent deux bandes latérales claires.

Six espèces sont présentes au Nimba, dans cinq genres, seul le genre type *Eyprepocnemis* étant représenté par deux espèces.

Genre **EYPREOCNEMIS** Fieber, 1853

C'est le genre type, qui ne présente que peu de particularités. Cinq espèces sont signalées de l'Afrique de l'Ouest, la plupart à répartition limitée.

Eyprepocnemis plorans ibandana Giglio-Tos, 1907

Eyprepocnemis ibandana Giglio-Tos, 1907 : 1. Types de l'Ouganda, au BAUT.

Eyprepocnemis plorans ibandana – Dirsh 1958 : 40.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 286 (*E. plorans*, sans précision).

C'est de loin l'espèce du genre à la plus large répartition, puisqu'on la trouve dans une grande partie de l'Afrique, ainsi que dans le sud de l'Europe et en Asie, avec diverses sous-espèces. La sous-espèce *ibandana* est celle des régions les plus humides d'Afrique intertropicale. Les tibias postérieurs sont bleu pâle jusqu'après le milieu et rouges ensuite.

Déjà citée du Nimba par Dirsh (1963 : 212), cette espèce y est assez commune dans divers milieux, surtout dans le piedmont, mais peut se rencontrer jusque sur la ligne de crête (1 mâle aux Grands Rochers, 1620 m, 12.II.1991, M. Lamotte).

En dehors de cette signalisation exceptionnelle, les milieux de capture sont les suivants : forêts (Nimba NE 500-900 m, camp 4 1000 m, piste forestière du Zougué 600-700 m), brousses secondaires (Gopoupleu, Nimpleu), herbe du bord des routes ou des pistes (Gopoupleu, Ziéla), savanes basses (Gbakoré, plateau de Zouguépo 750 m), abords de marais (Gbakoré, Yafélé), prairie sur cuirasse (plateau de Zouguépo, près de la cité 1) ; milieux non précisés pour Nzo, Nion, Thio, Gouéla. Les herbes hautes ne sont pas un biotope favorable : aucune capture dans la savane de Kéoulenta.

Des adultes ont été recueillis en tous mois sauf juin, juillet, août et octobre, des jeunes aux deux derniers stades en décembre-janvier ainsi qu'en mars. Sans doute y a-t-il deux générations annuelles comme l'indiquent Fishpool & Popov (1984 : 393) pour le Bénin et le Togo.

Eyprepocnemis dorsalisensis Roy, 1964

Eyprepocnemis dorsalisensis Roy, 1964 : 1167. Holotype mâle et allotype femelle de Sierra Leone, au MNHN.

Iconographie : Roy, 1964 : 1168-1169.

Espèce propre à la Dorsale guinéenne (régions du Loma, du Ziama, du Nimba, de Man), peu fréquente, préférant les altitudes moyennes. Elle se distingue de la précédente par ses élytres plus ou moins raccourcis et par ses tibias postérieurs à partie rouge prédominante.

Au Nimba, déjà signalée de Yalanzou, Nzo, Ziéla et Nimba N. E. (Roy 1964 : 1172), la citation de Yalanzou correspondant aux 2 femelles mentionnées par Chopard (1958 : 139) comme *Eyprepocnemis montana* et celle de Ziéla entre autres à 1 mâle précédemment identifié par Dirsh (1963 : 212) comme *Eyprepocnemis plorans ibandana*. Une seule capture plus récente à signaler : marais du Yafélé, entre Kéoulenta et Nzo, 25.V.1991, C. Girard, une femelle.

Cette espèce, beaucoup moins commune au Nimba que la précédente, fréquente les mêmes milieux et doit avoir un cycle de vie comparable. Ses plus proches parentes sont *E. djeboboensis* Jago, 1962, des montagnes de l'est du Ghana et de l'ouest du Togo, et *E. montana* Chopard, 1945, des monts Bambouto au Cameroun, espèces brachyptères également, qui ont dû se différencier à partir d'une souche commune avec *E. plorans*.

 Genre **HETERACRIS** Walker, 1870

Genre très diversifié en Afrique, surtout dans les régions relativement sèches. Il se distingue essentiellement du précédent par les cerques des mâles, élargis et recourbés vers le bas.

Heteracris guineensis (Krauss, 1890)

Eyprepocnemis guineensis Krauss, 1890 : 659. Type de Gold Coast, à Stuttgart.

Thisoicetrus guineensis – I. Bolivar 1908 : 125.

Heteracris guineensis – Dirsh 1964 : 58.

Iconographie : Grunshaw, 1991 : 65.

Cette espèce, assez largement répandue en Afrique intertropicale humide, est la seule présente au Nimba dans un genre qui ne renferme pas moins de 8 espèces en Afrique occidentale, vivant surtout plus au nord. Elle avait déjà été signalée par Chopard (1958 : 139) comme *Thisoicetrus guineensis*, de Yalanzou, Thio et Nzo.

Les nouvelles captures à signaler sont rares : une femelle de Ziéla (IV.1957, Lamotte, Amiet et Vanderplaetsen), 1 mâle, 1 femelle et 1 jeune au dernier stade aux abords d'un marais près de Gbakoré (13.III.1981, Girard, Lamotte et Roy).

 Genre **AMPHIPROSOPIA** Uvarov, 1921

L'extrémité de l'abdomen des mâles est renflée, avec la plaque sous-génitale largement échancrée.

Amphiprosopia adjuncta (Walker 1870)

Heteracris adjuncta Walker, 1970 : 656. Type de Sierra Leone, au NHML.

Amphiprosopia adjuncta – Uvarov 1921 : 143.

Iconographie : Mestre, 1988 : 129.

Cette espèce très caractéristique, la seule pour le genre, est strictement inféodée aux milieux herbacés d'Afrique occidentale humide, de la Sierra Leone au Togo.

Rare au Nimba, d'où elle n'avait pas encore été signalée, elle semble y avoir une seule génération annuelle avec adultes à la fin de la saison des pluies (octobre) subsistant jusqu'en décembre : captures d'un mâle à Ziéla (3-4.X.1956), d'un mâle en prairie dans la montée vers la crête du Pierré Richaud (28.X.1956), d'une femelle au camp 1 (20.XI.1951), et d'une femelle en savane près de Ziéla (25.XII.1956). Quelques jeunes des deux derniers stades avaient quant à eux été ramassés d'août à octobre 1946 dans le secteur de Ziéla et dans la savane à 900 m de la montée vers le Pierré Richaud. Aucune capture plus récente n'est à signaler.

 Genre **TYLOTROPIDIUS** Stål, 1873

Trois espèces dont une seule en Afrique, sans grandes particularités.

Tylotropidius didymus (Thunberg, 1815)

Fig. 13

Gryllus didymus Thunberg, 1815 : 241. Type du Cap, à Uppsala (sans doute perdu).= *Heteracris speciosa* Walker, 1870 : 661. Type de Sierra Leone, au NHML.*Tylotropidius didymus* – I. Bolívar 1890 : 213.*Tylotropidius speciosus* – Uvarov 1921 : 136.

Iconographie : Mestre, 1988 : 133.

Espèce largement répartie en Afrique au sud du Sahara, souvent commune.

Déjà citée du Nimba sous le nom de *Tylotropidius speciosus* par Chopard (1958 : 139) et par Dirsh (1963 : 212), cette espèce y a fait depuis l'objet de nombreuses autres captures, surtout en milieux herbacés, mais aussi quelquefois en forêt : savanes (Ziéla, Kéoulenta, Gbakoré, plateau de Zouguépo 700-800 m), prairies sur cuirasse (Gouéla, Gbakoré, Niomouya, plateau de Zouguépo 750 m), marais (Gbakoré), forêts (camp 4, route de Gbakoré, galerie forestière du Zougué), défrichement (Ziéla), prairie d'altitude 1000 à 1620 m (Pierré Richaud, mont Sempéré, Grands Rochers) ; milieux non précisés pour Yalanzou, Nion, Thio, Nzo, Séringbara. Les captures au-dessus de 1000 m restent rares (9 en tout sur environ 150).

Les mois de capture des adultes vont de décembre à avril. Des très jeunes ont été pris en septembre, et le dernier stade est encore présent à la mi-décembre alors que des adultes sont apparus dès le début de ce même mois.

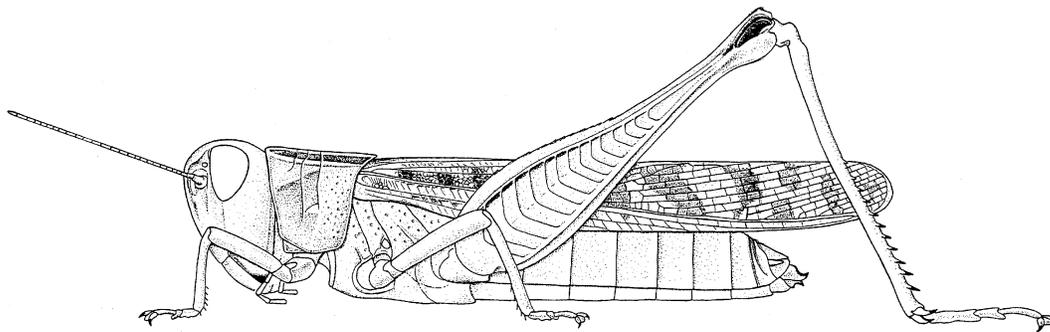


FIG. 13. *Tylotropidius didymus* (Thunberg), femelle, longueur 46 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 13. *Tylotropidius didymus* (Thunberg), female, length 46 mm; after Mestre, 1988.

Genre **METAXYMECUS** Karsch, 1893

Quatre ou cinq espèces en Afrique, à pattes postérieures très développées, une seule au Nimba.

Metaxymecus gracilipes (Brancsik, 1895)

Fig. 14

Tylotropidius gracilipes Brancsik, 1895 : 256. Type du Zambèze, perdu.*Metaxymecus gracilipes* – Grunshaw 1995 : 415.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 300 ; Lecoq, 1980 : 554 ; Mestre, 1988 : 131.

Espèce largement répartie en Afrique au sud du Sahara, récemment placée dans le genre réhabilité *Metaxymecus*, qui avait été créé au départ pour *Metaxymecus patagiatus* Karsch, 1893, puis mis par Dirsh (1961 : 388) en synonymie de *Tylotropidius*.

Déjà citée du Nimba par Dirsh (1963 : 212) comme *Tylotropidius gracilipes*, cette espèce y a fait l'objet depuis d'un assez grand nombre de captures supplémentaires. Elle est toutefois nettement moins abondante que la précédente, préférant des biotopes moins humides. Les milieux de capture sont assez variés : savanes (Ziéla, Kéoulenta, Gbakoré, plateau de Zouguépo 750-800 m), prairie sur cuirasse (plateau de Zouguépo 750 m aux abords de la Cité 1), abords d'un marais près Gbakoré, herbe du bord des routes et des pistes (Gopoupleu, Nimpleu, Ziéla, Yéalé), pelouse (Ziéla), galerie forestière du Zougué, prairie d'altitude 1000 à 1650 m (Pierré Richaud, mont Sempéré, Grands Rochers) ; milieux non précisés pour Yalanzou, Nzo, Thio. Les captures au-dessus de 1000 m sont peu nombreuses, comme pour l'espèce précédente, tandis que celles qui proviennent de milieux remaniés par l'Homme sont plus fréquentes.

Le cycle annuel de cette espèce est moins tranché que celui de la précédente, avec présence d'adultes de novembre à mai, et des jeunes d'une part en avril-mai, d'autre part en septembre-octobre. Il doit y avoir deux générations par an, avec la génération de saison des pluies peu importante.

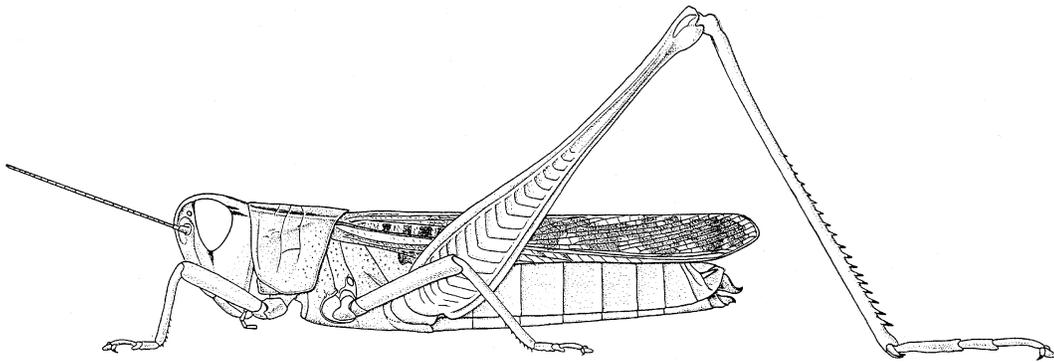


FIG. 14. *Metaxymecus gracilipes* (Brancsik), femelle, longueur 42 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 14. *Metaxymecus gracilipes* (Brancsik), female, length 42 mm; after Mestre, 1988.

Sous-famille CATANTOPINAE

Sous-famille bien diversifiée au Nimba comme partout en Afrique de l'Ouest, avec 15 genres présents, la plupart représentés par une seule espèce. La présence d'un tubercule prosternal est toujours de rigueur.

Genre **CARYDANA** I. Bolívar, 1918

Une seule espèce en Afrique de l'Ouest, de petite taille.

Carydana agomena Karsch, 1896

Carydana agomena Karsch, 1896 : 282. Types du Togo, au MNHU.

Carydana agomena – I. Bolívar 1918 : 22.

= *Microcatantops nigrithorax* Chopard, 1958 : 137. Type du Nimba, au MNHN.

Iconographie : Chopard, 1958 : 137 ; Dirsh, 1965 : 315 ; Mestre, 1988 : 137.

Petite espèce microptère ouest africaine (de la Sierra Leone au Nigeria) placée au départ dans le genre *Caryanda*, d'une sous-famille différente, puis redécrite dans le genre est-africain *Microcatantops* d'après un mâle de Bossou et une femelle de Nion, qui ont été trouvés par Dirsh (1963 : 210) conspécifiques avec les types de Karsch.

Six autres spécimens non répertoriés jusqu'à présent sont connus du Nimba : 1 mâle de Yalanzou (M. Lamotte, II-VI.1942), 1 jeune femelle au dernier stade de la forêt-galerie du Zougoué à 750 m (Girard & Lamotte, 18.II.1981), 2 mâles des abords de la cité 1 (750 m) sur le plateau de Zougouépo (R. Roy, 14.III.1981) et 1 femelle en savane arbustive entre la cité 1 et la cité 2 du même plateau, entre 750 et 800 m (R. Roy, 7.III.1981).

Genre **STENOCROBYLUS** Gerstaecker, 1873

Une seule espèce sur les deux qui sont présentes en Afrique de l'Ouest ; genre surtout diversifié en Afrique de l'Est, caractérisé par les tibias postérieurs nettement plus courts que les fémurs.

Stenocroblylus festivus Karsch, 1891

Stenocroblylus festivus Karsch, 1891 : 190. Types du Cameroun, au MNHU.
Iconographie : Dirsh, 1965 : 322 ; Mestre, 1988 : 139.

Espèce très caractéristique largement répandue en Afrique intertropicale humide. Les jeunes sont très différents des adultes, avec une coloration tranchée rouge et noire.

Déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 138) et par Dirsh (1963 : 214), cette espèce y a fait l'objet d'assez nombreuses nouvelles captures dans des milieux variés. Le détail des milieux concernés est le suivant : savanes (Kéoulenta, Gbakoré, entre Ziéla et Gbakoré [Gbakola dans Dirsh!], plateau de Zougouépo 750-800 m), abords d'un marais (près Gbakoré), herbes du bord de routes (Gopoupleu, Yéalé, Nimba NE), galerie forestière du Zougoué 500-700 m, forêt primaire près Bié, cultures (champ de riz fraîchement récolté près Bossou, champ de café près Gopoupleu) ; milieu non précisé pour Yalanzou, Nzo, Nion, Thio. Cette espèce semble préférer les milieux remaniés par l'Homme ; une seule capture à signaler en prairie d'altitude : 1 femelle à 1300 m entre le Zougoué et le Gouan (Girard et Lamotte, 6.III.1981).

La reproduction semble plus ou moins continue avec des adultes et des jeunes à divers stades toute l'année ou presque (pas de captures en juin-juillet-août).

Genre **APOBOLEUS** Karsch, 1891

Une seule espèce brachyptère est présente.

Apoboleus ludius (Karsch, 1896)

Ptemoblax ludius Karsch, 1896 : 311. Type mâle du Togo, au MNHU.
Apoboleus ludius – Kevan 1955 : 66.

Petite espèce forestière brune peu commune déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 136) comme *Ptemoblax ludius* et par Dirsh (1963 : 214) sous le nom erroné d'*Apoboleus affinis* Kevan, 1955.

Quatre nouvelles captures à signaler : Ziéla, sentier en forêt primaire, 1 femelle (R. Roy, 18.XII.1958) ; forêt de Tiapleu, forêt primaire, 2 femelles (Condamin et Roy, 12.I.1959) ; camp du Yâ, 1 femelle (M. Lamotte, 30.VII.1992).

 Genre **SERPUSIA** Karsch, 1891

Une seule espèce brachyptère sur les trois signalées en Afrique de l'Ouest.

Serpusia catamita Karsch, 1893

Fig. 15

Serpusia catamita Karsch, 1893 : 91. Types du Togo, au MNHU.

Espèce forestière ouest-africaine, répartie de la Sierra Leone au Togo, relativement commune, mais qui à ma connaissance n'avait pas encore été figurée.

Déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 135) et par Dirsh (1963 : 214), cette espèce y a fait depuis l'objet de diverses autres captures. Les milieux sont les suivants : forêt primaire (Nimba NE 500-700 m, Ziéla), forêt secondaire (Gopoupleu), piste forestière du Zougué, galerie forestière du Gouan, forêt du Yá, forêt camp 4, 1000 m, fauchage d'arbustes près du marais du Yafélé, brousse secondaire en bord du Tan Yi (près de Bossou), champ de café (Gopoupleu), abords du camp 1, sans doute au voisinage d'une tête de ravin boisée ; biotope non précisé pour Yalanzou et Nion.

Des adultes ont été capturés en tous mois sauf juillet et août, des jeunes des deux derniers stades en février, mars et mai ; il y a probablement reproduction continue.

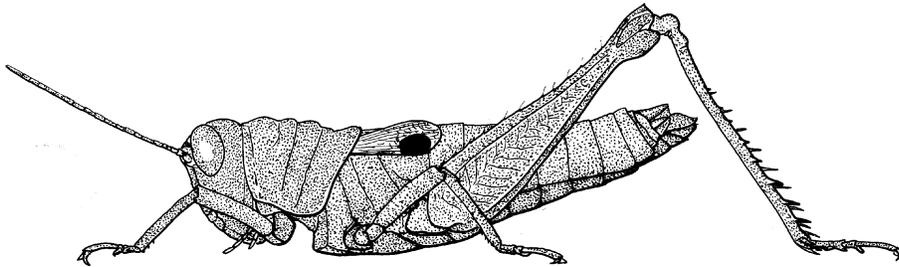


FIG. 15. *Serpusia catamita* Karsch, femelle, longueur 29 mm ; dessin de G. Hodebert.
FIG. 15. *Serpusia catamita* Karsch, female, length 29 mm; drawing by G. Hodebert.

 Genre **AULOSERPUSIA** Rehn, 1914

Genre forestier renfermant de nombreuses espèces brachyptères en Afrique, plus ou moins étroitement localisées, souvent difficiles à distinguer ; deux sont présentes au Nimba sur les sept signalées d'Afrique de l'Ouest.

Auloserpusia chopardi Dirsh, 1963

Macroserpusia olivacea Chopard, 1958 : 135. Type femelle du Nimba, au MNHN.

Auloserpusia chopardi Dirsh, 1963 : 214 (*nomen novum*).

Iconographie : Chopard, 1958 : 135 ; Lamotte & Roy, 1998 : 100.

Chopard a décrit l'espèce sur 3 femelles du mont Tô (1300 m) et de Nion, puis Dirsh a changé le nom générique pour raison de synonymie, ainsi que le nom spécifique pour raison d'homonymie secondaire ; il a décrit le mâle d'après des spécimens de Nion, du camp des gardes et de Gopoupleu, et cité également une femelle de Gopoupleu.

Depuis, d'autres spécimens, mâles, femelles et jeunes, ont été trouvés dans la galerie forestière du Zougoué en février 1981 et en mai 1991, et aussi 2 mâles en forêt du Yâ le 20 juin 1991, et 2 autres mâles au camp du Yâ le 30 juillet 1992.

Auloserpusia ochrobalia Jago, 1964

Auloserpusia ochrobalia Jago, 1964 : 214. Type de Côte d'Ivoire, au NHML.
Iconographie : Jago, 1964 : 209.

Espèce proche de la précédente avec laquelle elle est comparée par Jago dans sa description originale. Cette espèce est citée de la région du Nimba avec 3 mâles de Côte d'Ivoire (10 mls. S. of Nzo, Nzo-Danané rd., 12-VII-63), et avec 1 mâle et 1 femelle de Guinée (N.E. end of Nimba range, 4 mls. N.W. of Nzo, 24.VII.63), tous ces spécimens étant paratypes.

Genre **ABISARES** Stål, 1878

Une seule espèce en Afrique de l'Ouest, bien caractéristique avec son pronotum fortement arqué, ce qui est inhabituel chez les Catantopinae.

Abisares viridipennis (Burmeister, 1838)

Monachidium viridipenne Burmeister, 1838 : 626. Type du Cap.
Abisares viridipennis – I. Bolívar 1898 : 165.
Iconographie : Dirsh, 1965 : 345.

Espèce largement répandue en Afrique au sud du Sahara, déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 134), avec 1 mâle et 7 femelles de Yalanzou, Nion et Nzo, de la mission M. Lamotte II-VI.1942.

Un seul adulte est à signaler parmi les nouvelles captures : 1 femelle par battage en forêt sur la piste du Zougoué (C. Girard, 20-26.V.1991). En revanche un bon nombre de jeunes figurent dans des récoltes des mois de décembre, janvier et février faites à Ziéla, Gopoupleu, Yéalé et sur le Pierré Richaud à 1600 m. Parmi eux certains sont à l'avant-dernier stade (Ziéla, 9.I.1957 et Pierré Richaud, 6.I.1984) et un seul au dernier (Yéalé, 3.II.1959), tous les autres, collectés en décembre et en janvier, étant plus jeunes. L'espèce aurait donc un cycle avec une seule génération annuelle et jeunes en saison sèche donnant des adultes juste avant le début des pluies.

Genre **STAUROCLEIS** Uvarov, 1923

Une seule espèce en Afrique de l'Ouest.

Staurocleis magnifica Uvarov, 1923

Staurocleis magnifica Uvarov, 1923 : 682. Type mâle d'Ouganda, au NHML.
Iconographie : Dirsh, 1965 : 346 : Mestre, 1988 : 157.

Cette belle espèce, très caractéristique avec sa coloration noire et orange, n'a été capturée au Nimba qu'en février-mars 1981, sur le plateau de Zougoué, en savane basse entre 700 et 800 m (2 mâles et 2 femelles en tout). C'est sans doute seulement là que se trouve sa plante-hôte *Crotalaria gorensis* (voir Le Gall & Mestre 1986 : 51).

Genre **CATANTOPSILUS** Ramme, 1929

Genre difficile, qui serait à réviser ; une seule espèce est présente au Nimba.

Catantopsilus taeniolatus (Karsch, 1893)

Catantops taeniolatus Karsch, 1893 : 95. Types du Togo, au MNHU.

Catantopsilus taeniolatus – Sjöstedt 1931 : 53.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 352 : Mestre, 1988 : 145 ; Lamotte & Roy, 1988 : 107.

Espèce largement répandue dans les milieux herbacés, du Sénégal au Congo, déjà signalée du Nimba par Dirsh (1963 : 213) de diverses localités. De nombreuses nouvelles captures d'adultes et de jeunes sont à signaler.

Cette espèce est présente dans différents types de savanes (Kéoulenta, Ziéla, Gbakoré, plateau de Zouguépo 700-750 m, montée vers le Pierré Richaud 900 m), en prairie sur cuirasse (Niomouya, Gouéla, plateau de Zouguépo 750 m), en bordure d'un marais près Gbakoré ; également quelques captures en forêt-galerie du Zougué et en forêt du Nimba N.E. ; milieux non précisés pour Nzo, Nion et Thio. Ne semble pas présente au-dessus de 1000 m. Des adultes ont été capturés en février-mars ainsi que d'août à décembre, des jeunes d'octobre à février : il y a sans doute deux générations annuelles bien qu'aucun jeune n'ait été capturé de mai à juillet.

Genre **PARAPROPACRIS** Ramme, 1929

Genre proche du précédent, peu caractérisé. Une seule espèce en Afrique de l'Ouest.

Parapropacris notata (Karsch, 1891)

Fig. 16

Catantops notatus Karsch, 1891 : 190. Type du Cameroun, au MNHU.

Anacatantops notatus – Dirsh & Uvarov 1953 : 232.

Parapropacris notata – Jago 1984 : 351.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 361 : Mestre, 1988 : 147.

Espèce commune et largement répandue en Afrique intertropicale, déjà citée du Nimba comme *Anacatantops notatus* par Chopard (1958 : 136) et par Dirsh (1963 : 213). D'assez nombreuses nouvelles captures, surtout dans les milieux remaniés

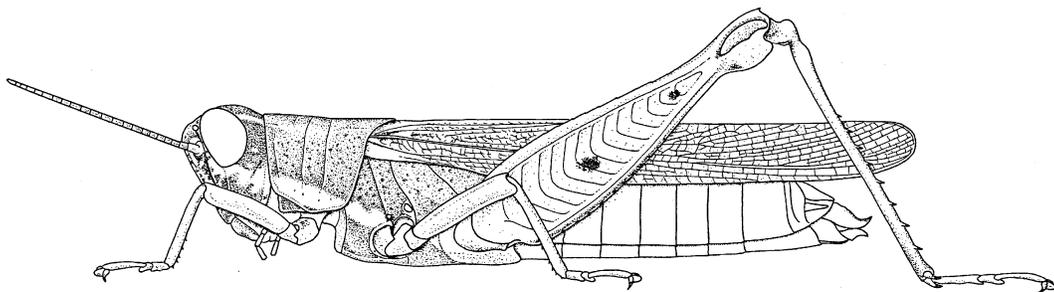


FIG. 16. *Parapropacris notata* Karsch, femelle, longueur 27 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 16. *Parapropacris notata* Karsch, female, length 27 mm; after Mestre, 1988.

par l'Homme, qui semblent être préférés : brousse et forêt secondaire, bords des routes (Ziéla, Yéalé, Gopoupleu, Nimpleu) ; également à l'occasion en savane (Ziéla, Gbakoré, plateau de Zouguépo 750 m) ; au bord de marais (Gbakoré), dans les galeries forestières (Zougué) ; milieux non précisés pour Nzo, Nion, Yalanzou. Présence en altitude non sûre au-dessus de 900 m malgré une signalisation ancienne du mont Tô, camp I.

Adultes signalés en mai, en septembre, en octobre et de décembre à mars ; jeunes de décembre à mars (dernier stade le 13-III-1981 en compagnie d'adultes plus nombreux). Probablement deux générations par an.

Genre **TRICHOCATANTOPS** Uvarov, 1953

Genre remarquable par la pilosité qui lui donne son nom. Une seule espèce pour le Nimba sur les deux présentes en Afrique.

Trichocatantops villosus (Karsch, 1893)

Catantops villosus Karsch, 1893 : 95. Types du Togo, au MNHU.

Trichocatantops villosus – Dirsh & Uvarov 1953 : 237.

Iconographie : Mestre, 1988 : 141.

Seule espèce représentant le genre en Afrique occidentale ; assez largement répartie, mais jamais très commune.

Signalée du Nimba par Dirsh (1963 : 213) d'après une femelle de Ziéla rapportée à *Trichocatantops tukuyensis* (sic), espèce décrite de Tukuyu (sud de la Tanzanie) par Miller en 1925 sous le nom de *Catantops tukuyensis*, puis mise en synonymie de *T. villosus* par Dirsh (1966 : 237). Non capturée à nouveau.

Genre **CATANTOPS** Schaum, 1953

Grand genre à l'origine, qui a été progressivement réduit et qui ne compte plus actuellement que 15 espèces, dont 2 seulement sont présentes en Afrique occidentale, très proches l'une de l'autre par leur système de coloration avec des taches noires étendues sur la tête, le thorax et les fémurs postérieurs (Jago 1994 : 79).

Catantops sylvestris Jago, 1984

Catantops sylvestris Jago, 1984 : 331. Type mâle du Ghana, au NHML.

Iconographie : Jago, 1984 : 303 et 307 ; voir aussi Mestre, 1988 : 147.

Espèce largement répandue de la Sierra Leone au Kenya, dans des milieux humides, très proche de l'autre espèce ouest africaine *Catantops stramineus* (Walker 1870) dont elle ne se distingue sûrement que par les genitalia mâles, et qui vit dans une zone géographique plus sèche. Ces deux espèces ont été longtemps confondues avec *Catantops melanostictus* Schaum, 1853, espèce type du genre, dont la distribution est limitée à l'Afrique orientale et australe.

Déjà citée du Nimba comme *Catantops melanostictus* par Chopard (1958 : 136) et par Dirsh (1963 : 212), cette espèce y a fait l'objet d'assez nombreuses nouvelles captures d'adultes et de jeunes.

L'espèce est présente en savane (Ziéla, Gbakoré, plateau de Zouguépo 750 m), dans l'herbe basse au bord des routes (Gopoupleu, Nimpleu), au niveau de pelouses (Ziéla), aux abords d'un marais (Gbakoré), dans un champ de riz (Bié), mais aussi dans les défrichements (Ziéla), les lisières et les forêts-galeries (piste forestière du Zougué) et même en forêt primaire

ou secondaire (Nimba NE) ; milieux non précisés, mais probablement secondaires pour Nzo et Yalanzou. Une seule signalisation en altitude (camp 1, 21.III.1957, 1 femelle).

Des adultes et des jeunes des deux derniers stades ont été recueillis de septembre à mars.

Genre **HADROLECOCATANTOPS** Jago, 1984

Genre renfermant d'assez nombreuses espèces, surtout en Afrique orientale, d'aspect proche de celles du genre précédent dont il a été séparé tardivement.

Hadrolecocatantops royi Jago, 1994

Hadrolecocatantops royi Jago, 1994 : 74. Holotype mâle de Sierra Leone, au MNHN.
Iconographie : Jago, 1994 : 81-82-83.

Espèce récemment décrite dont le type provient des monts Loma, à une altitude de 1600 m où elle est commune, mais des paratypes proviennent aussi du piedmont des monts Loma, du Sénégal, de Côte d'Ivoire et de Guinée, et, parmi ceux de ces deux derniers pays, de la région du Nimba.

Au Nimba, contrairement au Loma, les captures ont été rares et aucune ne se situe dans les régions élevées, ce qui est surprenant car les milieux d'altitude sont comparables et aucune autre espèce spéciale au Nimba n'apparaît susceptible de contrarier la présence de celle-ci en altitude.

Les captures anciennes ont été signalées comme *Catantops quadratus* (Walker 1870) par Chopard (1958 : 136) et par Dirsh (1963 : 213) ; mais après la révision du genre par Jago (1994) il apparaît que *quadratus*, reclassée aussi dans ce genre, a une répartition limitée à l'Afrique centre-occidentale et centrale, du sud Cameroun à l'Ouganda. Les spécimens ouest-africains de *Hadrolecocatantops* se répartissent maintenant entre *H. royi* (du Sénégal à la Côte d'Ivoire) et *H. togoensis* (Ramme 1929) (de la Guinée au Bénin), ces deux espèces étant très voisines et difficiles à distinguer.

Pour en revenir au Nimba, les 6 mâles et 11 femelles capturés proviennent de milieux divers du piedmont et des basses pentes, au-dessous de 900 m (forêt plus ou moins secondaire, brousse secondaire, herbe du bord de routes, abords d'un marais), les mois de capture signalés étant septembre, décembre, janvier et mars.

Genre **OXYCATANTOPS** Dirsh & Uvarov, 1953

Genre révisé par Jago (1989), qui renferme 8 espèces en Afrique au sud du Sahara, dont 2 en Afrique de l'Ouest, toutes les deux présentes au Nimba par une de leurs sous-espèces. Ces deux espèces ont en fait une morphologie et une coloration très comparables, et ne peuvent être distinguées que par les genitalia mâles. Elles avaient été confondues par Chopard (1958 : 137) sous le nom de *Catantops spissus* et par Dirsh (1963 : 213) sous celui de *Catantops spissus spissus* ; leurs répartitions se recouvrent largement en Afrique intertropicale.

Oxycatantops spissus spissus (Walker, 1870)

Cyrtacanthacris spissa Walker, 1870 : 618. Type sans localité, au NHML.
Catantops spissa – Kirby 1910 : 478.
Catantops spissus – Uvarov 1925 : 296.
Catantops spissus spissus – Dirsh & Uvarov 1953 : 233.

Oxycatantops spissus spissus – Jago 1989 : 226.
Iconographie : Jago, 1989 : 209-225-228.

L'espèce est largement répandue du Sénégal à l'Éthiopie et au Transvaal, avec trois sous-espèces ; seule la sous-espèce nominative est signalée à l'ouest du Ghana ; cette forme, signalée du Yalanzou et de 16 km au sud de Nzo par Jago dans sa révision du genre *Oxycatantops*, semble bien être largement dominante pour le genre au Nimba. Un échantillonnage de mâles du genre en provenance de divers points de la montagne et de son piedmont m'a en effet toujours conduit à cette identification d'après les genitalia.

Les milieux de vie sont très variés : savanes de préférence arbustives (Gbakoré, plateau de Zouguépo 700-750 m, mont Zougoué), prairies sur cuirasse (Niomouya, plateau de Zouguépo près de la cité 1), galeries forestières (du Gouan et du Zougoué), forêts primaires ou plus ou moins secondaires (Tiapleu, Kéoulenta, camp des *Cyathea* 1080 m), lisière (Ziéla), bords des routes ou des pistes (Gopoupleu, Zouguépo), défrichements et cultures (Ziéla, Gopoupleu), prairie d'altitude (Pierré Richaud, camp 1, Grands Rochers, mont Richard-Molard) de 1000 à 1750 m, mais jamais abondante.

Jeunes de septembre à décembre, adultes de décembre à juin.

Oxycatantops exsul pallidus Jago, 1989

Oxycatantops exsul pallidus Jago, 1989 : 220. Holotype mâle du Nigeria, au NHML
Iconographie : Jago, 1989 : 209.

Espèce très semblable à la précédente, présente de la Casamance à l'Éthiopie, avec deux sous-espèces dont les répartitions sont assez largement juxtaposées, imbriquées de façon énigmatique. La sous-espèce *pallidus* est surtout bien représentée au Bénin, au Nigeria et au Cameroun, tandis que la forme nominative est la seule signalée du Mali et du Ghana, entre autres.

Au Nimba, seul un mâle paratype est signalé par Jago "Nimba, 900 m, 11.VI.1941 (en fait II-VI.1942), Lamotte", tandis qu'il cite *O. exsul exsul* dans le même article (1989 : 219) avec 4 mâles de la localité relativement proche de Danané en Côte d'Ivoire (Chopard, I.1939).

Genre ***EXOPROPACRIS*** Dirsh, 1951

Il s'agit encore d'un genre proche de *Catantops* avec lequel il a été confondu autrefois. Deux espèces bien distinctes sont présentes en Afrique de l'Ouest, toutes les deux communes au Nimba. Cependant Dirsh & Uvarov (1953 : 234) les avaient considérées un temps comme sous-espèces ; le statut initial d'espèce a été rétabli par Jago (1984 : 374). Elles se distinguent essentiellement en pratique par la couleur de leurs tibias postérieurs, orangé uniforme pour *modica*, variés de beige et de brun-noir pour *mellita*.

Exopropacris modica (Karsch, 1893)

Catantops modicus Karsch, 1893 : 94. Lectotype mâle du Togo, au MNHU.
Exopropacris modicus modicus – Dirsh & Uvarov 1953 : 234.
Exopropacris modica – Jago 1984 : 374.
Iconographie : Mestre, 1988 : 155.

Espèce très largement répandue en Afrique intertropicale, soudanienne et préforestière, déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 137) avec des adultes des deux sexes en provenance de Yalanzou, Thio, Pierré Richaud, mont Tô et Nion, localités non confirmées ici car je n'ai pu revoir qu'un mâle de Nion, lequel s'est révélé se rapporter à l'espèce suivante.

Divers autres spécimens ont été capturés depuis, dans divers milieux : savanes (Ziéla, Gbakoré, Sérengbara), brousse secondaire basse (Gopoupleu), champ de riz (Bié), abords d'un marais (près de Gbakoré), galeries forestières (du Zougoué et du Gouan), forêts primaires ou secondaires (Nimba N. E., 500-900 m), prairie d'altitude (1300 m entre le Zougoué et le Gouan). Les milieux purement herbacés ne semblent pas propices à cette espèce qui n'a pas été recueillie dans la savane de Kéoulenta, ni en prairie sur cuirasse, et qui n'a fait l'objet que de deux captures sûres en prairie d'altitude.

Des adultes ont été capturés essentiellement en février et mars, moins fréquemment en septembre et octobre ; des jeunes des deux derniers stades l'ont été seulement en octobre, novembre et décembre. Il y a probablement deux générations annuelles comme l'indiquent Fishpool & Popov (1984 : 346) à propos du Bénin et du Togo.

Exopropacris mellita (Karsch, 1893)

Catantops mellitus Karsch, 1893 : 94. Type femelle du Togo, au MNHU.

Exopropacris modicus mellitus – Dirsh & Uvarov 1953 : 234.

Exopropacris modica mellita – Dirsh 1956 : 132.

Exopropacris mellita – Jago 1984 : 374.

Iconographie : Mestre, 1988 : 155.

Espèce également largement répandue en Afrique intertropicale, mais plus strictement inféodée aux régions les plus humides ; déjà signalée du Nimba comme *E. modica mellita* par Dirsh (1963 : 213) avec des adultes des deux sexes en provenance de Nzo, camp des *Cyathea*, camp du Zougoué et Ziéla. À signaler également la localisation à Nion mentionnée à propos de l'espèce précédente. Un bon nombre d'autres spécimens ont été capturés depuis, en savane (Sérengbara, Gbakoré, plateau de Zougouépo 700-800 m), en brousse secondaire basse (Gopoupleu), aux abords d'un marais (près de Gbakoré), dans les galeries forestières (du Zougoué et du Gouan) et en prairie d'altitude (1000 m au-dessus du plateau de Zougouépo, 1300 m entre le Zougoué et le Gouan, à 1600 m au Pierré Richaud et au mont Sempéré, à 1650 m au camp 1). Les milieux fréquentés sont donc en gros les mêmes que pour l'espèce précédente, avec une abondance nettement plus grande ; comme pour elle il n'y a pas eu de captures dans la savane de Kéoulenta, ni en prairie sur cuirasse, tandis que la crête est atteinte pour la prairie d'altitude.

Des adultes seulement ont été capturés, entre le 6 janvier et le 28 avril en ce qui concerne les dates dûment notées. Il est vraisemblable qu'il n'y ait qu'une génération annuelle.

Genre ***EUPROPACRIS*** Walker, 1870

Genre surtout diversifié en Afrique orientale et australe ; une seule espèce en Afrique occidentale, présente au Nimba, bien différente des précédentes par sa coloration.

Eupropacris coerulea (Drury, 1773)

Gryllus Locusta coeruleus Drury, 1773 : 79. Type du Nigeria.

Orbillus coeruleus – Stål 1873 : 71. (DIA)

Eupropacris coerulea – Jago 1984 : 370.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 369 ; Mestre, 1988 : 157.

Espèce largement répandue en Afrique intertropicale humide, de la Sierra Leone au Kenya, à l'Angola et à l'ex-Zaïre, déjà signalée du Nimba sous le nom d'*Orbillus coeruleus* par Chopard (1958 : 138) et par Dirsh (1963 : 213). De nombreuses autres captures sont à signaler.

Cette espèce de coloration très caractéristique, vert olive avec les sillons du pronotum noirs, les fémurs postérieurs en partie jaune à apex noir, les tibias postérieurs noirs et les ailes bleutées noires au bout, ne se rencontre que rarement en savane (Ziéla, Gbakoré, à 850 m dans la montée du Pierré Richaud) ; ce sont d'ailleurs seulement des jeunes (de couleur brique avec une large bande noire longitudinale sur les fémurs postérieurs) qui ont été obtenus ainsi, de même que pour d'autres milieux herbacés : pelouse à Ziéla, herbe du bord de la route à Gopoupleu. Les prairies sur cuirasse n'ont fourni aucune capture, la prairie d'altitude un petit nombre seulement, à 1000 m et à 1200 m entre le Zougoué et le Gouan, et aussi à 1600 m au Pierré Richaud et à 1700 m près du mont Richard-Molard. Les régions marécageuses, surtout avec des arbustes, sont plus fréquentées (Gbakoré, Niomouya, Yafélé entre Nzo et Kéoulenta), de même les milieux à végétation variée comme sur la crête de Nion, la brousse secondaire des abords de villages (Gopoupleu), les lisières. L'espèce est encore largement présente dans les galeries forestières (du Gouan et du Zougoué) et le long des pistes en forêt, mais semble-t-il pas en forêt dense. Des captures sont encore à signaler dans un champ de café.

Il n'y a manifestement qu'une seule génération par an avec des très jeunes de septembre à décembre, des jeunes au dernier stade de fin décembre à début mars, des adultes à partir de la mi-février jusqu'à fin mai.

Sous-famille CYRTACANTHACRIDINAE

Cette sous-famille, la dernière à présenter un tubercule prosternal, renferme surtout des espèces de grande taille. Six genres sont présents au Nimba sur les 14 signalés en Afrique de l'Ouest.

Genre **ACRIDODERES** I. Bolívar, 1889

Acridoderes strenuus (Walker, 1870)

Caloptenus strenuus Walker, 1870 : 690. Type femelle de Gambie, au NHML.

Phyxacra strenua – Uvarov 1923 : 473.

Acridoderes strenuus – Dirsh 1966 : 313.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 376 ; Lecoq, 1980 : 563 ; Mestre, 1988 : 161.

Espèce relativement petite, de coloration brune presque uniforme, largement répandue dans la zone des savanes du Sénégal à l'Ouganda, rarement commune.

Déjà signalée du Nimba sous le nom de *Phyxacra strenua* par Chopard (1958 : 133) et par Dirsh (1963 : 215), cette espèce y a fait l'objet de quelques captures supplémentaires d'adultes, en savane (Gouéla, plateau de Zougouépo 750-800 m), en brousse secondaire basse (Gopoupleu) et en prairie d'altitude (signal Sempéré 1600 m, Grands Rochers 1620 m). Toutes les captures ont été faites entre le 25 décembre et le 7 mars.

Genre **BRYOPHYMA** Uvarov, 1923

Bryophyma tectifera (Karsch, 1896)

Fig. 17

Cyrtacanthacris tectifera Karsch, 1896 : 299. Types du Togo, au MNHU.

Rhytidacris tectifera – Uvarov 1923 : 483.

Bryophyma tectifera – Dirsh 1966 : 316.

Iconographie : Mestre, 1988 : 163.

Comme la précédente, c'est une espèce largement répandue dans les milieux herbacés (du Mali au Malawi), mais peu commune. Elle est plus grande, avec une coloration variée de beige et de brun.

Déjà signalée du Nimba sous le nom de *Rhytidacris tectifera* par Chopard (1985 : 133) avec 2 femelles, l'une de Ziéla, l'autre de la prairie d'altitude 1350 m du mont Leclerc, cette espèce a fait depuis l'objet de deux autres captures de femelles, l'une à Yéalé (15.IV.1963), l'autre en savane vers 800 m entre Zouguépo et le signal Sempéré (6.III.1981).

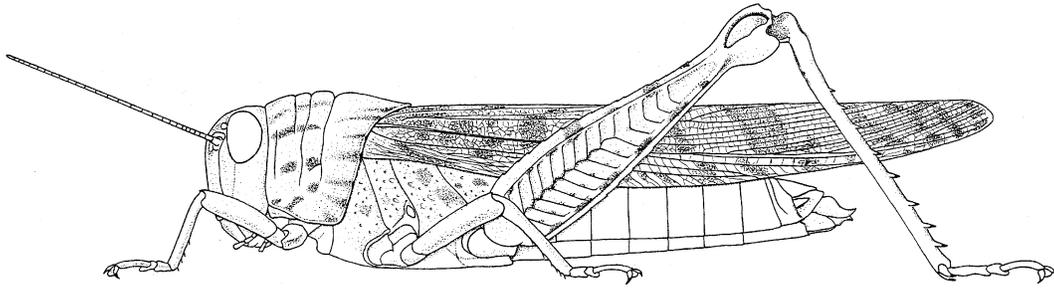


FIG. 17. *Bryophyma tectifera* (Karsch), femelle, longueur 60 mm ; d'après Mestre, 1988.
 FIG. 17. *Bryophyma tectifera* (Karsch), female, length 60 mm; after Mestre, 1988.

Genre **CYRTACANTHACRIS** Walker, 1870

Cyrtacanthacris aeruginosa flavescens Walker, 1870

Cyrtacanthacris flavescens Walker, 1870 : 561. Type mâle d'Afrique de l'Est, au NHML.

Cyrtacanthacris aeruginosa flavescens – Uvarov 1924 : 99.

Iconographie : Mestre, 1988 : 169.

Espèce très largement répandue en Afrique du sud du Sahara et assez variable puisque cinq sous-espèces ont été distinguées, dont trois signalées d'Afrique occidentale, mais aucune encore du Nimba. Cependant la signalisation par Chopard (1958 : 133) d'un mâle de Yalanzou comme *Nomadacris septemfasciata* devrait correspondre en fait à cette espèce : d'une part *N. septemfasciata* vit ordinairement dans des zones différentes et c'est d'ailleurs à ma connaissance la seule citation de Guinée, d'autre part le spécimen correspondant est resté introuvable tandis qu'une femelle de Yalanzou (II-VI.1942, M. Lamotte, mêmes conditions de capture que le mâle supposé), qui logiquement aurait dû faire partie du lot examiné à l'époque par Chopard, se rapporte à *C. aeruginosa flavescens*.

En dehors de cette femelle de Yalanzou, à signaler 1 femelle de Ziéla (1946), 1 mâle du Nimba N. E. (forêt, 500-700 m, 1-20.IX.1946), 2 femelles du camp du Yâ (IX-XI.1951), 3 femelles de Gopoupleu (XII.1958-I.1959) et 1 femelle aux abords d'un marais des environs de Gbakoré (5.III.1981).

Genre **ACANTHACRIS** Uvarov, 1924

Genre essentiellement africain, avec les épines des tibias postérieurs particulièrement fortes, révisé par Mungai en 1987. Une seule des 4 espèces qu'il renferme est présente en Afrique de l'Ouest.

Acanthacris ruficornis ruficornis (Fabricius, 1787)

Gryllus ruficornis Fabricius, 1787 : 237. Type de Sierra Leone, perdu ; un néotype du même pays a été désigné par Mungai (1987a : 817).
Acanthacris ruficornis ruficornis – Uvarov 1924 : 15.
 Iconographie : Dirsh, 1970 : 374.

L'espèce est largement répandue en Afrique et a également été signalée d'Arabie et du Yémen. La sous-espèce nominative occupe la presque totalité de l'aire de l'espèce, à l'exception des régions les plus sèches de l'Afrique occidentale où vit *A. r. citrina* (Serville, 1838).

A. r. ruficornis a déjà été mentionnée du Nimba par Chopard (1958 : 133) et par Dirsh (1963 : 215) ; diverses autres captures sont à signaler, dans des milieux variés du piedmont. L'altitude de 700 m n'est apparemment pas atteinte (absence sur le plateau de Zouguépo).

Aux localités déjà citées antérieurement (Nzo, Yalanzou, Kéoulenta, Gouéla, Ziéla), on peut ajouter Nimba N. E., Gbakoré, Bossou, Yéalé, Gopoupleu et Nimpleu : les milieux de captures consistent en savanes, brousses et cultures, lisières, sentiers en forêt, herbe du bord des routes, bord d'un ruisseau. Des adultes ont été pris en mars, avril, juin, août, septembre et décembre, des jeunes (de couleur verte ou bariolée) en décembre, janvier et mars seulement. Il doit y avoir une seule génération annuelle avec vie des adultes longue.

Genre **ORNITHACRIS** Uvarov, 1924

Genre largement réparti en Afrique au sud du Sahara, révisé par Mungai en 1987. Trois espèces sont présentes en Afrique occidentale et spécialement au Nimba, sur les quatre que compte le genre, pour lequel une certaine confusion taxonomique a longtemps régné. Il s'agit dans tous les cas de grandes espèces volant bien et donc difficiles à capturer.

Ornithacris pictula magnifica (I. Bolívar, 1881)

Acridium magnificum I. Bolivar, 1881 : 113. Type femelle d'Angola, détruit ; néotype mâle du Zimbabwe à Bulawayo, désigné par Mungai (1987b : 164).
Ornithacris cyanea magnifica – Uvarov 1924 : 9.
 = *Ornithacris cyanea imperialis* Rehn, 1943 : 116. Type mâle du Congo belge, à Philadelphie (synonymie établie par Dirsh, 1966 : 335).
Ornithacris pictula magnifica – Mungai 1987b : 163.
 Iconographie : Mestre, 1988 : 171.

Grande et belle espèce, à vol puissant, déjà mentionnée du Nimba par Chopard (1958 : 134) de Nion et de Kéoulenta sous le nom erroné d'*Ornithacris cyanea cyanea*, et par Dirsh (1963 : 215) de Ziéla, du camp des *Cyathea* et de Sérengbara sous le nom de *Ornithacris cyanea imperialis*. Quelques autres captures d'adultes à signaler, de Ziéla, de Gbakoré et du plateau de Zouguépo, en IX-XI.1956 (un mâle), II-III.1981 (un mâle, une femelle) et en XII.1983 (deux mâles, une femelle).

Tous les spécimens recueillis ont les ailes violacées de couleur intense sauf pour un mâle capturé le 26.XII.1983 en savane au-dessus de Zouguépo, qui devait être immature (ailes violacé pâle). En Afrique intertropicale seule la sous-espèce *magnifica* est présente, la sous-espèce nominative vivant en Afrique du Sud. À noter encore que l'espèce *Ornithacris cyanea* (Stoll, 1813) longtemps confondue avec celle-ci, ne se trouve qu'en Afrique orientale et australe.

Ornithacris turbida (Walker, 1870)

Cyrtacanthacris turbida Walker, 1870 : 556. Type mâle du "Congo", au NHML.

Ornithacris turbida – Davey 1959 : 127.

Iconographie : Mestre, 1988 : 171.

Grande espèce à vol puissant, comme la précédente, mais à ailes orangées ; le pronotum a aussi une forme et un système de coloration différents. Sa répartition va de la Sierra Leone à l'Ouganda.

Déjà mentionnée du Nimba par Chopard (1958 : 134) avec une femelle du mont Tô citée comme *Ornithacris cyanea cyanea*, et par Dirsh (1963 : 215) avec un couple du plateau de Zougouépo cité comme *Ornithacris turbida cavroisi*, cette espèce a fait l'objet de diverses autres captures plus récentes, à des altitudes comprises entre 750 et 1700 m : plateau de Zougouépo, 750 m, 14.III.1981, 1 femelle ; prairie au-dessus de Zougouépo, 1040 m, 15.III.1957, 1 mâle ; camp 3, 1400 m, 1.V.1962, 1 femelle ; signal Sempéré, 1600 m, flanc nord, 11.XII.1990, 1 femelle ; à proximité du mont Richard-Molard, 1700 m, 20.III.1991, 1 mâle.

Curieusement cette espèce, largement sympatrique avec la précédente, semble au Nimba la relayer aux altitudes élevées.

Ornithacris cavroisi (Finot, 1907)

Acridium cavroisi Finot, 1907 : 272. Type femelle du Sénégal, au MNHN.

Ornithacris turbida cavroisi – Rehn 1943 : 116.

Ornithacris cavroisi – Mungai 1987b : 159.

Iconographie : Mestre, 1988 : 171.

Espèce un peu plus petite que les deux précédentes, à ailes faiblement colorées, qui fréquente habituellement des régions plus septentrionales, donc plus sèches ; jusqu'à il y a peu considérée comme une sous-espèce de *turbida*.

Une seule capture au Nimba, correspondant apparemment à un individu égaré : 1 femelle en mauvais état (élytres incomplets), mais bien typique, trouvée à 850 m sur le plateau de Zougouépo le 15.I.1991 (M. Lamotte).

Genre ***RITCHIELLA*** Mungai, 1992

Une seule espèce, de taille relativement faible, en Afrique occidentale, longtemps placée dans le genre asiatique *Chondracris*.

Ritchiella baumanni (Karsch, 1896)

Cyrtacanthacris baumanni Karsch, 1896 : 293. Types du Togo, au MNHU.

Chondracris baumanni – Uvarov 1924 : 106.

Ritchiella baumanni – Mungai 1992 : 265.

Iconographie : Mestre, 1988 : 161.

Espèce assez rare, à coloration générale verdâtre très caractéristique, avec les yeux rouge sombre et les ailes rouge vif, dont la répartition déborde peu de l'Ouest africain.

Signalée par Chopard (1958 : 134) du Nimba sous le nom de *Chondracris baumanni* avec 3 spécimens recueillis de juillet à septembre 1951 (Base de Ziéla, savane près de Kéoulenta, Wéyakoré), cette espèce n'y a pas fait l'objet de nouvelles captures plus récentes, mais une femelle capturée en août-septembre 1946 et non encore signalée a été retrouvée parmi des indéterminés.

Sous-famille ACRIDINAE

Les Acridinae sont traités ici en englobant les Truxalinae, conformément à l'avis de Jago (1996b) dont Mestre & Chiffaud (1997) n'avaient pas eu connaissance. Cette sous-famille est largement représentée au Nimba, comme partout en Afrique de l'Ouest, avec plus de 20 espèces, dont certaines très communes. Seize genres sont présents dont un probablement endémique. L'habitus est assez variable, mais souvent allongé, et les couleurs peu voyantes, vertes ou brunes.

Genre **ACRIDA** Linné, 1758

Genre difficile à aspect très caractéristique avec la tête allongée portant des antennes ensiformes et avec les pattes postérieures très longues et minces, bien représenté en Afrique dans les milieux herbacés. Trois espèces sont apparemment présentes au Nimba, dont une commune.

Acrida turrita (Linné, 1758)

Gryllus Acrida turritus Linné, 1758 : 427. Type femelle "Afrique", au NHML.

Acrida turrita – Stål 1873 : 96.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 401 ; Mestre, 1988 : 177.

Espèce largement répandue en Afrique en dehors des régions désertiques, déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 145) et par Dirsh (1963 : 215). Diverses captures plus récentes à signaler.

Au total les localités sont Yalanzou, Ziéla, Nzo, Séringbara, Gbakoré, Yéalé, Gopoupleu, Nimpleu, plateau de Zouguépo 700-750 m, mont Sempéré 1400 m. L'espèce peuple les savanes basses, les prairies sur cuirasse, l'herbe du bord de routes, la brousse secondaire basse, les pelouses, le bord des pistes en galeries forestières. Pas de captures en pleine forêt, ni en savane haute, peu en altitude (n'atteint apparemment pas la ligne de crête).

Des jeunes des derniers stades ont été capturés de novembre à février, des adultes de décembre à avril et aussi en septembre.

Acrida sulphuripennis (Gerstaecker, 1869)

Tryxalis sulphuripennis Gerstaecker, 1869 : 215. Types de Zanzibar, au NMHU.

Acrida sulphuripennis – Stål 1873 : 95.

Iconographie : Mestre, 1988 : 177.

Espèce à statut incertain, signalée largement en Afrique au sud du Sahara, mais pas en Afrique du Nord contrairement à la précédente. Le nom spécifique est en rapport avec la coloration jaune des ailes des mâles.

Pour le Nimba, signalée par Chopard (1958 : 145) de Yalanzou, Nzo et Nion, en fait d'après des spécimens précédemment identifiés par Dirsh en 1951, sans doute en vue de sa révision de 1954 du genre *Acrida*, et maintenant conservés à Paris (sauf la femelle de Nion que je n'ai pu retrouver).

Parmi les autres captures, je rapporte encore à cette espèce 1 mâle sans localité précise (II-VI.1942, M. Lamotte) et 1 juvénile femelle au dernier stade en provenance de Ziéla (20.IV.1957, Lamotte, Amiet et Vanderplaetsen).

Acrida confusa Dirsh, 1954

Acrida confusa Dirsh, 1954 : 131. Type mâle du Soudan, au NHML.

Iconographie : Mestre, 1988 : 177.

Espèce très proche de la précédente, reconnaissable à l'aspect granuleux du prosternum des femelles, à répartition moins étendue, qui n'avait pas encore été signalée de Guinée, mais seulement de pays voisins (Sierra Leone, Côte d'Ivoire et Ghana en particulier).

Je rapporte deux juvéniles femelles à cette espèce : un à l'avant-dernier stade capturé en brousse secondaire (Nimba, sans précision, VIII-IX.1946, M. Lamotte), et un au dernier (Ziéla, pelouses, 17.IX.1951, Lamotte et Roy).

Genre ***CHROMOTRUXALIS*** Dirsh, 1951

Une seule espèce est présente en Afrique de l'Ouest, d'aspect extérieur similaire à celui des *Acrida*.

Chromotruxalis liberta (Burr, 1902)

Fig. 18

Acrida liberta Burr, 1902 : 156. Type femelle "Slave Coast" (actuel Ghana), au NHMW.

Chromotruxalis liberta – Dirsh 1951 : 136.

Iconographie : Mestre, 1988 : 247.

Grande et belle espèce à ailes rouges avec une bande noire, présente dans les milieux herbacés ouverts en zone guinéenne, de la Guinée à la Tanzanie, déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 145) et par Dirsh (1963 : 220). Diverses autres captures ont été réalisées depuis, toujours dans le piedmont ou les basses pentes, en savane pas trop haute ou dans les prairies sur cuirasse.

Les localités sont au total Ziéla, Kéoulenta, Séringbara, Gbakoré, Yalanzou, Thio, plateau de Zougouépo (700 à 800 m). Il ne doit y avoir qu'une seule génération par an avec des très jeunes en octobre, des jeunes à l'avant-dernier stade en novembre et décembre, au dernier en décembre et janvier, et des adultes de janvier à mars.

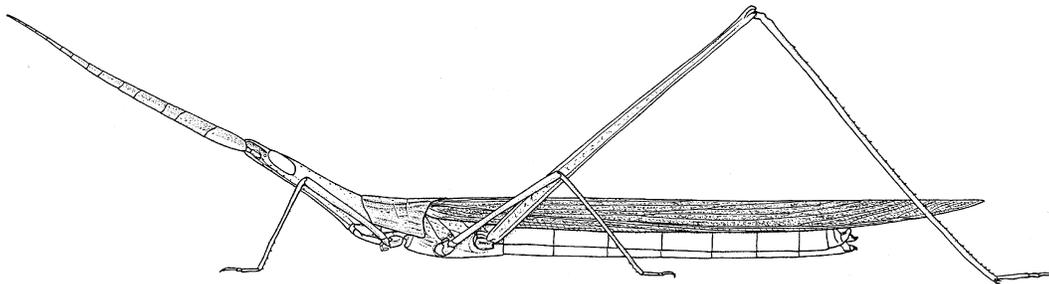


FIG. 18. *Chromotruxalis liberta* (Burr), femelle, longueur 86 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 18. *Chromotruxalis liberta* (Burr), female, length 86 mm; after Mestre, 1988.

 Genre **PARGA** Walker, 1870

Genre révisé autrefois (1931) par Sjöstedt, qui nécessiterait un nouvel examen attentif. Deux espèces ont été signalées du Nimba, d'aspect semblable, assez petites et modérément allongées.

Parga cyanoptera Uvarov, 1926

Parga xanthoptera ab. *cyanoptera* Uvarov, 1926 : 415. Type du Nigeria, au NHML.

Parga cyanoptera – Sjöstedt 1931 : 11.

Iconographie : Mestre, 1988 : 179.

Espèce présente dans les milieux herbacés des zones soudanienne et guinéenne, du Sénégal au Cameroun et au Congo, rarement commune.

Citée du Nimba par Chopard (1958 : 146), avec 4 femelles de Kéoulenta, que je n'ai pu réexaminer. Aucune autre capture n'est à signaler.

Parga lamottei Chopard, 1947

Parga lamottei Chopard, 1947 : 150. Types mâle et femelle du Nimba, au MNHN ; le type mâle est désigné ici comme lectotype.

Iconographie : Lamotte & Roy, 1998 : 121.

Espèce décrite du Nimba, d'où elle a seulement été signalée de la prairie d'altitude (Chopard 1958 : 146 ; Dirsh 1963 : 216), où elle se trouve avec une certaine abondance, surtout au-dessus de 1600 m et jusqu'au sommet du mont Richard-Molard (1752 m). L'espèce se raréfie au-dessous de 1400 m, tandis que la limite inférieure semble se trouver un peu au-dessus de 1000 m (crête de Zougouépo).

Les adultes se rencontrent de décembre à avril. Des très jeunes ont été trouvés en août, des plus jeunes que l'avant-dernier stade en septembre; les mâles arrivent à l'avant-dernier stade en octobre et au dernier en novembre ; les femelles étant apparemment moins avancées subsistent seules au dernier stade en décembre, en même temps que les premiers adultes des deux sexes.

Cette espèce orophile n'est pas endémique du mont Nimba comme on l'a cru pendant longtemps. Elle a en effet été retrouvée au mont Loma en Sierra Leone dans des conditions similaires de milieu et d'altitude (entre 1400 et 1750 m), et avec le même cycle de vie.

 Genre **MACHAERIDIA** Stål, 1873

Genre révisé en 1965 par Hollis, qui ne renferme que deux espèces en Afrique au sud du Sahara, dont une seule en Afrique occidentale. L'aspect extérieur est très semblable à celui du genre précédent.

Machaeridia bilineata Stål, 1873

Fig. 19

Machaeridia bilineata Stål, 1873 : 100. Type femelle de Sierra Leone, au NHRM.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 408 ; Mestre, 1988 : 181 ; Lamotte & Roy, 1998 : 107.

Espèce de milieux herbacés, largement répartie en Afrique intertropicale. Déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 146) sous le nom erroné de *Wilwerthia acuminata* I. Bolivar, 1908 (devenue depuis synonyme de *Machaeridia conspersa* I. Bolivar, 1889, espèce d'Afrique centrale, orientale et australe), et par Dirsh (1963 : 216), cette espèce y a fait l'objet d'un bon nombre de nouvelles captures.

Les milieux de capture sont essentiellement les savanes (Ziéla, Kéoulenta, Sérengbara, Gbakoré, plateau de Zouguépo 750-1000 m, mont Zougué 750-800 m), les prairies sur cuirasse (près Gbakoré, près Gouéla, entre Bossou et Nion, plateau de Zouguépo 750 m), les abords de marais (près Gbakoré), la prairie d'altitude (Pierré Richaud 1000-1600 m, crête de Zouguépo 1200 m, Grands Rochers 1620 m, signal Sempéré 1650 m), mais aussi à l'occasion les forêts-galeries (au bord du Zougué, 700-750 m). Milieux non précisés pour Ziéla et Nion. Les captures en altitude sont peu nombreuses, mais atteignent la ligne de crête.

Les adultes sont présents de décembre à début avril. Des très jeunes ont été trouvés en juillet, des plus jeunes que l'avant-dernier stade en septembre, 1 jeune mâle au dernier stade et 1 jeune femelle à l'avant-dernier en octobre.

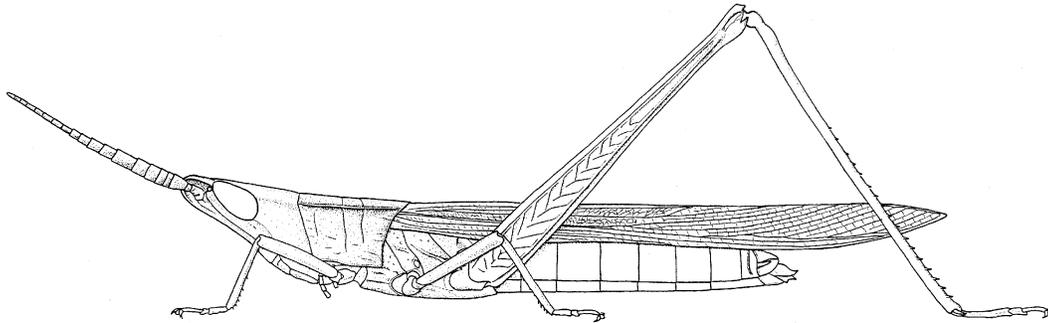


FIG. 19. *Machaeridia bilineata* Stål, femelle, longueur 35 mm ; d'après Mestre, 1988.
 FIG. 19. *Machaeridia bilineata* Stål, female, length 35 mm; after Mestre, 1988.

Genre **ODONTOMELUS** I. Bolivar, 1890

Genre révisé en 1995 par Jago, largement présent en Afrique au sud du Sahara, mais surtout diversifié en Afrique orientale. Deux espèces sont présentes en Afrique de l'Ouest, toutes les deux bien représentées au Nimba. Là encore l'allure générale est similaire à celle des *Parga*.

Odontomelus scalatus scalatus (Karsch, 1896)

Amphicremna scalata Karsch, 1896 : 251. Lectotype mâle du Togo, au MNHU.
 = *Amphicremna tschoffeni* I. Bolivar, 1908 : 95. Types du Congo belge.
Odontomelus scalatus scalatus – Jago 1995 : 431.
 Iconographie : Dirsh, 1965 : 403 ; Mestre, 1988 : 179.

L'espèce est largement répartie en Afrique intertropicale ; en Afrique occidentale se trouve seulement la sous-espèce nominative. Le nom spécifique fait allusion à un élargissement en échelle de l'aire discoïdale des ailes postérieures.

Déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 146) comme *Amphicremna scalata* et par Dirsh (1963 : 215) comme *Amphicremna tschoffeni*, cette forme y a fait l'objet depuis de diverses autres captures, à des altitudes variées.

Les milieux de récolte sont des savanes (Ziéla, Kéoulenta, Cavally, Gbakoré, plateau de Zouguépo 750 m), une prairie sur cuirasse (plateau de Zouguépo 750 m entre les bâtiments de la cité I), la prairie d'altitude (crête de Zouguépo 1200 m,

Grands Rochers 1620 m), les abords d'un marais près de Gbakoré, la brousse secondaire du camp du Yâ, la forêt-galerie du Zougoué (700 m). Des adultes ont été capturés en septembre, novembre, décembre, février et mars, des jeunes au dernier stade en février et mars.

Odontomelus togoensis Ramme, 1929

Fig. 20

Odontomelus togoensis Ramme, 1929 : 258. Type du Togo, au MNHU.
Iconographie : Mestre, 1988 : 181 ; Lamotte & Roy, 1998 : 121.

Espèce microptère, contrairement à la précédente, strictement ouest-africaine, de la Sierra Leone au Nigeria, en zone guinéenne.

Abondante au Nimba, elle y a déjà été signalée par Chopard (1958 : 147) et par Dirsh (1963 : 216). Les milieux de vie sont très variés, à toutes les altitudes, à l'exception toutefois des prairies sur cuirasse : savanes (Ziéla, Kéoulenta, Gbakoré, Niomouya), herbe du bord des routes ou des pistes (Yéalé, Gopoupleu), prairie d'altitude (piste du mont Leclerc, crête de Zougouépo, Pierré Richaud, camp 1, camp 2, camp 3, mont Richard-Molard), têtes de ravins (ravin 2 près camp 1, ravin du Yâ 1600 m), maquis d'altitude (crête de Nion, abords du camp 3), forêts primaires ou secondaires, lisières (Yalanzou, Bié, Kéoulenta, Tiapleu, Donguélé, camp des *Cyathea*), brousse secondaire (Gopoupleu, Bossou), galeries forestières (Zougoué 700-1200 m), défrichements et cultures (Gopoupleu, Ziéla), en particulier champ de café, jardin potager, pelouses. À noter encore que l'espèce n'a pas été capturée sur le plateau de Zougouépo, pourtant particulièrement prospecté.

Des adultes et des jeunes à différents stades ont été recueillis en toutes saisons, ce qui dénote une reproduction continue.

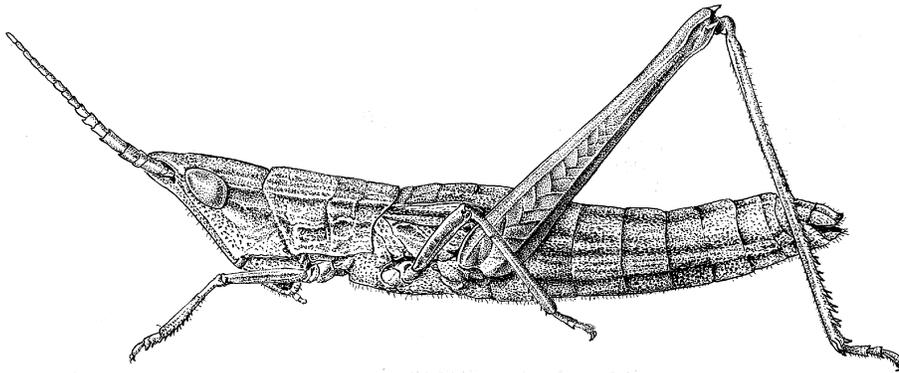


FIG. 20. *Odontomelus togoensis* Ramme, femelle, longueur 34 mm ; dessin de Y. Schach-Duc.
FIG. 20. *Odontomelus togoensis* Ramme, female, length 34 mm; drawing by Y. Schach-Duc.

Genre **GLYPHOCLONUS** Karsch, 1896

Genre ne renfermant qu'une seule espèce, toujours d'aspect similaire à celui des précédentes, largement répartie en Afrique au sud du Sahara.

Glyphoclonus miripennis Karsch, 1896

Glyphoclonus miripennis Karsch, 1896 : 250. Type femelle du Nyassaland (maintenant Malawi), au MNHU.
Iconographie : Dirsh, 1965 : 414 ; Mestre, 1988 : 183.

Cette espèce, peu fréquente, est remarquable par la coloration de ses ailes postérieures, très caractéristique, quoique relativement variable : base ocre ou rose, avec une bande noire plus ou moins large, et partie apicale un peu enfumée.

Déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 146) avec 2 femelles de Kéoulenta (très sombres), et par Dirsh (1963 : 215) avec 1 femelle de Gouéla. Trois autres captures à signaler, des femelles également : une de la savane de Ziéla (21.XII.1951), assez claire, une du plateau de Zouguépo 880 m, de teinte moyenne avec les ailes ocre barrées d'une bande noire bien marquée, et une de la savane arbustive du mont Zougué, 750-800 m (10.III.1981).

Genre *RHABDOPLEA* Karsch, 1893

Quelques petites espèces d'Afrique intertropicale, une seule pour l'Afrique de l'Ouest, avec des individus macroptères et microptères, autrefois considérés comme espèces distinctes.

Rhabdoplea munda Karsch, 1893

Fig. 21

Rhabdoplea munda Karsch, 1893 : 70. Types du Togo, au MNHU (macroptères).
= *Rhabdoplea mira* Karsch, 1893 : 71. Types du Togo, au MNHU (microptères).
= *Acteana klaptoczi* Karny, 1914 : 131. Type femelle de Guinée (microptère).
Rhabdoplea klaptoczi – Uvarov 1953 : 139.
Iconographie : Dirsh, 1965 : 424 ; Mestre, 1988 : 185.

Largement répandue dans la zone des savanes, du Sénégal au Kenya, cette espèce a déjà été signalée du Nimba par Chopard (1958 : 148) comme *R. munda* (spécimens macroptères) et *R. mira* (microptères), puis par Dirsh (1963 : 217) comme *R. munda* (macroptères) et *R. klaptoczi* (microptères). De très nombreux autres spécimens des deux formes ont été récoltés depuis, adultes et juvéniles, presque toujours en milieux herbacés : savanes diverses (Ziéla, Kéoulenta, Gouéla, Gbakoré, Séringbara, basses pentes du mont Leclerc 600 m, plateau de Zouguépo 750-1000 m, montée vers le Pierré Richaud 900 m), prairies sur cuirasse (Gouéla, Gbakoré, plateau de Zouguépo 750 m), abords d'un marais (près Gbakoré), herbe basse du bord des routes (Ziéla, Yéalé, Gopoupleu), prairie d'altitude (crête entre le Zougué et le Gouan 1000-1200 m, Pierré Richaud 1200-1600 m, environs du camp 1 1600-1650 m, Grands Rochers 1620 m), mais aussi à l'occasion en forêt-galerie (forêt-galerie du Zougué, probablement dans l'herbe du bord de la piste traversant ladite forêt-galerie). Les captures au-dessus de 1200 m restent très peu nombreuses et n'atteignent pas le mont Richard-Molard.

Les deux formes, macroptère et microptère, sont présentes en même temps et avec une abondance généralement comparable ; en particulier Dirsh (1963) fait état de 89 mâles et 112 femelles macroptères capturés du 5 décembre 1956 au 20 avril 1957, et de 93 mâles et 103 femelles microptères capturés du 6 octobre 1956 au 20 avril 1957. La distinction des deux formes est facile déjà au dernier stade juvénile, et c'est ainsi que du 14 au 25 décembre 1956 il a été recueilli dans la savane près de Ziéla en plus d'adultes beaucoup moins nombreux et de quelques juvéniles à l'avant-dernier stade, 28 mâles et 28 femelles juvéniles au dernier stade qui auraient dû donner des macroptères, et 29 mâles et 24 femelles juvéniles au dernier stade qui auraient dû donner des microptères.

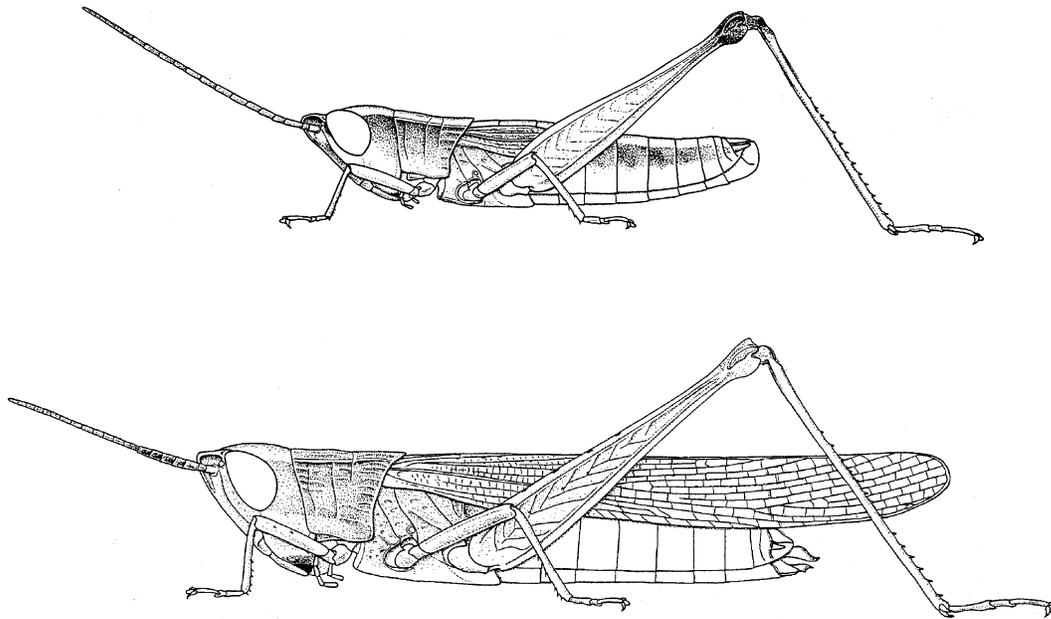


FIG. 21. *Rhabdoplea munda* Karsch, mâle brachyptère (longueur 15 mm) et femelle macroptère (longueur 24 mm) ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 21. *Rhabdoplea munda* Karsch, brachypterous male (length 15 mm) and macropterous female (length 24 mm); after Mestre, 1988.

Les juvéniles sont ainsi les plus nombreux en décembre tandis que les adultes le sont plus en février-mars, mais on peut en fait trouver des adultes et des jeunes à différents stades presque en n'importe quel mois, ce qui fait que le cycle de vie n'est pas très tranché : il pourrait y avoir trois générations annuelles comme Gillon (1973 : 63 ; 1974 : 152) le suppose à Lamto, générations inégales en importance et avec limites peu nettes. Les microptères semblent un peu plus nombreux en altitude : les captures à 1200 m et au-dessus se composent en effet de 8 mâles et 11 femelles macroptères et de 18 mâles et 14 femelles microptères.

Genre **CANNULA** I. Bolivar, 1906

Genre très caractéristique par sa forme mince et très allongée, largement présent dans les milieux herbacés en Afrique au sud du Sahara. Dix espèces nominales, dont quatre signalées de l'Afrique occidentale, y ont été placées jusqu'à ce que Dirsh (1966 : 373) ne considère plus que deux espèces, toutes les deux présentes en Afrique de l'Ouest, distinguables suivant le développement des ailes : *gracilis* avec les ailes pas moins longues que la moitié des élytres, et *karschi* avec les ailes raccourcies, environ un quart ou un tiers de la longueur des élytres ; et il ajoute même qu'il est tout à fait possible que ces deux espèces soient synonymes, point de vue repris par Mestre (1988 : 188).

Au Nimba, il se trouve effectivement deux ensembles de *Cannula*, distinguables immédiatement par la longueur relative des ailes, mais les spécimens à ailes relativement longues correspondent selon toute vraisemblance à *karschi*, tandis que ceux du second ensemble, à ailes très réduites, se rapportent manifestement à une autre espèce, décrite ci-dessous comme nouvelle, limitée à la prairie d'altitude et donc très probablement endémique.

Chopard (1958 : 145) et Dirsh (1963 : 216) avaient pour leur part rapporté tous les spécimens du Nimba à *karschi*, Chopard ayant toutefois remarqué que chez les femelles il y avait "une variation assez grande" dans la longueur des ailes, celles "de certains individus atteignent 15 mm, alors qu'elles sont bien plus réduites chez d'autres, ne dépassant pas 8 mm".

Cannula karschi (Kirby, 1910)

Calanus linearis – Karsch 1893 : 56, nec Saussure, 1861 : 476.

Calanus karschi Kirby, 1910 : 98. Types du Togo, au MNHU.

Cannula karschi – Sjöstedt 1923 : 2.

Iconographie : Mestre, 1988 : 189.

Je rapporte à cette espèce tous les spécimens dont le rapport longueur des élytres sur longueur des ailes (E/A) est inférieur à 3, qui correspondent aux captures anciennes de Kéoulenta, Yalanzou, Séringbara et Pierré Richaud (900 m) signalées par Chopard (1958 : 145), ainsi qu'à celles des savanes de Ziéla et Gouéla signalées par Dirsh (1963 : 216). D'autres captures ont été faites plus récemment en divers endroits et au total l'espèce a été récoltée un peu partout sur le piedmont et les basses pentes, surtout en savane (Kéoulenta, Ziéla, Gouéla, Gbakoré, plateau de Zougouépo entre 750 et 800 m, montée vers le Pierré Richaud à 900 m depuis Ziéla), mais aussi en prairie sur cuirasse près de Gbakoré, en forêt-galerie du Zougoué vers 700 m, et même une femelle a été trouvée à 1200 m entre le Gouan et le Zougoué (17.III.1981, C. Girard et M. Lamotte) ; milieux non précisés pour Yalanzou, Séringbara et Niomouya.

Au total des jeunes des deux derniers stades ont été trouvés d'octobre à février, et des adultes de décembre à mars, ce qui implique une seule génération par an avec adultes en saison sèche. Le rapport E/A a été trouvé variable de 1,75 à 2,20 pour les mâles et de 2,05 à 2,90 pour les femelles, les valeurs les plus faibles concernant 1 mâle de Kéoulenta et 1 femelle du plateau de Zougouépo, les plus fortes 1 mâle de Kéoulenta également et 1 femelle de Séringbara ; la capture la plus élevée, 1 femelle de la prairie à 1200 m, a un rapport de 2,85 tandis que dans la savane à 900 m de la montée du Pierré Richaud, 2 mâles ont été trouvés avec 2,80 et 2,10, et une femelle avec 2,50. Les ailes sont presque hyalines ou diversement obscurcies.

Les rapports E/A trouvés au Nimba sont en bon accord avec ceux déduits de la littérature pour les spécimens du Togo d'où l'espèce a été décrite : d'après les données de Karsch (1893) et de Sjöstedt (1923) pour ce pays, on trouve en effet de 1,80 à 2,15 pour les mâles et de 2,50 à 3,00 pour les femelles, valeurs bien plus faibles que celles (3 à 4) dont fait état Dirsh (1966), qui a dû prendre en considération un matériel différent, pas forcément de la même espèce, et sans en préciser la provenance.

Cannula vestigialis n. sp.

Fig. 22

Cannula karschi – Chopard 1958 : 145 et Dirsh 1963 : 216 (*partim*), nec Kirby 1910 : 98.

MATÉRIEL TYPE. — Holotype mâle et allotype femelle : Guinée, mont Nimba, prairie d'altitude 1000 m sur la montée vers le Pierré Richaud, fauchage, 30.X.1956, M. Lamotte, spécimens précédemment (1960) identifiés *Cannula karschi* par Dirsh ; au Muséum national d'Histoire naturelle, Paris.

Paratypes : 2 mâles et 4 femelles, mêmes conditions de capture que l'holotype ; 1 mâle, 1 femelle et 1 juv. femelle au dernier stade, *idem*, mais altitude non précisée, 28.X.1956 : 2 mâles et 1 femelle, *idem*, altitude non précisée, 31.X.1956 ; 1 femelle, *idem*, 1400 m, 22.X.1956 ; 3 juv. femelles au dernier stade, *idem*, 1420 m, 11.IX.1956 ; 3 juv. femelles au dernier stade, Pierré Richaud, 1600 m, près du cairn, 22.X.1956, M. Lamotte ; 1 mâle, Pierré Richaud, 1600 m, 23.I.1991, M. Lamotte ; 2 juv. femelles au dernier stade, Pierré Richaud Est, 23.X.1961, P. Aguesse ; 1 femelle piste Ziéla, camp 1, fauchage à 1200 m, 10.XII.1951, M. Lamotte et R. Roy ; 4 femelles mont Tô, camp 1, II-VI.1942, M. Lamotte ; 1 juv. femelle au dernier stade, mont Tô, 23.X.1956, M. Lamotte ; 1 mâle, 1 femelle et 4 juv. femelles au dernier stade, camp 1, fauchage à 1600-1650 m, 24-27.X.1951, M. Lamotte et R. Roy ; 2 femelles prairie, camp 1, fin X.1951, M. Lamotte et R. Roy ; 2 juv. sans doute à l'antépénultième stade, près du camp 1, à 300 m de la mare d'hivernage, 12.IX.1956, M. Lamotte ; 2 mâles camp 1, 15.XI.1956, M. Lamotte ; 1 femelle camp 1, 16.XII.1956, M. Lamotte ; 8 mâles et 5 femelles, fauchage

au camp 1, 31.XII.1956-3.I.1957, M. Lamotte, J.-L. Amiet et P. Vanderplaetsen ; 1 mâle, prairie du ravin 2 près du camp 1, 1450 m, M. Lamotte ; 2 juv. mâles et 3 juv. femelles à l'avant-dernier stade, et 1 juv. mâle au dernier, prairie sur cuirasse près du Signal Sempéré, 7.IX.1956, M. Lamotte ; 1 mâle près du Signal Sempéré, 1400 m, 5.II.1991, M. Lamotte : 2 mâles flanc nord du Signal Sempéré, 1600 m, 11.XII.1990, M. Lamotte ; 2 femelles crête de Zouguépo, fauchage à 1080 m, 21.I.1957, M. Lamotte, J.-L. Amiet et P. Vanderplaetsen ; 1 femelle *idem*, fauchage à 1280 m, 22.I.1957 ; 2 mâles, *idem*, fauchage à 1450 m, 22.I.1957 ; 1 mâle, prairie à 1450 m en descendant du mont Sempéré vers Zouguépo, M. Lamotte ; 1 femelle, prairie à 1660 m près du camp 2, 12.XI.1951, M. Lamotte et R. Roy ; 1 mâle et 7 femelles, prairie à 1360 m dans la montée du mont Leclerc, 12.XII.1951, M. Lamotte et R. Roy ; 1 juv. femelle à l'avant-dernier stade, flanc du mont Leclerc, 1400 m, 22.IX.1956, M. Lamotte ; 7 mâles et 16 femelles sur le mont Leclerc, 1568 m, 20.XI.1961, P. Aguesse ; 7 mâles et 1 femelle, au sommet du mont Richard-Molard, 1752 m, 9.XI.1951, M. Lamotte et R. Roy ; 3 mâles et 2 femelles, *idem*, 13.XII.1951 ; 2 juv. mâles au dernier stade et 2 juv. femelles à l'avant-dernier, au sommet du mont Richard-Molard, 26.IX.1956, M. Lamotte ; 1 mâle, au sommet du mont Richard-Molard, 5.II.1959, M. Condamin et R. Roy.

Ces paratypes sont répartis entre les collections du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris et de l'Institut fondamental d'Afrique noire Ch. A. Diop à Dakar (Sénégal). Un couple paratype en provenance du mont Leclerc a en outre été déposé au Natural History Museum de Londres.

LOCALITÉ TYPE. — Prairie d'altitude du mont Nimba (1000 m), Guinée.

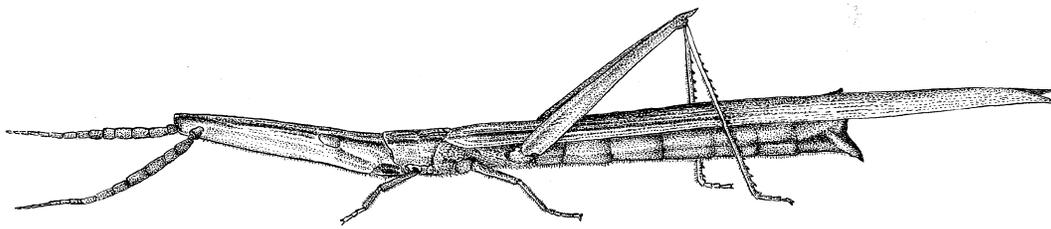


FIG. 22. *Cannula vestigialis* n.sp., paratype femelle, longueur 45 mm ; dessin de Y.Schach-Duc.

FIG. 22. *Cannula vestigialis* n.sp., paratype female, length 45 mm ; drawing by Y.Schach-Duc.

DESCRIPTION. — Aspect général des autres espèces du genre, mais ailes extrêmement réduites et jamais enfumées sous des élytres de la taille habituelle et particulièrement étroits.

Mâle. Longueur du corps 28 à 33,5 mm, du dessus de la tête 8,9 à 11,3 mm, de la partie de la tête en avant des yeux 5,7 à 7,5 mm, des antennes 14 à 15,5 mm, du pronotum 2,9 à 3,3 mm, des fémurs postérieurs 11,2 à 13,0 mm, des élytres 26 à 34 mm, des ailes 4,8 à 7,5 mm ; largeur des fémurs postérieurs 1,04 à 1,16 mm, des élytres 1,10 à 1,40 mm.

Avant de la tête arrondi vu du dessus, subanguleux vu de profil ; yeux ovoïdes, de 1,60 à 1,75 fois plus longs que larges ; antennes ensiformes de 18 ou 19 articles, renflées à partir du 3^e, puis progressivement amincies ; les articles 3 à 9 sont carénés, le 4^e étant le plus court, puis les suivants sont ponctués, le 10^e pouvant être caréné en partie.

Pronotum sillonné de la façon habituelle dans le genre ; élytres de 20,5 à 27,5 fois plus longs que larges, terminés en pointe ; ailes de 4,4 à 6,8 fois plus courtes que les élytres ; fémurs postérieurs de 10,5 à 12,5 fois plus longs que larges, avec le lobe supéro- externe des genoux très développé, dépassant de 1,05 à 1,20 mm le lobe inféro-externe.

Plaque sous-génitale en pointe, longue de 1,4 à 1,6 mm ; cerques de forme simple, cylindriques dans leur portion subterminale, longs de 0,7 à 0,9 mm.

Epiphallus de type habituel pour le genre.

Femelle. Longueur du corps 42,5 à 48,5 mm, du dessus de la tête 13 à 16 mm, de la partie de la tête en avant des yeux 8,3 à 9,8 mm, des antennes 14,5 à 17 mm, du pronotum 4,2 à 4,6 mm, des fémurs postérieurs 14 à 19 mm, des élytres 35,5 à 46 mm, des ailes 7,0 à 10,0 mm ; largeur des fémurs postérieurs 1,35 à 1,50 mm, des élytres 2,0 à 2,45 mm.

Avant de la tête plus arrondi que chez le mâle ; yeux comme chez le mâle, de 1,60 à 1,75 fois plus longs que larges ; antennes comme pour le mâle sauf que la partie carénée va jusqu'au 12^e ou 13^e article.

Pronotum comme chez le mâle ; élytres proportionnellement plus larges, de 16,5 à 20,5 fois plus longs que larges ; ailes de 4,15 à 5,85 fois plus courtes que les élytres ; fémurs postérieurs de 10,5 à 12,5 fois plus longs que larges, avec le lobe supéro-externe des genoux dépassant de 1,30 à 2,05 mm le lobe inféro-externe.

Valves de l'oviscapte sans grandes particularités, cerques très courts.

Juvéniles au dernier stade pratiquement de la même longueur que les adultes étant donné le grand développement de la plaque suranale, en forme d'épée, atteignant 7,5 mm chez les mâles et 9,4 mm chez les femelles. Fourreaux alaires de 2,10 à 2,60 fois plus courts que les fourreaux élytraux.

Le cycle de cette nouvelle espèce est manifestement annuel comme celui de la précédente, et apparemment avancé dans le temps, avec des jeunes des deux derniers stades recueillis en septembre-octobre, et des adultes de septembre à février.

Par rapport aux *C. karschi* du Nimba (Tableau 1), en dehors des ailes notablement plus courtes, les *C. vestigialis* ont une longueur en moyenne un peu plus faible, des antennes sensiblement plus courtes, mais conformées de la même façon, des élytres nettement plus étroits, des fémurs postérieurs à peine plus minces avec le lobe supéro-externe des genoux plus long, des cerques sensiblement de même longueur, mais un peu plus épais ; les jeunes au dernier stade ont la plaque suranale sensiblement moins longue. Les autres caractères, y compris ceux des genitalia, ne semblent pas présenter de différences notables.

TABLEAU 1. Comparaison entre les deux espèces de *Cannula* du Nimba (entre parenthèses le nombre de spécimens mesurés dans chaque cas).

TABLE 1. Comparison between the two species of *Cannula* of Nimba (within parentheses, the number of measured specimens for each case).

| | Mâles | | | | Femelles | | | |
|---|--------------------|------|----------------|------|--------------------|------|----------------|------|
| | <i>vestigialis</i> | | <i>karschi</i> | | <i>vestigialis</i> | | <i>karschi</i> | |
| Longueur du corps (mm) | 28-33,5 | (18) | 31-34 | (13) | 42,5-48,5 | (21) | 43,5-52 | (18) |
| Longueur des antennes (mm) | 14-15,5 | (7) | 15,5-18,5 | (6) | 14,5-17 | (12) | 17-18,5 | (7) |
| Longueur/largeur des élytres | 20,5-27,5 | (11) | 17,5-20,5 | (8) | 16,5-20,5 | (8) | 15,5-17,5 | (9) |
| Longueur/largeur des fémurs postérieurs | 10,5-12,5 | (9) | 9,0-12,0 | (9) | 10,5-12,5 | (12) | 9,5-12,5 | (9) |
| Dépassement du lobe supéro-externe des genoux | 1,05-1,20 | (8) | 0,85-0,95 | (9) | 1,30-2,05 | (10) | 1,10-1,40 | (9) |
| Longueur des élytres/longueur des ailes | 4,4-6,8 | (19) | 1,75-2,20 | (12) | 4,15-5,85 | (25) | 2,05-2,90 | (23) |
| <i>Idem</i> pour les fourreaux chez les juvéniles au dernier stade | 2,15 | (1) | 1,50-1,70 | (4) | 2,10-2,60 | (7) | 1,55-1,65 | (9) |
| Longueur de la plaque suranale chez les juvéniles au dernier stade (mm) | 7,5 | (1) | 8,0-9,8 | (6) | 9,0-9,4 | (3) | 11,0-11,8 | (2) |

DISTRIBUTION. — Guinée (mont Nimba). Comme on le voit il s'agit d'une espèce fréquente à toutes les altitudes de la prairie du Nimba à partir de 1000 m et jusqu'aux sommets, tout au moins dans l'extrémité nord-est de la chaîne. Elle y relaie en quelque sorte *C. karschi*, présente toutefois jusqu'à 1200 m.

ÉTYMOLOGIE. — Le nom spécifique fait allusion au caractère vestigial des ailes.

 Genre **ORTHOCHTHA** Karsch, 1891

Le genre *Orthochtha*, révisé en 1992 par Popov & Fishpool, renferme 22 espèces de taille assez grande en Afrique au sud du Sahara et 4 en Asie. Sur les 8 signalées d'Afrique occidentale, une seule est présente au Nimba, les autres peuplant essentiellement les savanes sahélo-soudaniennes situées plus au nord (voir Popov & Fishpool 1988 : 301).

Orthochtha brachycnemis brachycnemis Karsch, 1893

Orthochtha brachycnemis Karsch, 1893 : 62. Lectotype mâle du Togo, au MNHU.
Orthochtha brachycnemis brachycnemis – Popov & Fishpool 1992 : 67.
 Iconographie : Mestre, 1988 : 193 ; Popov & Fishpool, 1992 : 68, 69.

L'espèce est largement répartie du Sénégal à l'Éthiopie et à la Zambie ; sa coloration typique est brun clair dorsalement et vert pâle latéralement. Une sous-espèce particulière se trouve en Centrafrique.

Déjà signalée comme *Orthochtha brachycnemis* du Nimba par Chopard (1958 : 148) et par Dirsh (1963 : 216), cette forme y a fait l'objet de quelques nouvelles captures seulement, tandis que des jeunes anciennement récoltés ont pu être identifiés.

Au total des adultes ont été recueillis en février, mars, août, octobre et décembre, et des jeunes à divers stades en janvier, février, mars, août et décembre, ce qui semble indiquer deux générations annuelles avec une reproduction plus ou moins continue. Toutes les captures ont été réalisées en milieux herbacés : savanes (Gouéla, Kéoulenta, Ziéla, Wéyakoré, plateau de Zougouépo 750 m, montée vers le Pierré Richaud 900 m), prairies sur cuirasse (Gouéla, Gbakoré, plateau de Zougouépo 750 m) prairie d'altitude (Pierré Richaud 1000 et 1600 m, camp du Zougoué 1050 m). Commune nulle part, elle ne pénètre que peu en prairie d'altitude.

 Genre **NIMBACRIS** Popov & Fishpool, 1992

Genre endémique au Nimba jusqu'à preuve du contraire, avec une seule espèce.

Nimbacris longicornis (Chopard, 1958)

Lobopoma longicornis Chopard, 1958 : 151. Types du Nimba, au MNHN.
Nimbacris longicornis – Popov & Fishpool 1992 : 132.
 Iconographie : Chopard, 1958 : 151 ; Popov & Fishpool, 1992 : 128-130.

Décrite d'après un mâle et une femelle de la prairie d'altitude à 1000 m sur la piste du Bié (5.XII.1951, Lamotte et Roy), cette espèce brachyptère de couleur générale vert pâle, à longues antennes sombres, n'a fait l'objet que de quelques autres captures, toutes en prairie d'altitude : 5 mâles dans la montée vers le crête du Pierré Richaud à une altitude non notée (28.X.1956, M. Lamotte) et 2 mâles à 1000 m, également dans la montée vers le Pierré Richaud (30.X.1956, M. Lamotte), mentionnés par Dirsh (1963 : 216) ; une femelle mêmes conditions de capture que l'holotype, mentionnée par Popov & Fishpool lors de la description du genre ; enfin 1 mâle dans la prairie du camp 1 (fin XI.1951, Lamotte et Roy).

Il s'agit donc d'une espèce rare, adulte en début de saison sèche (octobre-décembre), qui n'est sans doute pas présente partout en prairie d'altitude, où elle n'a jusqu'à présent été signalée que de l'extrémité nord-est.

 Genre **CORYPHOSIMA** Karsch, 1893

Genre largement répandu en Afrique au sud du Sahara, avec une douzaine d'espèces de petite taille dans les milieux herbacés. Trois sont présentes au Nimba.

Coryphosima stenoptera (Schaum, 1853)

Fig. 23

Chrysochraon stenopterus Schaum, 1853 : 779. Type femelle du Mozambique, au MNHU.

Coryphosima stenoptera – Dirsh 1966 : 400.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 441 ; Mestre, 1988 : 197.

Espèce abondante au Nimba, déjà signalée par Chopard (1958 : 149) comme *Paracomacris deceptor* Karsch, 1900, et par Dirsh (1963 : 217) comme *Coryphosima producta* (Walker, 1870), appellations tombées en synonymie. De nombreuses autres captures ont été faites depuis.

Au total l'espèce est largement présente dans tous les milieux herbacés du piedmont et des basses pentes, naturels ou remaniés, à condition que la végétation ne soit pas trop haute : savanes (Ziéla, Gbakoré, plateau de Zouguépo 750-800 m), prairies sur cuirasse (Gouéla, Gbakoré, plateau du Zouguépo 750 m), prairies inondables (Gbakoré), herbe du bord des routes (Yéalé, Gopoupleu, Nimpleu, Ziéla), pelouses (Ziéla) ; la prairie d'altitude entre 1000 et 1600 m (Pierré Richaud, entre le Zougué et le Gouan) est peu fréquentée ; l'espèce est aussi présente avec une certaine abondance en brousse secondaire basse (Gopoupleu, Nimpleu, Bossou) et dans les cultures (Nimba N. E., Gopoupleu), moins en forêt (piste forestière du Zougué, Nimba N. E. 700-900 m).

Des adultes et des jeunes ont été capturés de septembre à mars, des adultes seulement en avril, mai et juin : la reproduction doit être plus ou moins continue avec interruption pendant la grande période des pluies.

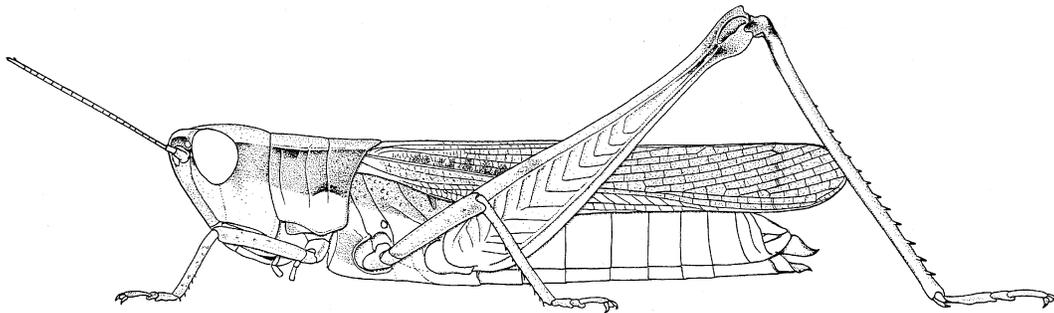


FIG. 23. *Coryphosima stenoptera* (Schaum), femelle, longueur 25 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 23. *Coryphosima stenoptera* (Schaum), female, length 25 mm; after Mestre, 1988.

Coryphosima brevicornis Karsch, 1893

Coryphosima brevicornis Karsch, 1893 : 54. Types du Togo, au MNHU.

Iconographie : Mestre, 1988 : 199.

Espèce peu commune qui n'avait pas encore été signalée du Nimba. Toutes les captures, sauf une qui provient de la mission Lamotte II-VI.1942 sans autre précision, ont été faites en mars 1981 dans une savane près de Sérengbara, en

prairie à 1200 m sur la piste de Zougouépo, et surtout en prairie sur cuirasse près de Gbakoré (34 spécimens sur les 47 recueillis en tout). Aucun jeune n'a été capturé, ou tout au moins reconnu (confusion possible avec ceux de l'espèce précédente).

Coryphosima nimbana (Chopard, 1958)

Paracomacris nimbana Chopard, 1958 : 149. Types du Nimba, au MNHN.

Coryphosima nimbana – Descamps 1965 : 1263.

Espèce à élytres courts (6,5 à 6,8 mm chez le mâle, 7,5 à 7,9 mm chez la femelle) décrite de la prairie d'altitude à 1200 m sur la piste de Bié (1.IX.1951, Lamotte et Roy) et qui a fait l'objet seulement de quelques autres captures dans cette prairie entre 1200 et 1650 m (piste Ziéla, camp 1, 1200 m, piste de Zougouépo 1450 m, mont Leclerc 1568 m, Pierré Richaud, camp 1, entre camp 1 et camp 2). Au total 5 mâles et 8 femelles capturés en septembre, octobre et novembre. Comme pour la précédente, seuls les adultes sont connus au Nimba.

Genre **COMACRIS** I. Bolívar, 1890

Genre proche du précédent, qui s'en distingue par une double formation en échelle sur les ailes postérieures, limité à deux espèces, dont une est endémique au Nimba, l'autre se trouvant en Afrique orientale et australe.

Comacris lamottei Chopard, 1947

Fig. 24

Comacris lamottei Chopard, 1947 : 153. Type mâle du Nimba, au MNHN.

Outre la description originale, cette espèce a été citée du Nimba par Chopard (1958 : 150) et par Dirsh (1963 : 217) qui a décrit la femelle qui n'avait pas encore été signalée et qui est brachyptère contrairement au mâle, dont les élytres dépassent un peu l'extrémité de l'abdomen.

Comme pour la précédente les captures se situent seulement en prairie d'altitude. Le localisation commence à 1000 m et peut-être en-dessous jusqu'au camp 1 aux environs de 1650 m. Toutes les captures ont été faites dans la partie nord-est de la chaîne, aussi bien dans l'axe que sur les versants de Bié et de Zougouépo. Des adultes (une trentaine en tout) ont été capturés en septembre, octobre, décembre, janvier et mars, les deux seuls jeunes en mars.

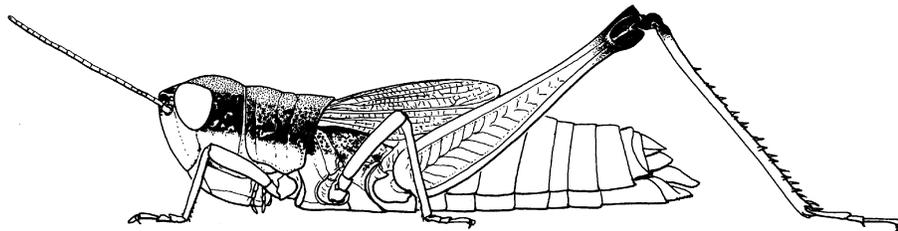


FIG. 24. *Comacris lamottei* Chopard, femelle, longueur 23 mm ; dessin de G. Hodebert.

FIG. 24. *Comacris lamottei* Chopard, female, length 23 mm; drawing by G. Hodebert.

Genre **CHIRISTA** Karsch, 1893

Une seule espèce de petite taille, commune et largement répandue en Afrique occidentale et centrale. La coloration est très variable, mais toujours avec l'apex des fémurs postérieurs sombre, de même que les tibias postérieurs, lesquels ont un anneau basal blanc.

Chirista compta (Walker, 1870)

Stenobothrus comptus Walker, 1870 : 762. Type mâle de Sierra Leone, au NHML.

Chirista compta – I. Bolívar 1909 : 291.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 444 ; Mestre, 1988 : 201.

Espèce bien représentée au Nimba, où elle a déjà été citée par Chopard (1958 : 148) et par Dirsh (1963 : 218). De nombreuses nouvelles captures ont été faites depuis.

Elle est surtout présente dans les milieux herbacés bas tels que ceux que l'on trouve au bord des routes (Gopoupleu, Nimpleu, Yéalé, Bossou, Ziéla) ou les prairies sur cuirasse (Niomouya), les pelouses (Ziéla) et aussi les prairies inondables (Gbakoré). La brousse secondaire basse est aussi bien fréquentée (Gopoupleu, Nimpleu), de même que les cultures (champs de riz, de café) et les défrichements ; on la trouve encore assez fréquemment au bord des sentiers en forêt primaire ou secondaire (Nimba N. E., Tiapleu, Yéalé, Bié, galerie forestière du Zougoué), moins en savane (Ziéla, Kéoulenta, plateau de Zougouépo), et très peu en prairie d'altitude (1 mâle à 1300 m entre le Zougoué et le Gouan, 6.III.1981, Girard et Lamotte) ; 1 femelle du mont Tô, Camp 1, II-VI.1942, M. Lamotte). Milieux non précisés pour Nzo, Nion, Thio, Yalanzou.

Des adultes ont été trouvés de septembre à mai, des jeunes de septembre à février. Il pourrait y avoir 2 ou 3 générations par an, avec reproduction plus ou moins continue, comme cela a été signalé dans d'autres régions.

Genre **HOLOPERCNA** Karsch, 1891

Une seule espèce de couleur brune, des régions forestières d'Afrique occidentale et centre-occidentale.

Holopercna gerstaeckeri (I. Bolívar, 1890)

Duronia Gestaeckerii I. Bolívar, 1890 : 311. Types du pays des Ashantis et du Gabon.

Holopercna gerstaeckeri – I. Bolívar 1905 : 220.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 426 ; Lamotte & Roy, 1998 : 100.

Déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 148) et par Dirsh (1963 : 218), cette espèce y a fait l'objet d'assez nombreuses captures depuis.

Il s'agit typiquement d'une espèce de forêt, aussi bien primaire que secondaire, à élytres longs, vivant plus ou moins isolément au niveau du sol, dans les clairières et le long des sentiers. Les localités de capture sont Nimba N. E., Ziéla, Nzo, Gopoupleu, Nimpleu, Tiapleu, Tronkopleu, Gbapleu, Véblo, Niomouya, Nion, Yalanzou, forêt du Yá, marais du Yafélé. La seule capture en altitude est un mâle provenant des abords du camp 1 (fin XI.1951, Lamotte et Roy). Des adultes ont été recueillis relativement nombreux en tous mois sauf mars-avril et juillet-août, tandis que les captures des juvéniles n'ont été que peu fréquentes : quelques très jeunes en décembre et janvier, deux à l'avant-dernier stade le 18 février 1957, deux au dernier stade le 20 juin 1991.

Genre **ZACOMPSA** Karsch, 1893

Deux espèces d'Afrique intertropicale ; une seule en Afrique occidentale.

Zacompsa festa Karsch, 1893

Zacompsa festa Karsch, 1893 : 74. Lectotype mâle du Togo, au MNHU.
Iconographie : Dirsh, 1965 : 445 ; Mestre, 1988 : 203.

Seuls deux mâles ont été récoltés, l'un à Kéoulenta, l'autre à Yalanzou (mission M. Lamotte II-VI. 1942), mentionnés par Chopard (1958 : 149) sous le nom de *Z. karschi* Ramme, 1929, mis récemment en synonymie de *festa* par Mestre (2001 : 488).

Aucune nouvelle capture n'a été faite pour cette espèce, qui se trouve ici à l'extrême limite sud de son aire de répartition.

Genre **GYMNOBOTHRUS** I. Bolívar, 1889

Grand genre qui renferme plus de vingt espèces de taille moyenne et d'aspect banal, dont quatre signalées en Afrique de l'Ouest, parmi lesquelles deux sont présentes au Nimba.

Gymnbothrus temporalis temporalis (Stål, 1876)

Fig. 25

Epacromia temporalis Stål, 1876 : 49. Type femelle de Namibie, au NHRM.
Gymnbothrus temporalis – Miller 1936 : 157.
Gymnbothrus temporalis temporalis – Uvarov 1953 : 122.
Iconographie : Dirsh, 1965 : 446 ; Mestre, 1988 : 203.

Espèce très largement répandue en Afrique au sud du Sahara, souvent abondamment représentée. Une sous-espèce *flexuosus* (Schulthess, 1898) a été distinguée en Afrique de l'Est.

Déjà signalée du Nimba par Dirsh (1963 : 217), cette espèce y a fait l'objet de diverses autres captures en milieux variés. On la trouve sporadiquement en savane basse (Gbakoré, plateau de Zouguépo 750-800 m, piste du Pierré Richaud 900 m),

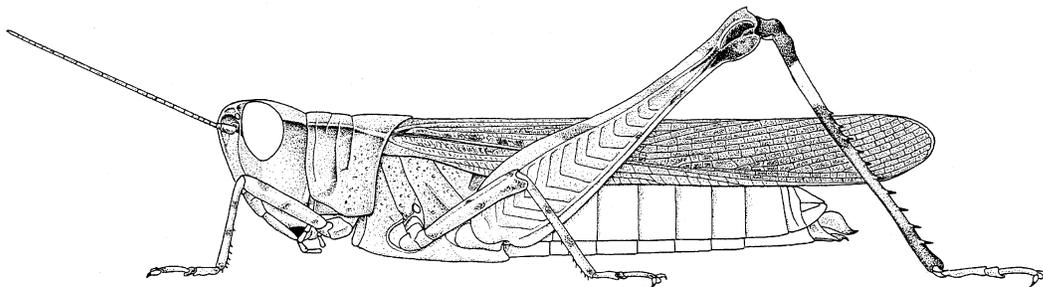


FIG. 25. *Gymnbothrus temporalis temporalis* (Stål), femelle, longueur 28 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 25. *Gymnbothrus temporalis temporalis* (Stål), femelle, length 28 mm; after Mestre, 1988.

dans les galeries forestières (du Gouan et du Zougoué), en bordure de marais (près Gbakoré), en prairie d'altitude jusqu'à 1300 m (1200 m entre le Zougoué et le Gouan, 1300 m en allant vers le signal Sempéré) ; milieu non précisé pour Nion, Yalanzou, Thio, Ziéla et Gouéla.

À l'exception d'un mâle capturé début octobre, toutes les captures d'adultes se situent entre février et juin ; des jeunes n'ont pas été recueillis ou tout au moins pas été décelés.

Gymnobothrus lineaalba I. Bolívar, 1889

Gymnobothrus lineaalba I. Bolívar, 1889 : 100. Type femelle d'Angola, perdu ; néotype femelle du même pays.

Espèce citée du Nimba (savane de Ziéla, XII-1956) par Dirsh (1963 : 217) sous le nom de *G. subparallelus* (Rehn, 1914), espèce qu'il a mise par la suite (1970 : 456) en synonymie de *lineaalba*.

Aucune nouvelle capture n'est à signaler.

Sous-famille OEDIPODINAE

Les Oedipodinae, proches des Acridinae, mais en général plus trapus et avec la tête plus arrondie, sont relativement peu diversifiés au Nimba, avec seulement 8 genres et 12 espèces, alors que cette sous-famille est celle qui renferme le plus grand nombre d'espèces (56) en Afrique de l'Ouest : il est vrai qu'il s'agit surtout d'espèces vivant au niveau du sol dans des milieux à végétation clairsemée, peu répandus ici.

Genre ***PARACINEMA*** Fischer, 1853

Une seule espèce est présente sur les deux connues pour le genre, toutes les deux de coloration générale verte avec les fémurs postérieurs rouges.

Paracinema luculenta Karsch, 1896

Paracinema luculenta Karsch, 1896 : 254. Types du Togo, au MNHU.
Iconographie : Mestre, 1988 : 207.

Espèce fréquente dans les régions humides d'Afrique occidentale et centrale, déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 150) et par Dirsh (1963 : 218). D'assez nombreuses autres captures ont été faites depuis.

Les milieux de vie sont essentiellement les forêts, surtout secondaires (Nimba N. E., près Bié, Gopoupleu, camp 4), la brousse secondaire (Gopoupleu, Nimpleu, Yéalé), le bord de routes (Gopoupleu, Yéalé), les abords des marais (Gbakoré, Yafélé). Une seule capture en altitude (savane 1000 m, 13.II.1981, Girard et Lamotte) ; également une seule dans des cultures (champ de café, Gopoupleu, 24.XII.1958, Faye et Roy). Milieux non précisés pour Nzo, Yalanzou, Ziéla, Thio et Nion. Des adultes ont été pris de décembre à mars, en mai, en septembre et en octobre, des jeunes (dernier et avant-dernier stade) seulement en janvier.

 Genre **AIOLOPUS** Fieber, 1853

Grand genre largement répandu en Europe, Afrique, Asie et Océanie. Une seule espèce au Nimba, au voisinage de la limite sud de son aire de répartition.

Aiolopus thalassinus thalassinus (Fabricius, 1781)

Gryllus thalassinus Fabricius, 1781 : 367. Type d'Italie, détruit ; néotype femelle de Suisse, au NHML.

Aiolopus thalassinus – Fieber 1853 : 100.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 459 ; Mestre, 1988 : 209.

L'espèce, d'aspect banal et de coloration variable, est largement présente en Afrique, dans le sud de l'Europe et dans celui de l'Asie, ainsi qu'en Océanie. Seule la sous-espèce nominative se rencontre en Afrique, et en particulier au Nimba d'où l'espèce a déjà été citée par Chopard (1958 : 144) et par Dirsh (1963 : 218), à chaque fois avec une seule femelle (Nzo et Bié) ; deux autres femelles ont été capturées depuis, à Nimpleu (herbe basse, 14.I.1959, Condamin et Roy) et sur le plateau de Zouguépo (savane à 750 m, 10.III.1981, Girard et Lamotte).

 Genre **ACROTYLUS** Fieber, 1853

Très grand genre (plus de 30 espèces) vivant en Europe, Afrique et Asie. Une seule espèce au Nimba.

Acrotylus patruelis (Herrich-Schäffer, 1838)

Gryllus patruelis Herrich-Schäffer, 1838, Heft 157. Type de Dalmatie, perdu ; néotypes mâle et femelle d'Espagne (signalé par Harz, 1975 : 548).

Acrotylus patruelis – Walker 1871 : 74.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 494 ; Mestre, 1988 : 211.

Espèce remarquable par son pronotum court en forme de selle et ses ailes postérieures à base rouge et à large bande noire médiane. Elle est très largement représentée en Afrique et dans les îles avoisinantes, ainsi que dans le sud de l'Europe et en Asie occidentale ; déjà citée du Nimba par Chopard (1958 : 144), avec 2 femelles de Nzo que je n'ai pu revoir. Une seule nouvelle capture à signaler : Ziéla, 1.II.1957, Lamotte, Amiet et Vanderplaetsen, un juvénile femelle au dernier stade (identification confirmée par J. Mestre).

 Genre **HETEROPTERNIS** Stål, 1873

Genre largement répandu en Afrique et Asie tropicale ; quatre espèces en Afrique de l'Ouest, dont trois au Nimba. Il s'agit de petits criquets mouchetés, assez trapus.

Heteropternis couloniana (Saussure, 1884)

Ditopternis couloniana Saussure, 1884 : 125. Type femelle de Guinée.

Heteropternis couloniana – Saussure 1888 : 46.

Iconographie : Mestre, 1988 : 233.

Espèce à ailes colorées typiquement forestière à large répartition en Afrique intertropicale, déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 143) et par Dirsh (1963 : 218).

D'assez nombreuses nouvelles captures sont à signaler. L'espèce est surtout présente en forêt (Ziéla, Nimba N. E. 500-900 m, piste forestière du Zougoué), mais a été trouvée aussi sur la crête de Nion, au camp du Yâ, au camp des *Cyathea*, et à l'occasion au bord des routes ou des sentiers (Gopoupleu) et même en savane (sur le plateau de Zougouépo à 750 et à 1000 m), mais jamais en prairie d'altitude typique.

Des adultes ont été capturés de septembre à mai, le seul jeune (1 femelle à l'avant-dernier stade) en janvier 1957.

Heteropternis thoracica (Walker, 1870)

Fig. 26

Epacromia thoracica Walker, 1870 : 769. Types mâles de Sierra Leone, au NHML ; lectotype désigné par Uvarov (1925 : 278).

= *Heteropternis hyalina* Saussure, 1888 : 47. Type mâle du Sénégal, au MHNG.

Heteropternis thoracica – Kirby 1910 : 221.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 476 ; Mestre, 1988 : 231.

Espèce à ailes hyalines largement répartie en Afrique au sud du Sahara, dans des régions moins forestières que la précédente, essentiellement de type soudanien.

Déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 143) sous le nom de *H. hyalina*, puis par Dirsh (1963 : 218), elle y a fait l'objet de quelques nouvelles captures. On la trouve en savane (Ziéla, Kéoulenta, Gbakoré, plateau de Zougouépo 750 m), mais aussi en brousse secondaire basse (Gopoupleu, Nimpleu, Ziéla) et même dans la galerie forestière de Zougoué ; un seul mâle en prairie d'altitude (à 1000 m).

Des adultes ont été capturés en juillet, en octobre, et de décembre à février, des jeunes des deux derniers stades en décembre, janvier et mars.

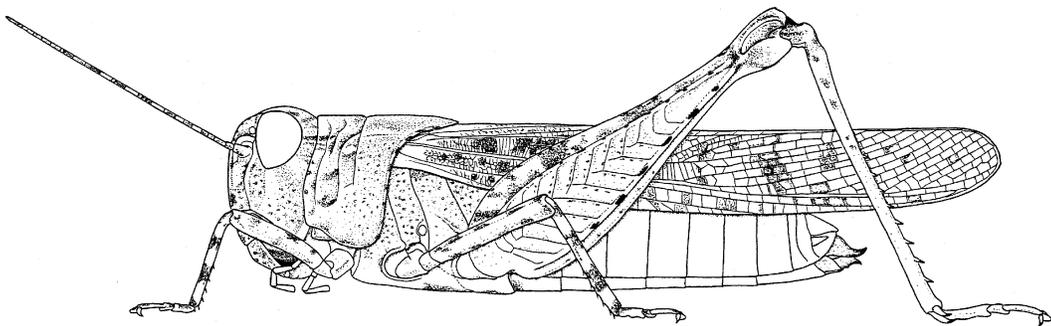


FIG. 26. *Heteropternis thoracica* (Walker), femelle, longueur 30 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 26. *Heteropternis thoracica* (Walker), female, length 30 mm; after Mestre, 1988.

Heteropternis descampsi Roy, 1969

Heteropternis descampsi Roy, 1969 : 217. Holotype mâle et allotype femelle du Mali, au MNHN.
Iconographie : Mestre, 1988 : 231.

Petite espèce uniquement ouest africaine, typique des prairies sur cuirasse et autres endroits dégagés, qui n'avait pas encore été signalée du Nimba. Une seule capture, en prairie sur cuirasse près Gbakoré (2.III.1981, R. Roy, une femelle).

Genre *TRILOPHIDIA* Stål, 1873

Les deux espèces ouest-africaines sont présentes au Nimba. Leur profil est très caractéristique avec deux denticulations sur le pronotum.

Trilophidia conturbata (Walker, 1870)

Epacromia conturbata Walker, 1870 : 772. Type femelle du Cap, au NHML.
Trilophidia conturbata – Uvarov 1936 : 439.
Iconographie : Mestre, 1988 : 225.

Espèce assez mince, largement répartie en Afrique au sud du Sahara, déjà citée du Nimba (Nzo) par Chopard (1958 : 144). Quelques nouveaux spécimens à signaler de Nimba N. E., Ziéla, Gopoupleu et Nimpleu, en forêt, brousse basse, herbe basse et champ de café. Adultes en janvier, mars, mai, juin, septembre et décembre ; deux jeunes au dernier stade en janvier.

Trilophidia repleta (Walker, 1870)

Epacromia repleta Walker, 1870 : 770. Type de "West Africa", au NHML.
Trilophidia repleta – Uvarov 1925 : 279.
Iconographie : Dirsh, 1965 : 492 ; Mestre, 1988 : 225.

Espèce plus trapue, également largement répartie en Afrique, mais un peu moins que la précédente, avec laquelle elle est fréquemment sympatrique. Dirsh (1963 : 219) avait cité 3 mâles de Ziéla, mais il s'est avéré que ces spécimens se rapportaient en fait à *conturbata*. *T. repleta* est néanmoins présente au Nimba, avec quelques exemplaires femelles de Gbakoré et du plateau de Zougouépo, en savane ; les dates de capture s'échelonnent de janvier à mars.

Genre *PYCNODICTYA* Stål, 1873

Une dizaine d'espèces en Afrique au sud du Sahara, dont deux en Afrique de l'Ouest et une seule au Nimba.

Pycnodictya citripennis Saussure, 1888

Pycnodictya citripennis Saussure, 1888 : 167. Type femelle de Sierra Leone, au PANW.

Espèce à base des ailes jaune, assez répandue dans la zone des savanes soudaniennes, du Mali à l'Éthiopie ; se trouve au Nimba près de sa limite sud.

Déjà signalée par Chopard (1958 : 143) avec une seule femelle sans localisation précise, cette espèce a fait l'objet de quelques autres captures au Nimba, en savane (Gbakoré, plateau de Zougouépo 700-750 m), en prairie sur cuirasse (Gouéla, plateau de Zougouépo) et aussi au bord de la route en forêt (près Gbakoré et dans la forêt-galerie du Zougoué 700 m). Toutes les captures se situent de décembre à mars et concernent des adultes.

Genre ***GASTRIMARGUS*** Saussure, 1884

Genre renfermant des espèces assez grandes et trapues, révisé en 1982 par Ritchie, très largement représenté et diversifié en Afrique, en Asie tropicale, dans les îles de l'océan Indien et en Australie. Trois espèces en Afrique de l'Ouest, dont deux au Nimba.

Gastrimargus africanus africanus (Saussure, 1888)

Oedaleus (Gastrimargus) marmoratus var. *africana* Saussure, 1888 : 39. Types d'Afrique du Sud, au MNHG ; lectotype mâle désigné par Ritchie, 1982 : 248.

Gastrimargus africanus – Kirby 1910 : 227.

Gastrimargus africanus africanus – Ritchie 1982 : 248.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 481 ; Mestre, 1988 : 235.

L'espèce, reconnaissable à ses ailes postérieures à base jaune vif et à large bande noire, a une très vaste répartition en Afrique, à Madagascar et en Asie, la sous-espèce nominative est présente dans presque toute l'Afrique au sud du Sahara, les îles avoisinantes (sauf Madagascar), et se retrouve en Asie depuis l'Arabie jusqu'en Thaïlande.

Déjà signalée du Nimba comme *G. africanus* par Chopard (1958 : 144) et par Dirsh (1963 : 218), elle y a fait l'objet de quelques captures ultérieures. Au total, elle a été trouvée en savane (Ziéla), en prairie sur cuirasse (près de Gouéla), en galerie forestière (du Zougoué 700 m), et surtout en prairie d'altitude (piste de Zougouépo 1080 et 1390 m, mont Sempéré 1600 m, entre camp 1 et camp 2, 1630 m, à proximité du sommet du mont Richard-Molard à 1750 m) ; milieux non précisés pour Nzo et Gbakoré. Les captures, uniquement d'adultes, s'échelonnent d'octobre à mars.

Gastrimargus determinatus procerus (Gerstaecker, 1889)

Fig. 27

Oedaleus (Humbella) procerus Gerstaecker, 1889 : 48. Type femelle de Gold Coast, perdu ; néotype mâle du Ghana, au NHML.

= *Gastrimargus amplus* Sjöstedt, 1928 : 7. Types de Sierra Leone, au NHRM.

Gastrimargus procerus – Dirsh 1961 : 318.

Gastrimargus determinatus procerus – Ritchie 1982 : 282.

Iconographie : Lecoq, 1980 : 576 ; Mestre, 1988 : 237.

L'espèce, plus grande que la précédente et à ailes peu colorées, est répandue dans la plus grande partie de l'Afrique au sud du Sahara, ainsi que dans la péninsule arabique. La sous-espèce *procerus* est la seule présente en Afrique occidentale et centrale.

Déjà signalée du Nimba sous le nom de *G. amplus* par Chopard (1958 : 144) et par Dirsh (1963 : 219), cette espèce y est nettement plus fréquente que la précédente, et y a fait l'objet d'un bon nombre de nouvelles captures.

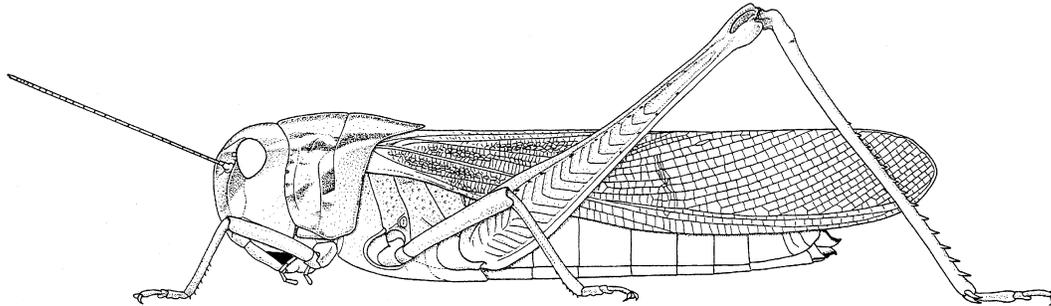


FIG. 27. *Gastrimargus determinatus procerus* (Gerstaecker), femelle, longueur 60 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 27. *Gastrimargus determinatus procerus* (Gerstaecker), female, length 60 mm; after Mestre, 1988.

Les milieux fréquentés sont les mêmes que pour *G. africanus*, avec toutefois une préférence plus marquée pour les biotopes herbacés du piedmont et des basses pentes : savanes (Ziéla, Gbakoré, plateau de Zougouépo 700-750 m), prairies sur cuirasse (près de Gbakoré, plateau de Zougouépo 700 m), galerie forestière (du Zougoué 700 m), abords de marais (près de Gbakoré, Niomouya), forêts (Nimba N. E. 500-900 m, route de Gbakoré), herbe du bord des routes (Gopoupleu), prairie d'altitude (Pierré Richaud 1200 m, Grands Rochers 1620 m, signal Sempéré 1650 m).

Les captures d'adultes se situent en septembre et de décembre à mai ; des jeunes à différents stades ont été capturés seulement en février et mars. On peut penser qu'il y a deux générations annuelles.

Genre **MORPHACRIS** Walker, 1870

Une seule espèce en Afrique de l'Ouest, par ailleurs à vaste répartition, bien reconnaissable à son pronotum sillonné longitudinalement et qui présente de chaque côté une large bande d'un brun-noir luisant.

Morphacris fasciata (Thunberg, 1815).

Gryllus fasciatus Thunberg, 1815 : 230. Type à Uppsala.

Morphacris fasciata – Zacher 1917 : 164.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 489 ; Mestre, 1988 : 243.

Déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 143) comme *M. fasciata* ab. *sulcata* (Thunberg, 1815), puis par Dirsh (1963 : 219), cette espèce y a fait l'objet de diverses captures ultérieures. Tous les spécimens ont les ailes jaunes comme c'est la règle en Afrique occidentale. L'aberration *sulcata* avait été mise en synonymie de l'espèce par Uvarov dès 1923, et elle n'est plus prise en compte actuellement.

Cette espèce préfère les milieux remaniés par l'Homme : bord des routes (Ziéla, Nimpleu), cultures (Nimba N. E.) et plus spécialement champ de café (Gopoupleu), champ de riz fraîchement coupé (Bossou). Toutefois on la trouve à l'occasion en savane basse (Gbakoré) ou en forêt (Nimba N. E., près Bié). Biotopes non précisés pour Yalanzou, Nzo, Thio, mais très probablement milieux secondaires. Aucune capture en altitude.

Des adultes ont été trouvés en mars, mai, juin, août, septembre et novembre, des jeunes de divers stades en janvier, juin, octobre et décembre, ce qui semble s'accorder avec une reproduction continue ainsi que l'indiquent Fishpool & Popov (1984 : 368).

Sous-famille GOMPHOCERINAE

Cette sous-famille, dont les représentants strident, qui renferme surtout de espèces graminicoles de milieux relativement secs, est très faiblement représentée au Nimba avec seulement 4 genres et 5 espèces, alors que Mestre & Chiffaud (1997 : 113) dénombrent 22 genres et 47 espèces pour l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest.

Genre **MESOPSIS** I. Bolívar, 1906

Genre ainsi nommé car les yeux sont situés au milieu de la longueur de la tête, allongée comme le reste du corps. Il est largement réparti en milieux herbacés dans l'Afrique au sud du Sahara ainsi qu'en Arabie. Les deux espèces présentes en Afrique de l'Ouest se trouvent au Nimba.

Mesopsis abbreviatus (Beauvois, 1806)

Fig. 28

Truxalis abbreviatus Beauvois, 1806 : 18. Type probablement d'Afrique de l'Ouest, perdu ; néotype mâle du Togo.

Mesopsis abbreviatus – Kirby 1910 : 410.

Iconographie : Mestre, 1988 : 253.

Espèce très grêle, de teinte claire uniforme, à large répartition en Afrique, déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 147) sous le nom de *M. gracilicornis* (Krauss, 1877), espèce mise en synonymie d'*abbreviatus* par Dirsh (1966 : 464), et signalée aussi par Dirsh (1963 : 219) sous le nom erroné de *M. longicornis* Chopard, 1958, qui est en réalité synonyme de l'espèce suivante. Les nouvelles captures ont été nombreuses.

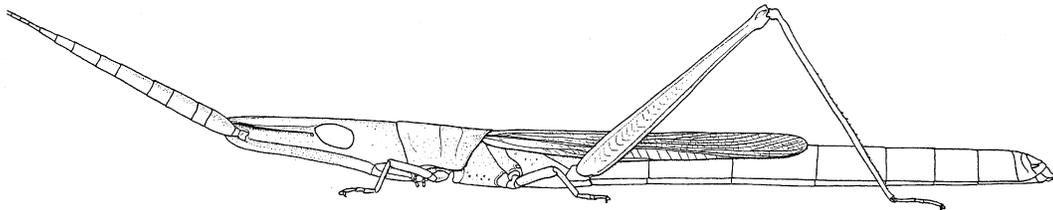


FIG. 28. *Mesopsis abbreviatus* (Beauvois), femelle, longueur 64 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 28. *Mesopsis abbreviatus* (Beauvois), female, length 64 mm; after Mestre, 1988.

L'espèce est surtout fréquente en savane (Ziéla, Kéoulenta, Gbakoré, Séringbara, plateau de Zougouépo 740-800 m) et relativement abondante aussi en prairie sur cuirasse (près Gbakoré, Niomouya, plateau de Zougouépo 720 m) ; également de rares captures en prairie d'altitude (plateau de Zougouépo 1100 m, Pierré Richaud, au voisinage du camp 1 à 1600 m), aucune dans les autres milieux.

Des adultes et des jeunes à divers stades ont été trouvés d'août à mars, tandis qu'aucune capture n'est à signaler d'avril à juillet.

Mesopsis laticornis (Krauss, 1877)

Mesopsis laticornis Krauss, 1877 : 143. Types du Sénégal, au NHMW.

Mesopsis laticornis Giglio-Tos, 1907 : 12.

= *Mesopsis longicornis* Chopard, 1958 : 147. Type femelle du Nimba, au MNHN. Synonymie admise depuis longtemps, qui n'avait pas encore été signalée explicitement.

Iconographie : Dirsh, 1965 : 510 ; Lecoq, 1980 : 581 ; Mestre, 1988 : 253.

Espèce un peu plus grande que la précédente, qui s'en distingue facilement par sa tête plus large et moins longue, mais surtout par la série de petits traits transversaux noirs qui ornent la face interne des fémurs postérieurs. Elle a une large répartition en Afrique, comme la précédente, mais est beaucoup moins fréquente au Nimba, où toutes les captures se situent en savane de plaine (Kéoulenta et Ziéla). En dehors des deux femelles décrites par Chopard comme *longicornis*, seuls quelques jeunes à divers stades ont été recueillis.

Genre *BRACHYCROTAPHUS* Krauss, 1877

Grand genre largement réparti en Afrique, et également présent dans le sud de l'Europe. La forme est moins allongée que pour le genre précédent, et les mâles ont l'aire costale des élytres fortement dilatée. Une seule espèce au Nimba sur les huit signalées en Afrique de l'Ouest.

Brachycrotaphus buettneri Karsch, 1896

Brachycrotaphus buettneri Karsch, 1896 : 261. Types du Togo, au MNHU ; lectotype mâle désigné par Uvarov, 1932 : 298.

Brachycrotaphus buettneri – Uvarov 1932 : 297.

Iconographie : Mestre, 1988 : 261.

Espèce d'Afrique occidentale et centrale, l'une des plus hygrophile du genre, déjà signalée du Nimba par Chopard (1958 : 147) sous le nom erroné de *B. lloydi* Uvarov, 1926, puis par Dirsh (1963 : 219) sous celui de *B. buettneri*. Diverses autres captures sont à signaler.

Quand le biotope est précisé, il s'agit toujours de savane (Ziéla, Kéoulenta) ; le milieu n'est pas indiqué pour Yalanzou, Yéalé, Séringbara et Pierré Richaud (captures de 1942), mais dans le cas des deux dernières localités au moins, la savane doit être également le milieu de vie. Des adultes ont été pris en février, juin, octobre et décembre, des jeunes en février, mars, juillet et d'octobre à décembre, ce qui semble indiquer une reproduction continue, conformément à ce que l'on sait par ailleurs sur cette espèce.

Genre *AULACOBOTHRUS* I. Bolívar, 1902

Genre largement réparti en Afrique et en Asie ; deux espèces en Afrique de l'Ouest dont une seule au Nimba.

Aulacobothrus obscurus (Chopard, 1947)

Fig. 29

Stenohippus obscurus Chopard, 1947 : 153. Types du Nimba, au MNHN.

Phorenula obscura – Dirsh 1963 : 219.

Dnopherula obscura – Hollis 1966 : 275.

Aulacobothrus obscurus – Jago 1996 : 72.

Iconographie : Mestre, 1988 : 279.

Décrite du Nimba dès 1947, cette espèce en a été citée par la suite par Chopard sous son nom d'origine (1958 : 150), par Dirsh dans le genre *Phorenula*, puis par Hollis dans *Dnopherula*, avant qu'elle ne trouve son nom actuel avec Jago.

Elle est au Nimba la plus abondante des espèces de Gomphocerinae avec plus de 250 spécimens capturés. On la trouve en savane (Ziéla, Gbakoré, Séringbara, plateau de Zougouépo 750-900 m, Pierré Richaud 900 m), en prairie sur cuirasse (Gouéla, Gbakoré, Niomouya, plateau de Zougouépo 750 m), à proximité de marais (Gbakoré), dans la galerie forestière du Zougoué 700-750 m, et aussi en prairie à différentes altitudes, assez fréquemment vers 1000-1200 m (pistes de Bié, de Zougouépo et montée vers le Pierré Richaud), beaucoup moins sur la ligne de crête (Pierré Richaud 1600 m, Grands Rochers 1620 m). Biotope non précisé pour Nion, Thio et piedmont du mont Leclerc ; pas de captures dans la savane haute de Kéoulenta, ni dans les milieux plus ou moins secondaires des secteurs de Gopoupleu, Nimpleu, Yéalé, Yalanzou, ni en pleine forêt.

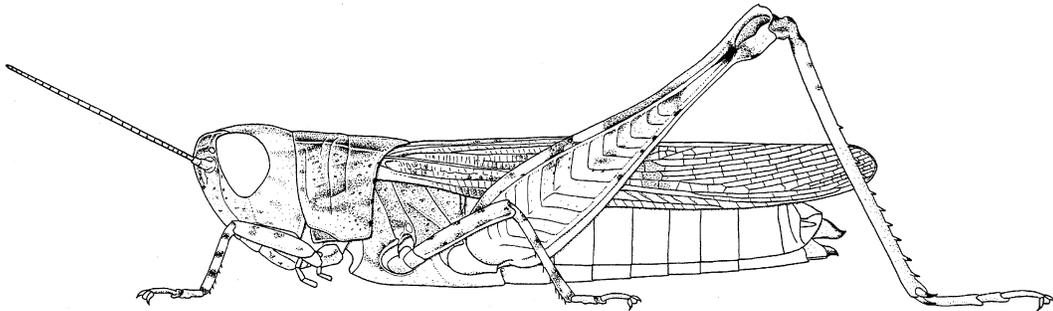


FIG. 29. *Aulacobothrus obscurus* (Chopard), femelle, longueur 22 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 29. *Aulacobothrus obscurus* (Chopard), female, length 22 mm; after Mestre, 1988.

Les adultes ont été capturés entre le 21 novembre et le 2 avril, avec abondance maximum en février-mars. Des très jeunes ont été trouvés à partir du 20 avril, puis le 3 septembre ; des jeunes au dernier et à l'avant-dernier stade se rencontrent de fin octobre à janvier. Il pourrait y avoir une seule génération par an, avec un certain décalage entre les individus et aussi suivant les années, et avec diapause embryonnaire en saison des pluies, aucune capture n'étant intervenue entre mai et août malgré l'abondance de l'espèce et les prospections effectuées en ces mois.

La coloration des adultes est très variable : les spécimens ayant servi à la description étaient très sombres, d'où l'épithète spécifique, mais beaucoup d'individus capturés ultérieurement étaient de teinte claire ou moyenne, avec en fait toutes les valeurs possibles entre clairs et presque noirs ; la plupart du temps l'ensemble des spécimens capturés dans des conditions données sont de même teinte, mais il arrive que ce ne soit pas le cas, comme le 5-III-1981 près de Gbakoré où un mâle sombre et une femelle nettement plus claire ont été pris.

Genre **FAUREIA** Uvarov, 1921

Genre surtout présent en Afrique orientale et australe ; une seule espèce en Afrique occidentale.

Faureia milanjica (Karsch, 1896)

Fig. 30

Rhaphotittha milanjica Karsch, 1896 : 258. Type femelle de Milanji au Nyassaland (maintenant Malawi), au MNHU.*Faureia milanjica* – Poulton 1926 : 445.

Iconographie : Mestre, 1988 : 287.

Espèce déjà citée du Nimba par Dirsh (1963 : 219) sous le nom de *Faureya* (sic) *coerulescens* Miller, 1929, espèce décrite au départ du Tanganyika comme variété de *milanjica*. En fait le statut des différentes espèces placées dans le genre *Faureia* serait à revoir ; pour le moment je m'en tiens à l'opinion des auteurs les plus récents (Fishpool & Popov 1984 : 409 ; Mestre, 1988 : 286 ; Mestre & Chiffaud, 1997 : 121) qui ne considèrent que *milanjica* en Afrique de l'Ouest.

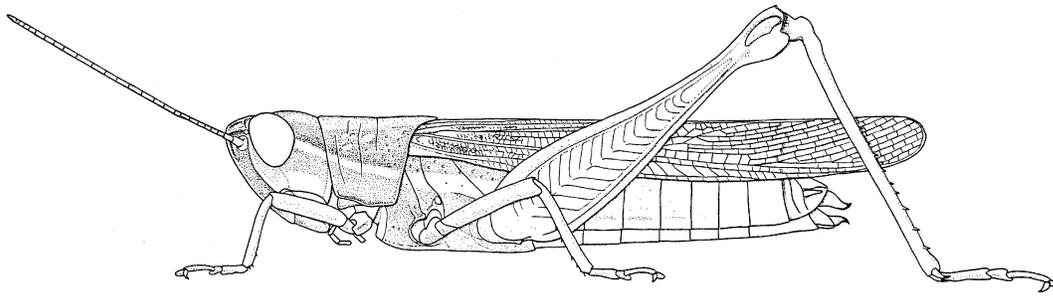


FIG. 30. *Faureia milanjica* (Karsch), femelle, longueur 25 mm ; d'après Mestre, 1988.

FIG. 30. *Faureia milanjica* (Karsch), female, length 25 mm; after Mestre, 1988.

Différentes captures ont été faites depuis les spécimens mentionnés par Dirsh. Cette espèce a été trouvée en savane (Gbakoré, Séringbara), en prairie sur cuirasse (près Gbakoré), en forêt-galerie du Zougoué, dans la prairie entre 1000 et 1200 m prolongeant le plateau de Zougouépo, ainsi qu'aux environs du camp 1 entre 1600 et 1650 m ; biotopes non précisés pour Ziéla, Nion, Pierré Richaud.

Seuls des adultes ont été capturés, entre le 30 novembre et le 9 mars, ce qui devrait correspondre à une seule génération annuelle. La coloration est variable depuis des individus clairs à fémurs postérieurs sans taches (quatre mâles) jusqu'à des individus sombres à fémurs tachés (trois mâles et trois femelles), en passant par des intermédiaires (un mâle, quatre femelles).

ANALYSE DU PEUPEMENT

ABONDANCE DES DIFFÉRENTES ESPÈCES

Sur les 110 espèces dont la présence a été reconnue au Nimba, 12 n'ont été recueillies qu'en un seul ou deux exemplaires au cours de la période de cinquante années où des prospections ont été menées. Elles ne doivent donc être considérées que comme des espèces accidentelles n'ayant guère d'incidence dans le peuplement : ensemble elles ne représentent en effet guère plus de 0,2% des captures. Parmi elles la seule espèce d'Eumastacoidea recueillie, deux Pyrgomorphidae (*Rutidoderes squarrosus* et *Taphronota merceti*) et un petit échantillonnage d'Acrididae représentant six sous-familles. À part l'unique femelle de *Mastachopardia zougueana* capturée à environ 1050 m, aucun des spécimens n'a été pris à plus de 900 m d'altitude.

Il y a ensuite 21 espèces (2 Pyrgomorphidae et 19 Acrididae répartis en 8 sous-familles) dont le nombre des captures n'a pas dépassé 9. Elles aussi peuvent être considérées dans une certaine mesure comme marginales. Cependant trois

d'entre elles ont été capturées au-dessus de 1000 m d'altitude, dont deux au niveau des crêtes (*Amphiprosopia adjuncta* et *Ornithacris turbida*).

Les 77 espèces restantes (9 Pyrgomorphidae et 68 Acrididae) représentant l'essentiel du peuplement, et parmi elles neuf constituent à elles seules sensiblement la moitié des captures avec plus de 200 spécimens recueillis pour chacune : il s'agit de 6 Acridinae (*Rhabdoplea munda* venant largement en tête, suivi de *Coryphosima stenoptera* et *Odontomelus togoensis*, puis de *Machaeridia bilineata*, *Chirista compta* et *Parga lamottei*), d'un Tropidopoline (*Tristria discoidalis*), d'un Gomphocerinae (*Aulacobothrus obscurus*) et du seul Euryphyminae de la région (*Phymeurus nimbaensis*). Ces neuf espèces très abondantes peuplent toutes les milieux herbacés, les mieux prospectés et ceux où la densité de peuplement est la plus forte. Parmi elles deux sont des orophiles strictes (*Phymeurus nimbaensis* et *Parga lamottei*), tandis que les sept autres, beaucoup plus communes dans le piedmont, sont néanmoins susceptibles de se trouver jusque sur les crêtes, à plus de 1600 m d'altitude.

En plus de ces neuf espèces les plus abondantes, une vingtaine d'autres sont communes, dans un milieu ou un autre, parmi lesquelles deux orophiles (*Spathosternum brevipenne* et *Cannula vestigialis*), sept qui s'accommodent de milieux variés plus ou moins forestiers ou remaniés par l'Homme (*Zonocerus variegatus*, *Badistica simpsoni*, *Stenocrobylus festivus*, *Catantops sylvestris*, *Oxycatantops spissus*, *Exopropacris mellita* et *Eupropacris coerulea*), les autres préférant les milieux herbacés, principalement du piedmont et des basses pentes (*Chrotogonus senegalensis*, *Spathosternum pygmaeum*, *Oxya cyanoptera*, *Eyreprocnemis plorans ibandana*, *Catantopsilus taeniolatus*, *Acrida turrata* et *Brachycrotaphus buettneri*), bien que certaines soient susceptibles de se trouver jusqu'au niveau des crêtes (*Eucoptacra anguliflava*, *Tylotropidius didymus*, *Metaxymecus gracilipes* et *Mesopsis abbreviatus*).

Il serait bien sûr possible pour la cinquantaine d'espèces représentatives restantes de présenter de la même façon des indications écologiques, mais celles-ci ont un intérêt plus limité et peuvent se retrouver facilement dans la liste systématique, ainsi que dans le paragraphe suivant.

PEUPEMENT DES DIFFÉRENTS MILIEUX (TABLEAU 2)

Les milieux forestiers et ceux qui en sont dérivés sont les plus abondamment représentés dans la région, mais leur peuplement en Acridiens est restreint, avec un nombre limité d'espèces et d'individus, surtout en ce qui concerne la forêt primaire. Les espèces les plus typiques de ces milieux se rapportent essentiellement aux Catantopinae avec *Stenocrobylus festivus*, *Apoboleus ludius*, *Serpusia catamita*, *Auloserpusia chopardi*, *Catantopsilus taeniolatus*, *Catantops sylvestris*, *Oxycatantops spissus* et *Exopropacris modica* ; mais il y a aussi des Oxyinae avec *Badistica simpsoni* et *Caryanda cylindrica*, l'Acridinae *Holopercna gerstaeckeri* et l'Oedipodinae *Heteropternis coulouana*, parmi les espèces les plus fréquentes. Cependant la canopée n'a pas fait l'objet de recherches particulières et il est bien possible qu'elle recèle encore des espèces inconnues. Il en est d'ailleurs de même pour la faune terricole du sous-bois.

Par rapport au milieu forestier typique du piedmont, primaire ou faiblement secondaire, où l'on a compté 35 espèces d'Acridiens parmi lesquelles les précédentes figurent en bonne place, la forêt des pentes, essentiellement primaire, apparaît beaucoup plus pauvre, avec seulement la signalisation de 10 espèces, les plus remarquables étant *Taphronota calliparea* et *Badistica fascipes* ; mais ce milieu a encore été insuffisamment prospecté. En revanche les lisières, les clairières et les sentiers en forêts-galeries sont beaucoup plus riches avec 46 espèces recensées, dont 13 Catantopinae et 10 Acridinae, mais la plupart se retrouvent avec une abondance plus grande dans d'autres milieux.

Les milieux plus fortement remaniés par l'Homme, défrichements, cultures, brousse secondaire, montrent une faune un peu différente, essentiellement à base d'espèces forestières, apparemment plus riche en individus, où certaines espèces surtout prolifèrent, en particulier *Zonocerus variegatus*, mais aussi dans une moindre mesure, *Badistica simpsoni*, *Stenocrobylus festivus*, *Parapropacris notata*, *Catantops sylvestris*, *Eupropacris coerulea*, *Acanthacris ruficornis*, *Odontomelus togoensis*, *Chirista compta* et *Morphacris fasciata*. Au total 47 espèces dont 30 en commun avec la faune des lisières, clairières et sentiers en forêt.

Les milieux herbacés naturels du piedmont et des basses pentes sont essentiellement des savanes, qui se continuent sans grande différenciation jusque vers 900 m, le plus souvent après une ceinture forestière presque continue. Au total

| | | | | | | | | | | | | | |
|-----------------------------------|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|
| <i>Badistica fascipes</i> | X | X | | | | | | | | | | | |
| <i>Caryanda cylindrica</i> | X | X | C | | | X | | | | | | X | |
| COPTACRINAE | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Eucoptacra anguliflava</i> | X | | C | X | X | X | | C | X | | X | X | X |
| <i>Epistaurus succineus</i> | X | | X | | X | X | | X | | | | | |
| <i>Bocagella acutipennis</i> | | | | | | | | X | X | | | | |
| CALLIPTAMINAE | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Acorypha karschi</i> | | | X | | C | | | X | X | X | | | |
| <i>Acorypha unicarinata</i> | | | | | | X | | C | | X | X | | X |
| EURYPHYMINAE | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Phymeurus nimbaensis</i> | | | | | | | | X | | X | X | C | CC |
| EYPREOCNEMIDINAE | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Eyprepocnemis plorans</i> | X | X | C | C | X | C | X | X | | | | | X |
| <i>Eyprepocnemis dorsalis</i> | X | | | X | | X | | | | | | | |
| <i>Heteracris guineensis</i> | | | | X | | X | | | | | | | |
| <i>Amphiprosopia adjuncta</i> | | | | | | | | X | | X | X | | X |
| <i>Tylotropidius didymus</i> | X | | X | X | | X | C | C | X | | X | X | X |
| <i>Metaxymecus gracilipes</i> | X | | X | X | C | X | X | X | | | X | X | X |
| CATANTOPINAE | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Carydana agomena</i> | | | X | X | | | | X | | | | | |
| <i>Stenocroblylus festivus</i> | X | | X | C | X | X | | X | X | | | X | |
| <i>Apoboleus ludius</i> | X | X | X | | | | | | | | | | |
| <i>Serpusia catamita</i> | X | X | X | X | | | | | | | | | |
| <i>Auloserpusia chopardi</i> | X | | X | X | | | | | | | | | |
| <i>Abisares viridipennis</i> | X | | X | X | X | | | | | X | | | X |
| <i>Staurocleis magnifica</i> | | | | | | | | X | | | | | |
| <i>Catantopsilus taeniolatus</i> | X | | X | | | X | X | C | C | X | | | |
| <i>Parapropacris notata</i> | X | | X | C | X | X | | X | X | X | | | |
| <i>Catantops sylvestris</i> | X | | X | C | X | X | | X | | | | | X |
| <i>Hadrolecocatantops royi</i> | X | | | X | X | X | | | | | | | |
| <i>Oxycatantops spissus</i> | X | X | C | X | X | X | X | C | X | X | X | X | X |
| <i>Exopropacris modica</i> | X | | X | X | | X | | X | | | | X | |
| <i>Exopropacris mellita</i> | | X | C | X | | X | | X | | | X | X | X |
| <i>Eupropacris coerulea</i> | | | C | C | X | X | | X | | X | X | | X |
| CYRTACANTHACRIDINAE | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Acridoderes strenuus</i> | | | | X | | | | X | X | | | | X |
| <i>Bryophyma tectifera</i> | | | | X | | | | | | X | | X | |
| <i>Cyrtacanthacris aeruginosa</i> | X | | | X | | X | | | | | | | |
| <i>Acanthacris ruficornis</i> | | | X | C | X | | | X | | | | | |
| <i>Ornithacris pictula</i> | | | | | | | | X | X | X | X | | |
| <i>Ornithacris turbida</i> | | | | | | | | X | | | X | X | X |
| <i>Ritchiella baumanni</i> | | | | | | | | X | X | | | | |

| | | | | | | | | | | | | | | |
|----------------------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| ACRIDINAE | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Acrida turrata</i> | | | X | X | C | | X | X | | | | X | | |
| <i>Acrida sulphuripennis</i> | | | | X | | | | | | | | | | |
| <i>Acrida confusa</i> | | | | X | | | | | | | | | | |
| <i>Chromotruxalis liberta</i> | | | | | | | X | X | | | | | | |
| <i>Parga lamottei</i> | | | | | | | | | | | X | C | CC | |
| <i>Machaeridia bilineata</i> | | | X | | | X | X | C | X | X | CC | C | X | |
| <i>Odontomelus scalatus</i> | | | X | X | | X | X | X | X | | X | X | X | |
| <i>Odontomelus togoensis</i> | X | X | CC | C | X | X | | C | X | X | X | X | C | CC |
| <i>Glyphoclonus miripennis</i> | | | | | | | | | X | X | X | | | |
| <i>Rhabdoplea munda</i> | | | X | | X | X | C | CC | C | CC | CC | X | X | |
| <i>Cannula karschi</i> | | | X | | | | X | X | X | | | X | | |
| <i>Cannula vestigialis</i> | | | | | | | | | | | | X | C | C |
| <i>Orthochtha brachycnemis</i> | | | | | | | C | X | X | X | | X | | |
| <i>Nimbacris longicornis</i> | | | | | | | | | | | | X | X | X |
| <i>Coryphosima stenoptera</i> | X | | X | C | CC | C | X | CC | X | X | | X | X | X |
| <i>Coryphosima brevicornis</i> | | | | | | | C | X | | | | X | | |
| <i>Coryphosima nimbana</i> | | | | | | | | | | | | | X | X |
| <i>Comacris lamottei</i> | | | | | | | | | | | | X | X | X |
| <i>Chirista compta</i> | X | | X | C | CC | X | X | X | X | | | X | X | |
| <i>Holopercna gerstaeckeri</i> | C | X | C | X | | | | | | | | | | |
| <i>Gymnbothrus temporalis</i> | | | C | X | | X | | X | | X | | X | X | |
| OEDIPODINAE | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Paracinema luculenta</i> | X | | X | C | X | X | | | | | | X | | |
| <i>Aiolopus thalassinus</i> | | | | | X | | | | X | | | | | |
| <i>Heteropternis coulouiana</i> | X | | X | X | | | | | X | | X | | | |
| <i>Heteropternis thoracica</i> | | | X | X | | | | | X | X | | X | | |
| <i>Heteropternis descampsi</i> | | | | | | | X | | | | | | | |
| <i>Trilophidia conturbata</i> | X | | | X | X | | | | | | | | | |
| <i>Trilophidia repleta</i> | | | | | | | | | X | | | | | |
| <i>Pycnodictya citripennis</i> | | | X | | | | X | X | | | | | | |
| <i>Gastrimargus africanus</i> | | | X | | | | X | X | | | | X | X | X |
| <i>Gastrimargus determinatus</i> | X | | X | | X | X | X | C | | | | X | X | X |
| <i>Morphacris fasciata</i> | X | | | C | X | | | X | | | | | | |
| GOMPHOCERINAE | | | | | | | | | | | | | | |
| <i>Mesopsis abbreviatus</i> | | | | | | | X | C | X | | | X | | X |
| <i>Mesopsis laticornis</i> | | | | | | | | | X | | | | | |
| <i>Brachycrotaphus buettneri</i> | | | | | | | | | X | X | X | | | |
| <i>Aulacothrus obscurus</i> | | | X | | | X | X | CC | | X | | C | | X |
| <i>Faureia milanjica</i> | | | X | | | | X | X | | | | X | | X |
| Nombre d'espèces | 35 | 10 | 46 | 47 | 30 | 38 | 28 | 68 | 34 | 28 | 40 | 32 | 37 | |
| | | | | | | | | | | 73 | | | | |
| | | | 55 | | 52 | | | 81 | | | | | 54 | |

73 espèces y ont été inventoriées, les plus constantes et abondantes étant *Rhabdoplea munda*, *Tristria discoidalis* et *Catantopsilus taeniolatus*. Ce sont les savanes relativement basses, éventuellement arborées en arbustives telles qu'on les rencontre près de Gouéla, de Gbakoré, de Wéyakoré, et sur le plateau de Zouguépo vers 700-750 m, qui sont les plus riches, tant pour la densité des individus que pour la diversité des espèces, 68 y ayant été dénombrées. Cependant la composition du peuplement est sensiblement différente suivant les savanes considérées. C'est ainsi que *Coryphosima stenoptera* est spécialement abondant vers Gbakoré et sur le plateau de Zouguépo, moins aux environs de Gouéla où au contraire *Tristria discoidalis* est mieux représentée ; sur le plateau de Zouguépo *Chrotogonus senegalensis*, *Pyrgomorpha vignaudii* et *Machaeridia bilineata* sont plus communs qu'ailleurs, tandis que c'est le seul endroit où *Staurocleis magnifica* a été observé.

Les savanes hautes à grandes Andropogonées, localisées surtout vers Kéoulenta, constituent un biotope nettement moins favorable aux Acridiens, avec seulement 34 espèces inventoriées et une densité d'individus moins grande. Beaucoup d'espèces des savanes plus basses manquent, mais on y a trouvé certaines espèces particulières comme *Homoxyrrhepes punctipennis* et *Mesopsis laticornis*, et aussi *Leptacris kraussii* qui semble y remplacer *Leptacris monteiroi*.

La zone de savanes qui se situe vers 850-900 m dans le nord de la chaîne entre la forêt des pentes et la prairie d'altitude a une faune qui se rapproche de celle des savanes hautes, avec encore un nombre plus restreint d'espèces ; à noter comme espèces remarquables *Amphiprosopia adjuncta*, *Eupropacris coerulea*, *Bryophyma tectifera* et *Brachycrotaphus buettneri*.

À côté des savanes se situent deux milieux herbacés naturels dans le piedmont, tous les deux à herbes basses, mais radicalement différents par le substrat : la prairie sur cuirasse ferrugineuse, à végétation plus ou moins clairsemée, et la prairie humide des abords des marais, qui au contraire a une végétation serrée. La prairie sur cuirasse est relativement pauvre en espèces, qui se retrouvent toutes dans les savanes basses, avec une seule exception : *Heteropternis descampsi* ; la plupart y sont moins abondantes ou avec une abondance comparable, seules *Spathosternum pygmaeum*, *Orthochtha brachycnemis* et surtout *Coryphosima brevicornis* s'y plaisent apparemment mieux qu'en savane de façon significative. Quant à la faune des prairies humides, si elle semble dériver aussi de celle des savanes basses, elle s'en distingue nettement par une prédominance marquée d'espèces hygrophiles telles que *Atractomorpha acutipennis* et *A. rufopunctata*, *Oxya hyla* et *O. cyanoptera* ; on y trouve encore entre autres *Caryanda cylindrica*, *Heteracris guineensis* et *Paracinema luculenta*, espèces non recueillies dans les savanes.

Le dernier milieu herbacé de plaine à considérer est l'herbe basse du bord des routes et des pistes, qui abrite lui aussi une faune particulière où dominent *Spathosternum pygmaeum* (comme dans les autres milieux herbacés bas du piedmont), *Acrida turrita*, *Coryphosima stenoptera* et surtout *Chirista compta* qui trouve là son biotope de prédilection.

On ne saurait quitter les milieux herbacés du pourtour du Nimba sans évoquer les grands voiliers à ailes colorées qui s'y déplacent : le Pyrgomorphide *Phymateus cinctus*, les Cyrtacanthacridinae du genre *Ornithacris* et l'Acridinae *Chromotraxalis liberta*.

Il reste à envisager la prairie d'altitude, qui est le milieu le plus caractéristique de la région, couvrant l'essentiel des pentes et des sommets à partir d'environ 1000 m. Pas moins de 54 espèces y ont été décelées, dont 37 sont présentes sur les crêtes, mais ce sont les basses pentes qui montrent la diversité la plus grande, avec la subsistance plus ou moins haut d'espèces plus largement représentées dans les milieux herbacés situés plus bas. Parmi ces espèces de basses pentes, les plus abondantes sont *Tristria discoidalis*, *Machaeridia bilineata*, *Rhabdoplea munda* et *Aulocobothrus obscurus*. Mais à mesure que les espèces planitiaires se raréfient vers le haut, des espèces orophiles prennent le relais tandis que d'autres apparaissent peu sensibles aux variations d'altitude, d'autant plus que celle-ci se trouve limitée vers le haut à 1752 m au mont Richard-Molard. Citons parmi ces espèces plus ou moins indifférentes *Eucoptacra anguliflava*, *Tylotropidius didymus*, *Oxycatantops spissus*, *Odontomelus scalatus* et *Coryphosima stenoptera*, avec une mention spéciale pour *Odontomelus togoensis*, qui paraît plus abondante sur les crêtes que sur les pentes.

Cependant, les espèces les plus intéressantes sont celles qui ne peuplent que la prairie ou essentiellement la prairie, surtout dans ses régions élevées ; elles sont peu nombreuses, sept seulement que l'on peut donc qualifier d'orophiles, parmi

lesquelles cinq ont toutes chances d'être endémiques. *Nimbacris longicornis*, rare, capturé seulement entre 1000 et 1600 m dans la partie nord-est de la chaîne, représente même un genre endémique dans l'état actuel de nos connaissances ; *Comacris lamottei*, un peu moins rare, également confiné dans la partie nord-est, n'a pas non plus d'équivalent ailleurs en Afrique de l'Ouest, le genre ne comprenant qu'une seule autre espèce, d'Afrique orientale et australe ; *Cannula vestigialis*, commun à partir de 1000 m, se rapporte pour sa part à un genre abondamment réparti dans les milieux herbacés de toute l'Afrique au sud du Sahara et représenté par au moins deux autres espèces dans l'Ouest africain. Les deux autres espèces endémiques dans l'état actuel de nos connaissances sont *Coryphosima nimbana* assez rare, et *Phymeurus nimbaensis* commune surtout au-dessus de 1500 m ; toutes les deux ont des équivalents aux monts Loma, présents à des altitudes et avec une abondance comparables, *Coryphosima bintumana* et *Phymeurus lomaensis*. On peut citer ensuite *Parga lamottei*, commune et largement répandue dans la prairie au-dessus de 1400 m et jusqu'au point culminant, qui se retrouve dans les mêmes conditions aux monts Loma, les différences entre les deux populations bien séparées étant minimes. Il reste à citer comme orophile *Spathosternum brevipenne* qui n'est pas à proprement parler un orophile strict, mais à ranger dans ce que l'on a appelé des pseudoorophiles, présents aussi à des altitudes plus ou moins basses en des lieux plus ou moins éloignés, mais qui trouvent dans la prairie d'altitude du Nimba des conditions très favorables à leur vie, permettant des densités élevées.

Il est remarquable de constater que ces sept espèces exclusivement ou préférentiellement orophiles ont les organes du vol raccourcis ne permettant pas le vol ou le rendant difficile : il y a brachyptérisme pour *Nimbacris longicornis*, *Coryphosima nimbana*, *Phymeurus nimbaensis*, *Spathosternum brevipenne*, et les femelles de *Comacris lamottei*, tandis que les mâles de cette dernière espèce ont des élytres seulement relativement allongés, et que *Parga lamottei* et *Cannula vestigialis* ont des ailes très courtes sous des élytres de longueur normale. D'autre part *Odontomelus togoensis*, signalée pour être particulièrement abondante dans les régions élevées de la prairie, est microptère, et il se trouve aussi que la forme microptère de *Rhabdoplea munda* est plus abondante en altitude que la forme macroptère.

Pour en terminer avec ce passage en revue des peuplements des différents milieux, il convient d'attirer l'attention sur les espèces spécialement peu exigeantes à ce point de vue, que l'on a coutume d'appeler ubiquistes : *Eucoptacra anguliflava*, *Eyprepocnemis plorans*, *Tylotropidius didymus*, *Metaxymecus gracilipes*, *Stenocroblylus festivus*, *Oxycatantops spissus*, *Odontomelus togoensis*, *Coryphosima stenoptera*, *Gastrimargus determinatus procerus* ; il s'agit dans tous les cas d'espèces communes à vaste répartition.

CYCLES DE VIE

Les cycles de vie des différentes espèces ne peuvent être reconnus que lorsque les échantillonnages sont suffisants, ce qui a été le cas pour un peu plus de la moitié des espèces présentes, et il est curieux de constater que ces espèces se partagent à peu près également en deux catégories : celles qui n'ont qu'une seule génération annuelle bien tranchée et celles qui ont une reproduction plus ou moins continue, avec généralement 2 générations annuelles, éventuellement 3 pour certaines d'entre elles. La répartition des espèces dans ces deux grandes catégories n'est pas forcément un caractère propre à chacune, les conditions climatiques étant susceptibles de modifier le cycle de vie d'une espèce donnée. Les résultats énoncés ci-dessous doivent être considérés en toute rigueur comme s'appliquant seulement au Nimba.

La reproduction plus ou moins continue s'y manifeste en particulier pour deux Pyrgomorphidae (*Pyrgomorpha vignaudii* et *Atractomorpha acutipennis*), pour *Spathosternum pygmaeum*, pour l'ensemble des Oxyinae ou tout au moins pour leurs espèces les plus fréquentes, de même pour les Coptacrinae, pour *Eyprepocnemis plorans*, pour une majorité de Catantopinae (*Stenocroblylus festivus*, *Serpusia catamita*, *Catantopsilus taeniolatus*, *Parapropacris notata*, *Catantops sylvestris* et *Exopropacris modica*), pour divers Acridinae (*Acrida turrata*, *Odontomelus togoensis*, *Rhabdoplea munda*, *Orthochtha brachycnemis*, *Coryphosima stenoptera*, *Chirista compta* et *Holoperna gerstaeckeri*), pour la plupart des Oedipodinae (*Paracinema luculenta*, *Heteropternis thoracica*, *Trilophidia conturbata*, *Gastrimargus determinatus* et *Morphacris fasciata*), enfin pour deux Gomphocerinae (*Mesopsis abbreviatus* et *Brachycrotaphus buettneri*).

En ce qui concerne les espèces n'ayant qu'une génération par an, il y a généralement des jeunes en saison des pluies devenant des adultes en saison sèche, mais l'émergence de ceux-ci peut se trouver plus ou moins en avance ou en retard, et leur durée de vie peut être plus ou moins longue. On a ainsi trouvé des adultes de septembre à novembre pour *Coryphosima nimba*, de septembre à février pour *Cannula vestigialis*, de septembre à mars pour *Comacris lamottei*, d'octobre à décembre pour *Amphiprosopia adjuncta* et *Nimbacris longicornis*, d'octobre à janvier pour *Spathosternum brevipenne*, d'octobre à mars pour *Gastrimargus africanus*, de novembre à mars pour *Tristria discoidalis* et *Faureia milanjica*, de novembre à avril pour *Aulacobothrus obscurus*, de décembre à mars pour *Acanthoxia gladiator* et *Cannula karschi*, de décembre à avril pour *Phymateus cinctus*, *Tyloptropidius didymus*, *Parga lamottei* et *Machaeridia bilineata*, de décembre à mai pour *Zonocerus variegatus*, de décembre à juin pour *Oxycatantops spissus*, de janvier à mars pour *Acorypha unicarinata* et *Chromotruxalis liberta*, de janvier à avril pour *Dictyophorus griseus* et *Exopropacris mellita*, de février à mai pour *Abisares viridipennis* et *Eupropacris coerulea*, de février à juin pour *Phymeurus nimbaensis* et *Gymnbothrus temporalis*, enfin de février à juillet pour *Chrotogonus senegalensis*. Toutes ces indications de mois n'ont en fait qu'une valeur approximative et provisoire, dans la mesure où les prospections ont forcément été limitées quoique nombreuses, et en tenant compte que d'une année à l'autre il peut y avoir des différences plus ou moins importantes dans les dates d'émergence, en rapport avec les conditions climatiques.

Il est encore à remarquer que les différentes espèces d'un même genre n'ont pas forcément le même cycle, ce qui est particulièrement flagrant pour *Spathosternum* et *Coryphosima*.

COMPARAISON AVEC LE PEUPEMENT DE LAMTO (TABLEAU 3)

Dans la région, seul un autre point se trouve dans l'état actuel des choses prospecté et étudié de façon comparable pour les Acridiens, comme d'ailleurs pour divers autres groupes. Il s'agit de Lamto en Côte d'Ivoire, à environ 400 km en direction ESE, où une station scientifique fonctionne depuis 1961. Les Acridiens y ont fait l'objet d'études approfondies (Gillon 1973 et 1974 ; Le Gall & Mestre 1986), qui ont permis d'inventorier 120 espèces.

Il s'agit également d'un endroit où se mêlent les milieux forestiers et herbacés, avec cependant trois grandes différences par rapport au Nimba : ici les savanes sont en continuité avec les grandes étendues herbeuses situées plus au nord, et non enclavées comme au Nimba, les milieux forestiers sont beaucoup plus réduits et surtout constitués par des forêt-galeries, et l'ensemble se situe à une altitude modeste, de l'ordre de 50 m, sans relief appréciable. Il ne faut donc pas s'étonner de la non-identité des deux peuplements, qui renferment cependant 83 espèces en commun. La plupart de ces espèces, communes ou relativement communes, se retrouvent dans les deux localités avec une abondance comparable, les exceptions étant peu nombreuses. Plus communes au Nimba de façon significative se situent ainsi *Taphronota ferruginea*, *Hadrolecocatantops royi* et *Exopropacris mellita*, d'affinités forestières, *Coryphosima stenoptera*, qui préfère les milieux herbacés pas trop hauts, et surtout *Spathosternum brevipenne*, orophile préférentielle essentiellement représentée au Nimba par sa forme brachyptère alors qu'à Lamto ne se trouve que la forme macroptère planitiaire, beaucoup plus rare. Au contraire les espèces notablement plus communes à Lamto sont presque toutes des espèces de savanes plus ou moins hautes (*Chloroxyrrhopes virescens*, *Acorypha johnstoni*, *Parga cyanoptera*, *Orthochtha brachycnemis*, *Coryphosima brevicornis*, *Zacompta festa*, *Gymnbothrus lineaalba* et *Mesopsis laticornis*), avec un cas particulier peu significatif, celui d'*Oxycatantops exsul pallidus* difficile à distinguer d'*O. spissus spissus*, et donc sujet à caution.

Mais les absences d'un côté comme de l'autre sont plus intéressantes à examiner bien que certaines ne doivent être dues qu'à des prospections encore incomplètes. Sur les 27 espèces présentes au Nimba sans avoir été signalées de Lamto se trouvent d'abord évidemment les 5 endémiques auxquelles on peut ajouter *Parga lamottei*, connue seulement des monts Loma en plus de sa localisation au Nimba, et *Eyprepocnemis dorsalisensis*, spéciale aux pentes dans la Dorsale guinéenne; au total 7 espèces plus ou moins liées à l'altitude. Un autre ensemble d'espèces est à considérer, rares ou localisées, d'affinités forestières : les Pyrgomorphidae *Rutidoderes squarrosus*, *Taphronota merceti* et *T. calliparea*, les Oxyinae *Badistica simpsoni*, *B. fascipes* et *Caryanda cylindrica*, les Catantopinae *Apoboleus ludius*, *Auloserpusia chopardi* et *A. ochrobalia*, ainsi qu'*Abisares viridipennis* et *Eupropacris coerulea* ; au total 11 espèces. Il faut ensuite envisager trois cas particuliers d'espèces difficiles à

TABLEAU 3. Répartition avec l'altitude et comparaison avec le peuplement de Lamto. La plus ou moins grande abondance a été évaluée suivant un barème approximatif à 5 degrés : R (rare), AR (assez rare), AC (assez commun), C (commun), CC (très commun), (-) signifie absence. Pour le Nimba les altitudes maximales constatées ont été indiquées dans tous les cas, avec attribution arbitraire de 600 m pour les espèces limitées au piedmont ; les altitudes minimales sont indiquées seulement pour les orophiles stricts. Par rapport à la liste récapitulative pour Lamto de Le Gall & Mestre (1984), les changements suivants de nomenclature ont été apportés : *Tanita parva* doit être rapporté à la sous-espèce *violacea* d'après Mestre & Chiffaud (1997) ; *Afroxyrrhepes procera* a été remplacé par *A. obscuripes* après réexamen de spécimens de Lamto, conformes dans leur coloration à ceux du Nimba. Cependant le problème de la synonymie des deux espèces (voir Mestre 1988 : 92) reste posé ; *Heteracris pulchripes jeanneli* est devenu *H. jeanneli* conformément à l'opinion de Grunshaw (1991 : 67) ; *T. patagiatus* a été reclassé dans le genre *Metaxymecus* par Grunshaw (1995: 411) ; L'espèce 43 Gen. nov. sp. nov. est devenue *Duviardia fishpooli* Grunshaw (Grunshaw 1990 : 113) ; *Amphicremna scalata* et *Amphicremna* sp. sont devenus *Odontomelus scalatus scalatus* conformément à l'opinion de Jago (1994 : 431 et 432) ; *Cannula karschi*, peu fréquent, avait été confondu avec *C. gracilis*, commun (rectification à la suite d'un réexamen personnel critique d'une série de spécimens de cette provenance) ; *Orthochtha bisulcata* est devenu *O. ampla* conformément à l'opinion de Popov & Fishpool (1992 : 37) ; *Brachycrotaphus nigeriensis* est à remplacer par *B. karschi* (erreur de détermination signalée par J. Mestre, comm. pers.) ; *Dnopherula bifoveolata* est à remplacer par *Berengueria cryptica* conformément à l'opinion de Jago (1996 : 74).

TABLE 3. Distribution according to altitude and comparison with the community of Lamto. The more or less abundance is estimated according to an approximative scale with 5 degrees: R (rare), AR (rather rare), AC (fairly common), C (common), CC (very common), (-) means absence. For the Nimba, the highest altitudes noticed are always indicated, with arbitrary attribution of 600 m for the species limited to the foot of the mountain: the lowest altitudes are only indicated for the strict orophilous species. With respect to the recapitulatory list for Lamto by Le Gall & Mestre (1984), the following changes of nomenclature are brought: *Tanita parva* is to be reported to the subspecies *violacea* after Mestre & Chiffaud (1997); *Afroxyrrhepes procera* is replaced by *A. obscuripes* after re-examination of specimens from Lamto, similar in their colouring with those from the Nimba. However the problem of synonymy of the two species is unresolved (see Mestre 1988: 92); *Heteracris pulchripes jeanneli* becomes *H. jeanneli* according to Grunshaw (1991: 67); *T. patagiatus* is replaced in the genus *Metaxymecus* by Grunshaw (1995: 411); The species 43 Gen. nov. sp. nov. becomes *Duviardia fishpooli* Grunshaw (Grunshaw, 1990: 113); *Ornithacris magnifica* becomes *O. pictula magnifica* according to Mungai (1987: 163); *Chonidracris baumanni* becomes *Ritchiella baumanni* according to Mungai (1992); *Amphicremna scalata* and *Amphicremna* sp. become *Odontomelus scalatus scalatus* according to Jago (1994: 431 and 432); *Cannula karschi*, somewhat rare, was confused with *C. gracilis*, common (rectification after a critical personal re-examination of a series of specimens from this origin); *Orthochtha bisulcata* becomes *O. ampla* according to the opinion of Popov & Fishpool (1992: 37); *Brachycrotaphus nigeriensis* is replaced by *B. karschi* (erroneous identification noticed by J. Mestre, pers. comm.); *Dnopherula bifoveolata* is replaced by *Berengueria cryptica* according to Jago (1996: 74).

| | LAMTO | NIMBA | | | | |
|---|-------|--------|------|------|--------|------|
| | | ≤1000m | | | ≥1000m | |
| | Fréq. | Fréq. | Max. | Min. | Fréq. | Max. |
| EUMASTACOIDEA | | | | | | |
| THERICLEIDAE | | | | | | |
| AFROMASTACINAE | | | | | | |
| <i>Afromastax zebra occidentalis</i> Descamps, 1977 | AR | - | | | | |
| EUSCHMIDTIIDAE | | | | | | |
| EUSCHMIDTIINAE | | | | | | |
| <i>Euschmidtia congana</i> Rehn, 1914 | AR | - | | | - | |
| <i>Mastachopardia zougueana</i> Descamps, 1964 | R | - | | | R | 1050 |
| ACRIDOIDEA | | | | | | |
| PYRGOMORPHIDAE | | | | | | |
| PYRGOMORPHINAE | | | | | | |
| <i>Chrotogonus senegalensis</i> Krauss, 1877 | C | C | 750 | | - | |
| <i>Rutidoderes squarrosus</i> (Linné, 1771) | - | R | 600 | | - | |
| <i>Phymateus cinctus</i> (Fabricius, 1793) | AR | AC | 850 | | - | |
| <i>Taphronota ferruginea ferruginea</i> (Fabricius, 1793) | R | AC | 700 | | - | |
| <i>Taphronota merceti</i> Bolívar, 1904 | - | R | 600 | | - | |
| <i>Taphronota calliparea dimidiata</i> Bolívar, 1904 | - | AR | 1000 | | - | |
| <i>Maura lurida</i> (Fabricius, 1781) | AR | AR | 750 | | - | |
| <i>Dictyophorus griseus oberthueri</i> (Bolivar, 1894) | AC | AC | | | R | 1600 |
| <i>Zonocerus variegatus</i> (Linné, 1758) | C | C | | | AR | 1752 |
| <i>Tanita parva violacea</i> Kevan, 1962 | AC | - | | | - | |
| <i>Pyrgomorpha vignaudii</i> (Guérin-Méneville, 1845) | AC | AC | | | R | 1300 |

| | | | | | | |
|---|----|----|------|-----|----|------|
| <i>Atractomorpha acutipennis gerstaeckeri</i> Bolivar, 1884 | AC | AC | 1000 | | - | |
| <i>Atractomorpha rufopunctata</i> Bolivar, 1894 | - | AR | 750 | | - | |
| <i>Atractomorpha occidentalis</i> Kevan & Chen, 1969 | AR | AR | 700 | | - | |
| <hr/> | | | | | | |
| ACRIDIDAE | | | | | | |
| <hr/> | | | | | | |
| HEMIACRIDINAE | | | | | | |
| <i>Hemiacris uvarovi</i> Ramme, 1929 | AR | - | | | - | |
| <i>Spathosternum pygmaeum</i> Karsch, 1893 | C | C | 1000 | | - | |
| <i>Spathosternum brevipenne</i> Chopard, 1958 | AR | R | | | CC | 1752 |
| <i>Acanthoxia gladiator</i> (Westwood, 1841) | - | AC | | | R | 1300 |
| <i>Leptacris kraussii</i> (Bolivar, 1890) | C | AC | 900 | | - | |
| <i>Leptacris monteiroi</i> (Bolivar, 1890) | AC | AR | 800 | | - | |
| <hr/> | | | | | | |
| TROPIDOPOLINAE | | | | | | |
| <i>Tristria discoidalis</i> Bolivar, 1890 | C | CC | | | AC | 1650 |
| <i>Tristria marginicosta</i> Karsch, 1896 | CC | - | | | - | |
| <i>Tristria conops</i> Karsch, 1896 | R | R | 900 | | - | |
| <i>Afroxyrhopes obscuripes</i> Uvarov, 1943AR | AR | AC | 600 | | - | |
| <i>Homoxyrhopes punctipennis</i> (Walker, 1870) | AC | AR | 900 | | - | |
| <i>Chloroxyrhopes virescens</i> (Stål, 1873) | C | R | 600 | | - | |
| <i>Petamella prosternalis</i> (Karny, 1907) | AC | - | | | - | |
| <hr/> | | | | | | |
| OXYINAE | | | | | | |
| <i>Oxya hyla hyla</i> Audinet-Serville, 1831 | C | AC | 1000 | | - | |
| <i>Oxya cyanoptera</i> Stål, 1873 | AC | C | 1000 | | - | |
| <i>Badistica ornata</i> Bolivar, 1905 | AC | AC | 700 | | - | |
| <i>Badistica simpsoni</i> Ramme, 1929 | - | C | | | AR | 1752 |
| <i>Badistica lauta</i> Karsch, 1896 | R | - | | | - | |
| <i>Badistica fascipes</i> Chopard, 1958 | - | AR | 1000 | | - | |
| <i>Caryanda cylindrica</i> (Ramme, 1929) | - | AC | | | R | 1650 |
| <hr/> | | | | | | |
| COPTACRINAE | | | | | | |
| <i>Cyphocerastis pulcherrima</i> Ramme, 1929 | R | - | | | - | |
| <i>Eucoptacra anguliflava</i> (Karsch, 1893) | C | C | | | AC | 1600 |
| <i>Eucoptacra spathulacauda</i> Jago, 1966 | AC | - | | | - | |
| <i>Eucoptacra basidens</i> Chapman, 1960 | R | - | | | - | |
| <i>Epistaurus succineus</i> (Krauss, 1877) | AC | AC | 750 | | - | |
| <i>Bocagella acutipennis</i> Miller, 1932 | AR | AR | 600 | | - | |
| <hr/> | | | | | | |
| CALLIPTAMINAE | | | | | | |
| <i>Acorypha karschi</i> (Martinez, 1902) | C | AC | 850 | | - | |
| <i>Acorypha johnstoni</i> (Kirby, 1902) | AC | R | 600 | | - | |
| <i>Acorypha unicarinata</i> (Krauss, 1877) | - | AC | | | AC | 1600 |
| <i>Acorypha modesta</i> Uvarov, 1950 | R | - | | | - | |
| <hr/> | | | | | | |
| EURYPHYMINAE | | | | | | |
| <i>Phymeurus nimbaensis</i> (Chopard, 1958) | - | R | | 750 | CC | 1752 |

| | | | | | | |
|--|----|----|------|--|----|------|
| EYPREPOCNEMIDINAE | | | | | | |
| <i>Eyprepocnemis plorans ibandana</i> Giglio-Tos, 1907 | C | C | 1000 | | - | |
| <i>Eyprepocnemis dorsalis</i> Roy, 1964 | - | AC | 700 | | - | |
| <i>Heteracris guineensis</i> (Krauss, 1890) | AC | AR | 600 | | - | |
| <i>Heteracris jeanneli</i> (Bolivar, 1914) | R | - | | | - | |
| <i>Amphiprosopia adjuncta</i> (Walker, 1870) | AC | AR | | | R | 1650 |
| <i>Tylotropidius didymus</i> (Thunberg, 1815) | C | C | | | AR | 1620 |
| <i>Metaxymecus gracilipes</i> (Brancsik, 1895) | AC | C | | | AR | 1650 |
| <i>Metaxymecus patagiatus</i> Karsch, 1893 | AC | - | | | - | |
| CATANTOPINAE | | | | | | |
| <i>Carydana agomena</i> (Karsch, 1896) | AC | AR | 800 | | - | |
| <i>Podolula ancisa</i> Karsch, 1896 | AR | - | - | | - | |
| <i>Stenocrobylus cinnabarinus</i> Ramme, 1929 | R | - | - | | - | |
| <i>Stenocrobylus festivus</i> Karsch, 1891 | C | C | | | R | 1300 |
| <i>Apoboleus ludius</i> (Karsch, 1896) | - | AR | 1000 | | - | |
| <i>Serpusia catamita</i> Karsch, 1893 | AC | AC | 1000 | | - | |
| <i>Auloserpusia chopardi</i> Dirsh, 1963 | - | AR | 700 | | - | |
| <i>Auloserpusia ochrobalia</i> Jago, 1964 | - | R | 600 | | - | |
| <i>Duviardia fishpooli</i> Grunshaw, 1990 | R | - | | | - | |
| <i>Abisares viridipennis</i> (Burmeister, 1838) | - | AC | | | R | 1600 |
| <i>Staurocleis magnifica</i> Uvarov, 1923 | AR | AR | 800 | | - | |
| <i>Catantopsilus taeniolatus</i> (Karsch, 1893) | C | C | 1000 | | - | |
| <i>Parapropacris notata</i> (Karsch, 1891) | C | AC | 900 | | - | |
| <i>Trichocatantops villosus</i> (Karsch, 1893) | AR | R | 600 | | - | |
| <i>Catantops sylvestris</i> Jago, 1984 | AC | C | | | R | 1650 |
| <i>Catantops stramineus</i> (Walker, 1870) | R | - | | | - | |
| <i>Harpezocatantops stylifer</i> (Krauss, 1877) | AR | - | | | - | |
| <i>Criotocatantops pulchripes</i> (Karny, 1915) | AC | - | | | - | |
| <i>Hadrolecocatantops royi</i> Jago, 1994 | R | AC | 900 | | - | |
| <i>Anthermus granosus</i> Stål, 1878 | AC | - | | | - | |
| <i>Catantopsis basalis</i> (Walker, 1870) | AR | - | | | - | |
| <i>Oxycatantops spissus spissus</i> (Walker, 1870) | - | C | | | AR | 1752 |
| <i>Oxycatantops exsul pallidus</i> Jago, 1989 | C | R | 900 | | - | |
| <i>Exopropacris modica</i> (Karsch, 1893) | AC | AC | | | R | 1300 |
| <i>Exopropacris mellita</i> (Karsch, 1893) | AR | C | | | AR | 1650 |
| <i>Eupropacris coerulea</i> (Drury, 1773) | - | C | | | AR | 1700 |
| CYRTACANTHACRIDINAE | | | | | | |
| <i>Acridoderes strenuus</i> (Walker, 1870) | AC | AR | | | AR | 1620 |
| <i>Bryophyma tectifera</i> (Karsch, 1896) | AR | AR | | | R | 1350 |
| <i>Cyrtacanthacris aeruginosa flavescens</i> Walker, 1870 | AC | AR | 700 | | - | |
| <i>Acanthacris ruficornis ruficornis</i> (Fabricius, 1787) | AR | AC | 700 | | - | |
| <i>Ornithacris pictula magnifica</i> (Bolivar, 1881) | AR | AC | | | R | 1100 |
| <i>Ornithacris turbida</i> (Walker, 1870) | AC | AR | | | AC | 1700 |
| <i>Ornithacris cavroisi</i> (Finot, 1907) | - | R | 850 | | - | |
| <i>Ritchiella baumanni</i> (Karsch, 1896) | AR | AR | 600 | | - | |

| | | | | | | |
|---|----|----|------|------|----|------|
| ACRIDINAE | | | | | | |
| <i>Acrida turrata</i> (Linné, 1758) | AC | C | | | R | 1400 |
| <i>Acrida sulphuripennis</i> (Gerstaecker, 1869) | - | AR | 600 | | - | |
| <i>Acrida confusa</i> Dirsh, 1954 | R | R | 800 | | - | |
| <i>Chromotruxalis liberta</i> (Burr, 1902) | AC | AC | 800 | | - | |
| <i>Parga cyanoptera</i> Uvarov, 1926 | AC | R | 600 | | - | |
| <i>Parga lamottei</i> Chopard, 1947 | - | - | | 1100 | CC | 1752 |
| <i>Machaeridia bilineata</i> Stål, 1873 | CC | C | | | AC | 1650 |
| <i>Odontomelus scalatus scalatus</i> (Karsch, 1896) | AC | AC | | | R | 1620 |
| <i>Odontomelus togoensis</i> Ramme, 1929 | - | CC | | | CC | 1752 |
| <i>Glyphoclonus miripennis</i> Karsch, 1896 | R | AR | 880 | | - | |
| <i>Rhabdoplea munda</i> Karsch, 1893 | CC | CC | | | C | 1650 |
| <i>Cannula gracilis</i> Burmeister, 1838 | C | - | | | - | |
| <i>Cannula karschi</i> (Kirby, 1910) | AR | AR | | | R | 1200 |
| <i>Cannula vestigialis</i> n.sp. | - | - | | 1000 | C | 1752 |
| <i>Gelastorhinus africanus</i> Uvarov, 1941 | AC | - | | | - | |
| <i>Ocnocerus diabolicus</i> Karsch, 1893 | AR | - | | | - | |
| <i>Orthochtha brachycnemis brachycnemis</i> Karsch, 1893 | CC | AC | | | R | 1600 |
| <i>Orthochtha nigricornis nigricornis</i> (Karsch, 1893) | C | - | | | - | |
| <i>Orthochtha ampla</i> (Sjöstedt, 1931) | AR | - | | | - | |
| <i>Nimbacris longicornis</i> (Chopard, 1958) | - | - | | 1000 | AR | 1600 |
| <i>Coryphosima stenoptera</i> (Schaum, 1853) | AC | CC | | | AC | 1600 |
| <i>Coryphosima brevicornis</i> Karsch, 1893 | C | AR | | | R | 1200 |
| <i>Coryphosima nimbana</i> (Chopard, 1958) | - | - | | 1200 | AC | 1650 |
| <i>Comacris lamottei</i> Chopard, 1947 | - | - | | 1000 | AC | 1650 |
| <i>Chirista compta</i> (Walker, 1870) | C | CC | | | R | 1600 |
| <i>Holopercna gerstaeckeri</i> (Bolivar, 1890) | AR | AC | | | R | 1600 |
| <i>Zacompta festa</i> Karsch, 1893 | AC | R | 600 | | - | |
| <i>Gymnobothrus temporalis temporalis</i> (Stål, 1876) | AC | AC | | | AR | 1300 |
| <i>Gymnobothrus lineaalba</i> Bolívar, 1889 | AC | R | 600 | | - | |
| OEDIPODINAE | | | | | | |
| <i>Paracinema luculenta</i> Karsch, 1896 | AR | AC | | | R | 1200 |
| <i>Aiolopus thalassinus thalassinus</i> (Fabricius, 1781) | R | R | 750 | | - | |
| <i>Pseudosphingonotus paradoxus</i> (Bei-Bienko, 1948) | R | - | | | - | |
| <i>Acrotylus patruelis</i> (Herrich-Schäffer, 1838) | AR | R | 600 | | - | |
| <i>Acrotylus daveyi</i> Mason, 1959 | R | - | | | - | |
| <i>Acrotylus blondeli</i> Saussure, 1884 | R | - | | | - | |
| <i>Heteropternis coulouiana</i> (Saussure, 1884) | AR | AC | | | R | 1200 |
| <i>Heteropternis thoracica</i> (Walker, 1870) | AC | AC | 1000 | | - | |
| <i>Heteropternis descampsi</i> Roy, 1969 | - | R | 600 | | - | |
| <i>Trilophidia conturbata</i> (Walker, 1870) | AC | AR | 800 | | - | |
| <i>Trilophidia repleta</i> (Walker, 1870) | AR | R | 750 | | - | |
| <i>Pycnodictya citripennis</i> Saussure, 1888 | - | AR | 750 | | - | |
| <i>Gastrimargus africanus africanus</i> (Saussure, 1888) | AR | AR | | | AR | 1750 |

| | | | | | | |
|---|----|----|-----|--|----|------|
| <i>Gastrimargus determinatus procerus</i> (Gerstaecker, 1889) | AC | AC | | | AR | 1650 |
| <i>Gastrimargus ochraceus</i> Sjöstedt, 1928 | R | - | | | - | |
| <i>Morphacris fasciata</i> (Thunberg, 1815) | AC | AC | 800 | | - | |
| GOMPHOCERINAE | | | | | | |
| <i>Mesopsis abbreviatus</i> (Beauvois, 1806) | AC | C | | | R | 1600 |
| <i>Mesopsis laticornis</i> (Krauss, 1877) | C | AR | 600 | | - | |
| <i>Azarea lloydi</i> Uvarov, 1926 | C | - | | | | |
| <i>Brachycrotaphus buettneri</i> Karsch, 1896 | C | C | 900 | | - | |
| <i>Brachycrotaphus karschi</i> Uvarov, 1926 | R | - | | | - | |
| <i>Amesotropis valga</i> Karsch, 1893 | AC | - | | | - | |
| <i>Anablepia granulata</i> (Ramme, 1929) | C | - | | | - | |
| <i>Aulacobothrus obscurus</i> (Chopard, 1947) | CC | CC | | | AC | 1620 |
| <i>Berengueria cryptica</i> Jago, 1996 | C | - | | | - | |
| <i>Platypternodes savannae</i> Uvarov, 1926 | R | - | | | - | |
| <i>Stenohippus xanthus</i> (Karny, 1907) | R | - | | | - | |
| <i>Faureia milanjica</i> (Karsch, 1896) | AR | AR | | | AR | 1650 |

identifier, très proches d'autres, et dont l'absence dans les inventaires de Lamto ne correspond donc pas forcément à une absence réelle : *Atractomorpha rufopunctata* très proche de *A. occidentalis*, *Oxycatanops spissus* facile à confondre avec *O. exsul*, enfin *Acrida sulphuripennis* qu'il n'est pas évident de distinguer de *A. confusa*. Les 6 dernières espèces à considérer sont typiquement des espèces de milieux herbacés, en général à végétation basse ou clairsemée : *Acanthoxia gladiator*, *Acorypha unicarinata*, *Ornithacris cavroisi*, *Odontomelus togoensis*, *Heteropternis descampsi* et *Pycnodictya citripennis* ; l'absence la plus remarquable est à Lamto celle de *Odontomelus togoensis*, particulièrement abondante au Nimba, sur le piedmont comme en altitude, mais l'espèce existe à Toumodi, environ 50 km plus au nord (J. Mestre, comm. pers.).

Sur les 37 espèces signalées de Lamto sans avoir été trouvées au Nimba, 7 sont d'affinités forestières, plus ou moins rares et localisées : les deux Eumastacoïdes *Afromastax zebra* et *Euschmidia congoana*, l'Oxyinae *Badistica lauta*, les deux Coptacrinae *Cyphocerastis pulcherrima* et *Eucoptacra basidens*, l'Eypreopcnemidinae *Heteracris jeanneli*, et le Catantopinae *Duviardia fishpooli*. Toutes les autres sont fondamentalement de milieux herbacés et la plupart sont largement réparties et communes dans la grande zone des savanes d'Afrique de l'Ouest ; seules 3 sont notablement plus rares et plus ou moins localisées : les Catantopinae *Podolula ancisa* et *Stenocrobylus cinnabarinus*, ainsi que l'Oedipodinae *Gastrimargus ochraceus*. Ce sont donc 27 espèces savanicoles communes ou relativement communes qui se trouvent présentes à Lamto sans l'être au Nimba, ce qui doit essentiellement être en rapport avec l'enclavement des milieux herbacés au Nimba ; ces 27 espèces se répartissent en 1 Pyrgomorphidae (*Tanita parva*), 1 Hemiacidinae (*Hemiacris uvarovi*), 2 Tropicopolinae (*Tristria marginicosta* et *Petamella prosternalis*), 1 Coptacrinae (*Eucoptacra spathulacauda*), 1 Calliptaminae (*Acorypha modesta*), 1 Eypreopcnemidinae (*Metaxymecus patagiatus*), mais surtout 5 Catantopinae, 5 Acridinae, 3 Oedipodinae et 7 Gomphocerinae. C'est ce déficit en Gomphocerinae qui est le plus remarquable dans l'appauvrissement de la faune acridienne savanicole du Nimba, alors qu'aucune des 5 espèces qui y sont présentes ne manquent à Lamto.

REMERCIEMENTS

Cette étude, qui tente de faire le point aussi loin que possible sur l'ensemble du peuplement acridien du mont Nimba et de sa région immédiate, n'aurait pu être présentée sous cette forme sans les activités, les travaux et le concours de nombreuses personnes que je tiens à remercier ici. En premier lieu Monsieur le Professeur Maxime Lamotte, pionnier des recherches faunistiques au Nimba, qui n'a cessé depuis 1942 d'effectuer par lui-même, de susciter et de diriger des récoltes entomologiques dans la région ; ensuite tous ses collaborateurs qui ont contribué avec moi à cette tâche, particulièrement

Pierre Aguesse, Jean-Louis Amiet, Claude Girard et Pierre Vanderplaetsen, tâche à laquelle ont participé également des entomologistes de l'IFAN, spécialement André Villiers, puis Michel Condamin ; les nombreux Guinéens et Ivoiriens qui ont été mis à contribution pour cela ; les techniciens du Muséum national d'Histoire naturelle et de l'IFAN qui ont assuré la tâche ingrate et fastidieuse de préparer et d'étiqueter les spécimens recueillis ; les spécialistes qui ont étudié les premières collections rassemblées, le Professeur Lucien Chopard et le Docteur Vitali M. Dirsh, puis tous les autres qui dans le cadre de révisions sont parvenus progressivement à une meilleure connaissance des genres et des espèces, en particulier Marius Descamps, John P. Grunshaw, David Hollis, Nick D. Jago, D. Keith McE. Kevan, Michael N. Mungai et George B. Popov ; une mention particulière pour mes collègues et amis acridologues les plus proches Christiane Amédégato, Michel Donskoff et Jacques Mestre avec lesquels j'ai pu discuter de divers points de détails lors de l'élaboration du présent travail ; l'illustration présentée est reprise en grande partie de l'ouvrage de ce dernier (1988) sur les Acridiens des formations herbeuses de l'Afrique de l'Ouest, avec en complément des dessins originaux réalisés autrefois par Yvonne Schach-Duc ou tout récemment par Gilbert Hodebert ; enfin je ne saurais oublier Madame Sanda Tatusesco qui en a assuré la frappe et la mise en forme.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHIFFAUD J. & MESTRE J. 1990. — *Le Criquet puant* *Zonocerus variegatus* (Linné, 1758) : *essai de synthèse bibliographique*. Ministère de la Coopération, Paris ; CIRAD-PRIFAS, Montpellier, 140 p.
- CHOPARD L. 1938. — *La biologie des Orthoptères*. *Encyclopédie entomologique* 20, Paul Lechevalier, Paris, 542 p.
- CHOPARD L. 1947. — Diagnoses d'Acridiens nouveaux d'Afrique occidentale française [Orth.]. *Revue française d'Entomologie* 13 : 150-156.
- CHOPARD L. 1958. — Acridiens, in La Réserve naturelle intégrale du Mont Nimba, IV. *Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire* 53 : 127-153.
- DESCAMPS M. 1964. — Révision préliminaire des Euschmidtinae (Orthoptera : Eumastacidae). *Mémoires du Muséum national d'Histoire naturelle* 30 (A), Paris : 321 p.
- DIRSH V. M. 1963. — Orthoptera Acridoidea (Second contribution), in La Réserve naturelle intégrale du Mont Nimba, V. *Mémoires de l'Institut français d'Afrique noire* 66 : 207-220.
- DIRSH V. M. 1965. — *The African genera of Acridoidea*. Cambridge University Press, 579 p.
- DIRSH V. M. 1966. — Acridoidea of Angola. *Publicações culturais de Companhia de Diamantes de Angola* 74 : 527 p.
- DIRSH V. M. 1970. — Acridoidea of the Congo (Orthoptera). *Annales du Musée royal de l'Afrique Centrale* (série Sciences zoologiques) 182 : 605 p., 172 fig.
- FISHPOOL L. D. C. & POPOV G. B. 1984. — The grasshopper fauna of the savannas of Mali, Niger, Benin and Togo. *Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire* (A) 43 : 275-410.
- GILLON Y. 1973. — *Étude écologique quantitative d'un peuplement acridien en milieu herbacé tropical*. Thèse de doctorat d'État ès Sciences naturelles, Université Paris VI : 323 p. polycop.
- GILLON Y. 1974. — Variations saisonnières de populations d'Acridiens dans une savane préforestière de Côte d'Ivoire. *Acrida* 3 : 129-174.
- GRUNSHAW J. P. 1988. — A taxonomic revision of the grasshopper genus *Spathosternum* (Orthoptera, Acrididae). *Journal of the East Africa natural History Society and national Museum* 78 (191): 1-21.
- GRUNSHAW J. P. 1990. — A new species of the Afrotropical forest dwelling grasshopper genus *Duviardia* (Orthoptera: Acrididae, Catantopinae). *Entomologist's monthly Magazine* 126: 113-116.
- GRUNSHAW J. P. 1991. — A revision of the grasshopper genus *Heteracris* (Orthoptera: Acrididae: Eypreocnemidinae). *National Resources Institute Bulletin* 38: 106 p.
- GRUNSHAW J. P. 1995. — The taxonomy of *Tyloptropidius* Stål 1873, and related genera (Orthoptera: Acrididae: Eypreocnemidinae). *Tropical Zoology* 8: 401-433.
- GRUNSHAW J. P. 1996. — A taxonomic revision of the genus *Leptacris* Walker, 1870, and allied genera (Orthoptera: Acrididae: Hemiacridinae). *Journal of Orthoptera Research* 5: 131-157.
- HARZ K. 1975. — *Die Orthoptera Europas II*, In E. Schimitschek & K. A. Spencer (eds) *Series Entomologica* 11, W. Junk B. V., The Hague, 939 p.
- HOLLIS D. 1966. — A revision of the genus *Dnopherula* Karsch (Orth. Acridoidea). *Eos* 41: 267-329.
- HOLLIS D. 1970. — A revision of the genus *Tristria* (Orthoptera: Acridoidea). *Journal of natural History* 4: 457-480.
- HOLLIS D. 1971. — A preliminary revision of the genus *Oxya* Audinet-Serville (Orthoptera: Acridoidea). *Bulletin of the British Museum (Natural History)*, *Entomology* 26: 269-343.
- HOLLIS D. 1975. — A review of the subfamily Oxyinae (Orthoptera: Acridoidea). *Bulletin of the British Museum (Natural History)*, *Entomology* 31: 189-234.
- JAGO N. D. 1967a. — A key, check list and synonymy to the species formerly included in the genera *Caloptenopsis* I. Bolívar, 1889, and *Acorypha* Krauss, 1877 (Orth. Calliptaminae). *Eos* 42: 397-462.
- JAGO N. D. 1967b. — A key of the Grasshopper species (Orthoptera: Acridoidea) recorded from Ghana. *Transactions of the Royal entomological Society of London* 119: 235-266.
- JAGO N. D. 1984. — The alate genera of east african Catantopinae (Orthoptera: Acridoidea) including revision of the genus *Catantops* Schaum. *Transactions of the american entomological Society* 110: 295-387.

- JAGO N. D. 1989. — Revision of the african grasshopper genus *Oxycatantops* Dirsh & Uvarov, 1953 (Orthoptera Acridoidea Acrididae Catantopinae). *Tropical Zoology* 2: 207-234, 68 fig.
- JAGO N. D. 1994. — Review of the african genera *Catantops* Schaum 1853, *Hadrolecocantantops* Jago 1984 and *Vitticatantops* Sjöstedt 1931 (Orthoptera: Acrididae: Catantopinae) including revision of the genus *Catantops* Schaum. *Journal of Orthoptera Research* 3: 69-85.
- JAGO N. D. 1995. — *Odontomelus* I. Bolívar 1890 (Orthoptera Acridoidea Acrididae Acridinae): savanna-woodland grasshoppers with a major radiation of flightless species in Eastern Africa. *Tropical Zoology* 7: 367-450.
- JAGO N. D. 1996a. — Review of western and eastern african genera of the *Dnopherula* complex (Orthoptera: Acrididae: Gomphocerinae) with description of new genera and species. *Journal of Orthoptera Research* 5: 69-124.
- JAGO N. D. 1996b. — Song, Sex and Synonymy: The Palaearctic Genus *Acrida* Linnaeus (Orthoptera, Acrididae, Acridinae) and Synonymy of the Subfamily Truxalinae under the subfamily Acridinae. *Journal of Orthoptera Research* 5: 125-129.
- JOHNSTON H. B. 1956. — *Annotated catalogue of African grasshoppers*. University Press, Cambridge: 883 p.
- JOHNSTON H. B. 1968. — *Annotated catalogue of African grasshoppers. Supplement*. University Press, Cambridge: 448 p.
- KEVAN D. K. McE. 1967. — The identity of "Pækilocerus vignaudii" Guérin-Méneville, 1849 (Orthoptera: Pyrgomorphidae). *Annals of the Entomological Society of Quebec* 11: 177-183.
- KEVAN D. K. McE. 1975. — A revision of the genus *Taphronota* Stål, 1873 (Orthoptera; Acridoidea; Pyrgomorphidae). *Publicações culturais da Companhia de Diamantes de Angola* 88: 79-149.
- KEVAN D. K. McE. 1977. — *Pars 16, Acridoidea, Pyrgomorphidae*, in BEIER M. (ed.), *Orthopterorum catalogus*, W. Junk B. V., the Hague, 663 p.
- KEVAN D. K. McE., AKBAR S. S. & CHANG Y. C. 1974. — The concealed copulatory structures of the *Pyrgomorphidae* (Orth. Acridoidea), V. Tribes Schulthessiini, Taphronotini, Dictyophorini, *Tagastini*, *Pseudomorphacridini*, *Atractomorphini*, *Sphenariini* and *Omurini*. *Eos* 48: 203-294.
- KEVAN D. K. McE. & CHEN Y. K. 1969. — A revised synopsis of the genus *Atractomorpha* Saussure, 1862 (Orthoptera: Pyrgomorphidae) with an account of the African *aberrans* - group. *Zoological Journal of the Linnean Society* 48: 141-178.
- LAMOTTE M. & ROY R. 1998. — La faune et le peuplement animal du Nimba, in LAMOTTE M. (ed.), *Le mont Nimba, réserve de biosphère et site du patrimoine mondial (Guinée et Côte d'Ivoire) : initiation à la géomorphologie et à la biogéographie*. UNESCO Publishing: 81-132.
- LECOQ M. 1980. — Clés de détermination des Acridiens des zones sahélienne et soudanienne en Afrique de l'Ouest. *Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire (A)* 41 : 531-595.
- LE GALL P. & MESTRE J. 1986. — Les Acridiens (Insecta Orthoptera) de la région de Lamto. *Annales de l'Université d'Abidjan (série E)* 18 : 41-64.
- MESTRE J. 1988. — *Les Acridiens des formations herbeuses d'Afrique de l'Ouest*. Ministère de la Coopération, Paris ; CIRAD-GERDAT-PRIFAS, Montpellier, 332 p.
- MESTRE J. 2001. — Notes systématiques sur les genres *Epistaurus*, *Bryophyma*, *Zacompso* et *Acrotylus* en Afrique de l'Ouest (Orthoptera, Acrididae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 106 (5) : 483-495.
- MESTRE J. & CHIFFAUD J. 1997. — Inventaire et répartition géographique des Acridiens d'Afrique de l'Ouest (Orthoptera, Caelifera). *Bulletin de la Société entomologique de France* 102 : 109-127.
- MUNGAI M. N. 1987a. — The african grasshopper genus *Acanthacris* (Orthoptera: Acrididae: Cyrtacanthacridinae). *Journal of natural History* 21: 807-823.
- MUNGAI M. N. 1987b. — A taxonomic revision of the genus *Ornithacris* based on the internal morphology of male genitalia (Acrididae Cyrtacanthacridinae). *Eos* 68: 153-169.
- MUNGAI M. N. 1992. — Revision of the Old World grasshopper genus *Chondracris* Uvarov 1923 (Orthoptera Acrididae Cyrtacanthacridinae), with description of a new genus. *Tropical Zoology* 5: 255-277.
- POPOV G. B. 1980. — *Jagoa*, a new genus for *Amphiprosopia gwynni* Uvarov 1941 (Eyprepocnemidinae), and a new species *Spathosternum beninense* (Hemicridinae). *Acrida* 9: 35-49.
- POPOV G. B. & FISHPOOL L. D. C. 1988. — Note sur les *Orthochtha* de l'Ouest africain, in MESTRE J. (ed.), *Les Acridiens des formations herbeuses de l'Afrique de l'Ouest*. Ministère de la Coopération, Paris ; CIRAD-PRIFAS, Montpellier : 299-311.
- POPOV G. B. & FISHPOOL L. D. C. 1992. — A revision of the grasshopper genus *Orthochtha* and allies (Orthoptera: Acrididae: Acridinae). *Natural Resources Institute Bulletin* 54, 154 p.
- RITCHIE J. M. 1982. — A taxonomic revision of the genus *Gastrimargus* Saussure (Orthoptera: Acrididae). *Bulletin of the British Museum (Natural History), Entomological series* 44: 239-329.
- ROY R. 1964. — Note préliminaire sur les Acridiens du Bintumane, point culminant des monts Loma (Sierra Leone). *Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire (A)* 26 : 1154-1176.
- ROY R. 1969. — *Orthoptera Acridoidea* (deuxième note), in Le Parc national du Niokolo-Koba, III. *Mémoires de l'Institut fondamental d'Afrique Noire* 84 : 195-235.

